

Reneé

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

A close-up portrait of a woman with vibrant red hair. She has pale skin, dark eye makeup, and striking golden-brown eyes. Her lips are painted a bright red, and a single drop of red liquid is dripping from the corner of her mouth. Her hand, with red-painted fingernails, is raised near her chin. The background is dark and out of focus.

renée

Livre 9

dans les Mémoires d'un Vampire

morgan rice

renée

(Livre 9 dans les Mémoires d'un Vampire)

Morgan Rice

Acclamations pour SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

“Rice nous attire fort habilement dans son histoire dès le commencement grâce à une description de grande qualité qui transcende la simple représentation du décor Un ouvrage bellement écrit et qui se lit très vite.”

--Black Lagoon Reviews (à propos de *Transformée*)

“Une histoire idéale pour les jeunes lecteurs. Morgan Rice a bien réussi à apporter un développement intéressant à son histoire ... Dépaysant et unique, ce livre a les éléments classiques que l'on trouve dans de nombreuses histoires paranormales pour Jeune Adulte. La série se concentre sur une seule fille ... une fille extraordinaire !... Facile à lire, file à cent à l'heure Recommandé pour tous ceux qui aiment lire des romans d'amour paranormaux soft. Classé PG (accord parental souhaitable).”

--La Romance Reviews (à propos de *Transformée*)

“Ce livre a retenu mon attention dès le début et ne l'a pas laissée retomber Cette histoire est une aventure surprenante qui file à cent à l'heure et déborde d'action dès les premières pages. On ne s'y ennue pas un seul moment .”

--Paranormal Romance Guild {à propos de *Transformée*}

“Bourré d'action, d'amour, d'aventure et de suspense. Emparez-vous de ce livre et retombez amoureuse.”

--vampirebooksite.com (à propos de *Transformée*)

“Excellente intrigue. C'est le type de livre que vous aurez du mal à arrêter de lire le soir. La fin est un moment de suspense si spectaculaire qu'il vous donnera immédiatement envie d'acheter le tome suivant, rien que pour voir ce qui s'y passe.”

--Le Dallas Examiner {à propos d'*Aimée*}

“Un livre suffisamment bon pour faire de l'ombre à TWILIGHT et à JOURNAL D'UN VAMPIRE et qui vous donnera envie de lire jusqu'à la toute dernière page ! Si vous aimez l'aventure, l'amour et les vampires, ce livre est celui qu'il vous faut !”

--Vampirebooksite.com {à propos de *Transformée*}

“Morgan Rice prouve une fois de plus qu'elle est une conteuse extrêmement talentueuse ce livre devrait plaire à une gamme étendue de publics, dont les fans les plus jeunes du genre vampire / fantasy. Il se termine par un moment de suspense inattendu qui vous laisse en état de choc.”

--La Romance Reviews {à propos d'*Aimée*}

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès de SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, une série pour jeune adulte qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPES, un thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la série à succès d'heroic fantasy L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient quinze tomes (pour l'instant).

Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier, et des traductions des livres sont disponibles en allemand, en français, en italien, en espagnol, en portugais, en japonais, en chinois, en suédois, en néerlandais, en turc, en hongrois, en tchèque et en slovaque (d'autres langues seront bientôt disponibles).

TRANSFORMATION (Livre #1 Mémoires d'un Vampire), **ARÈNE UN** (Livre #1 de la Trilogie des Rescapés) et **LA QUÊTE DES HÉROS** (Livre #1 de L'Anneau du Sorcier) sont tous disponibles pour téléchargement sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Livres par Morgan Rice

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n°1)

LA MARCHE DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'EPEES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLIER (Tome n°10)

LE REGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE REGNE DES REINES (Tome n°13)

LE SERMENT DES FRERES (Tome n°14)

UN REVE DE MORTELS (Tome n°15)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n°1)

ARENE DEUX (Tome n°2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMEE (Tome n°1)

AIMEE (Tome n°2)

TRAHIE (Tome n°3)

PREDESTINEE (Tome n°4)

DESIREE (Tome n°5)

FIANCEE (Tome n°6)

VOUEE (Tome n°7)

TROUVEE (Tome n°8)

RENEE (Tome n°9)

ARDEMMENT DESIREE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

Téléchargez les livres de Morgan Rice maintenant !

THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





[Écoutez](#) la série des SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE en format livre audio !

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi états-unienne sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres gens. Si vous voulez partager ce livre avec une autre personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, alors, veuillez le renvoyer et acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Veronika Galkina, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

“Qui a aimé sans avoir aimé à la première vue ?”
—William Shakespeare

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE PREMIER
CHAPITRE DEUX
CHAPITRE TROIS
CHAPITRE QUATRE
CHAPITRE CINQ
CHAPITRE SIX
CHAPITRE SEPT
CHAPITRE HUIT
CHAPITRE NEUF
CHAPITRE DIX
CHAPITRE ONZE
CHAPITRE DOUZE
CHAPITRE TREIZE
CHAPITRE QUATORZE

CHAPITRE PREMIER

Rhinebeck, New York (vallée de l'Hudson)

Époque actuelle

Caitlin Paine était assise dans son salon, les yeux rouges à force de pleurer, épuisée. Elle regardait fixement le coucher de soleil rouge sang et écoutait à peine les agents de police qui remplissaient la pièce. Elle était dans un état second. Elle regarda lentement autour d'elle et vit que la pièce était remplie de gens, de trop de gens.

Des agents de police, des policiers du coin, s'affairaient dans son salon. Certains étaient assis, d'autres debout; plusieurs d'entre eux tenaient des tasses de café. Ils étaient assis là en face d'elle, le visage sombre, alignés sur les sofas, sur les chaises et ils posaient d'innombrables questions. Ça faisait des heures qu'ils étaient là. Dans cette petite ville, tout le monde connaissait tout le monde et c'étaient des gens dont elle avait fait peu à peu connaissance, qu'elle avait rencontrés au supermarché, auxquels elle avait dit bonjour dans les magasins locaux. Elle avait peine à croire qu'ils étaient ici. Dans sa maison. Ça ressemblait à une histoire tirée d'un cauchemar.

C'était surnaturel. Tout était arrivé si vite, sa vie avait été bouleversée si facilement qu'elle avait peine à le réaliser. Elle essayait de se raccrocher à quelque chose de normal, à n'importe quelle routine qui, autrefois, l'aurait réconfortée, mais tout semblait lui filer entre les doigts. Plus rien n'était normal.

Caitlin sentit une main rassurante serrer la sienne, leva les yeux et vit Caleb assis à côté d'elle, pâle d'inquiétude. Sur les chaises rembourrées à côté d'eux, Sam et Polly étaient assis et la préoccupation se lisait aussi sur leurs visages. Ce salon était bondé, bien trop bondé au goût de Caitlin. Elle voulait tout simplement que tous ses occupants disparaissent, que tout redevienne comme c'était la veille. Les seize ans de Scarlet, toute la famille et ses amis assis autour de la table, en train de manger du gâteau, de rire, de sentir que tout allait bien dans le monde, que rien ne changerait jamais.

Caitlin repensa à la nuit d'avant, à ses pensées de minuit, au souhait qu'elle avait eu que son monde et sa vie soient juste un peu plus que normaux. Maintenant, elle le regrettait. Elle donnerait tout pour que sa vie redevienne normale.

Depuis qu'elle était rentrée de son affreuse entrevue avec Aiden, un ouragan avait dévasté sa vie. Après que Scarlet ait brusquement quitté la maison, Caitlin l'avait poursuivie dans les petites rues. Caleb s'était remis de son coup, l'avait rattrapée et ils avaient traversé leur

petit village comme des fous en essayant de rattraper leur fille.

Sans succès, hélas. Ils s'étaient vite essoufflés et Scarlet avait complètement disparu. Elle avait couru si vite, avait franchi une haie de deux mètres quarante en un seul bond, sans même ralentir. Caleb avait été étonné mais pas Caitlin : elle savait ce qu'était Scarlet. Elle savait, alors même qu'elle courait, que c'était sans espoir, que Scarlet pouvait courir à la vitesse de l'éclair, bondir par dessus n'importe quoi, et que, dans quelques moments, elle serait complètement perdue, hors de vue.

C'est ce qui était arrivé. Ils étaient rentrés à la maison au pas de course, avaient bondi dans leur voiture, foncé dans les rues et l'avaient frénétiquement recherchée. Cependant, alors même que Caleb brûlait les stops et coupait les tournants, Caitlin savait qu'ils n'avaient pas la moindre chance. Ils ne l'attraperaient pas. Elle savait que Scarlet était partie depuis longtemps.

Après plusieurs heures, finalement, Caitlin en avait eu assez, avait insisté pour qu'ils rentrent à la maison et appellent la police.

Maintenant, ils étaient à la maison, plusieurs heures plus tard, et il était presque minuit. Scarlet n'était pas revenue et la police n'avait pas réussi à la retrouver. Heureusement, c'était une petite ville où rien d'autre ne se passait. Ils avaient immédiatement envoyé des voitures à sa recherche et ils cherchaient encore. Le reste de la force, les trois agents de police assis en face d'eux et les trois agents de police qui se tenaient debout autour, étaient restés et leur posaient question après question.

“Caitlin ?”

Caitlin reprit brusquement conscience. Elle se retourna et vit le visage de l'agent de police qui était assis sur le sofa en face d'elle. Ed Hardy. C'était un homme bon. Il avait une fille de l'âge de Scarlet, dans sa classe. Il la regardait avec gentillesse et préoccupation. Elle savait qu'il ressentait sa douleur en tant que parent et qu'il ferait de son mieux.

“Je sais que c'est dur”, dit-il, “mais nous n'avons plus que quelques questions à poser. Nous avons vraiment besoin de tout savoir pour retrouver Scarlet.”

Caitlin approuva d'un hochement de tête. Elle essaya de se concentrer.

“Je suis désolée”, dit-elle. “Qu'avez-vous besoin de savoir d'autre ?”

L'agent Hardy se racla la gorge, regarda Caitlin, puis Caleb, puis à nouveau Caitlin. On aurait dit qu'il n'avait pas envie de poser la question suivante.

“Je regrette de vous demander ça mais y a-t-il eu des disputes entre vous et votre fille ces derniers jours ?”

Caitlin le fixa, perplexe.

“Des disputes ?” demanda-t-elle.

“Des désaccords ? Des querelles ? Y a-t-il une raison qui aurait pu lui donner envie de partir ?”

A ce moment, Caitlin comprit : il lui demandait si Scarlet s'était enfuie. Il n'avait pas encore compris.

Elle secoua la tête avec véhémence.

“Elle n'a aucune raison de vouloir partir. Nous ne nous sommes jamais disputés. Jamais. Nous aimons Scarlet et Scarlet nous aime. Elle n'est pas de type à se disputer. Elle n'est pas rebelle. Elle ne s'enfuirait jamais. Vous ne comprenez pas ? Ce n'est pas du tout ça le problème. Vous n'avez pas entendu ce qu'on vous a dit ? Elle est malade ! Elle a besoin d'aide !”

L'agent Hardy regarda ses collègues, qui le regardèrent à leur tour, d'un air sceptique.

“Je suis désolé de vous poser cette question”, poursuivit-il, “mais il faut que vous compreniez que nous recevons tout le temps des appels de ce style. Des adolescents s'enfuient. C'est banal. Ils sont furieux contre leurs parents. Et dans 99 % des cas, ils reviennent.

Habituellement, quelques heures plus tard. Parfois, un jour ou deux après. Ils dorment chez un ami. Tout ce qu'ils veulent, c'est s'éloigner de leurs parents. Et d'habitude, ça commence par une dispute.”

“Il n'y a pas eu de dispute”, intervint Caleb avec force. “Scarlet était aussi heureuse que possible. Nous avons fêté son seizième anniversaire hier soir. Comme a dit Caitlin, Scarlet n'est pas ce genre de fille.”

“J'ai l'impression que vous n'écoutez toujours pas un seul mot de ce que nous disons”, ajouta Caitlin. “Nous vous avons dit que Scarlet était malade. L'école l'a renvoyée à la maison en avance. Elle avait ... je ne sais pas quoi. Des convulsions ... peut-être des attaques. Elle a bondi de son lit et s'est enfuie de la maison. Ce n'est pas une histoire de fugue. C'est une enfant qui est malade. Qui a besoin de soins médicaux.”

Une fois de plus, l'agent Hardy regarda ses collègues, qui continuèrent à avoir l'air sceptique.

“Je suis désolée, mais ce que vous nous dites n'a aucun sens. Si elle était malade, comment a-t-elle pu s'enfuir de la maison ?”

“Vous avez dit que vous l'avez poursuivie”, intervint un autre agent, moins calme. “Comment aurait-elle pu vous semer tous les deux ? Surtout si elle était malade ?”

Caleb secoua la tête, lui-même perplexe.

“Je ne sais pas”, dit-il. “Mais c'est ce qui s'est passé.”

“C'est vrai. Chaque mot de ce que nous disons est vrai”, dit Caitlin à voix basse, avec remords.

Avec un serrement au cœur, Caitlin pensa que ces hommes ne comprendraient pas, mais elle savait pourquoi Scarlet était capable de les semer; elle savait pourquoi elle était capable de courir quand elle était malade. Elle connaissait la réponse, celle qui expliquerait tout, mais c'était la seule réponse qu'elle ne pouvait pas donner, celle que ces hommes ne croiraient jamais. Ce n'étaient pas des convulsions, c'étaient des fringales. Scarlet ne s'enfuyait pas, elle chassait. Et c'était parce que sa fille était une vampire.

Caitlin tressaillit. Elle mourait d'envie de tout leur dire mais elle savait que c'était une réponse que ces hommes ne pourraient pas entendre. Donc, au lieu de ça, elle regarda gravement par la fenêtre en espérant, en priant que Scarlet revienne. Qu'elle aille mieux. Qu'elle ne se soit pas nourrie. En espérant que ces hommes partiraient, la laisseraient tranquille. Elle savait que, de toute façon, ils ne pourraient rien faire. Elle n'aurait jamais dû les appeler.

“Je regrette de le dire”, ajouta le troisième agent, “mais ce que vous décrivez, votre fille qui rentre de l'école, a des attaques, a une poussée d'adrénaline, sort brusquement par la porte Je regrette de le dire, mais ça fait penser à de la drogue. Peut-être de la cocaïne. Ou de la meth. On dirait qu'elle s'était droguée avec quelque chose. Comme si elle avait eu un bad trip. Et ça lui a donné une poussée d'adrénaline.”

“Vous ne savez pas de quoi vous parlez”, riposta Caleb. “Scarlet n'est pas ce type de fille. Elle n'a jamais pris de drogues de toute sa vie.”

Les trois agents de police se regardèrent, sceptiques.

“Je sais que c'est dur à entendre”, dit l'agent Hardy doucement, “que c'est dur pour la plupart des parents à entendre, mais nos gosses mènent des vies dont nous ne savons jamais rien. Vous ne savez pas ce qu'elle fait quand vous n'êtes pas là, avec ses amis.”

“Vous a-t-elle présenté des nouveaux amis ces derniers temps ?” demanda un autre agent.

Soudain, les traits de Caleb se durcirent.

“Hier soir, en fait”, dit-il alors que la colère s'élevait dans sa voix. “Elle a emmené un nouveau petit copain. Blake. Ils sont allés au cinéma ensemble.”

Le trois policiers se regardèrent d'un air entendu.

“Vous pensez que c'est ça ?” demanda Caleb. “Pensez-vous que ce gosse la pousse à se droguer ?” Quand Caleb le demanda, il se mit à avoir l'air plus sûr de lui-même, plus optimiste, comme s'il avait trouvé une réponse habile qui expliquerait tout.

Caitlin était assise là en silence. Elle voulait seulement en finir. Elle mourait d'envie de tous leur dire la vraie raison mais elle savait que ça n'arrangerait rien.

“Quel est son nom de famille ?” demanda un des agents de police.

“Je n'en ai aucune idée.” Caleb se retourna et regarda Caitlin. “Et toi ?”

Caitlin secoua la tête et se retourna vers Sam et Polly. “Et vous, les gars ?”

Ils secouèrent la tête.

“Je peux peut-être trouver”, dit Polly. “S'ils étaient amis sur Facebook ...”, commença-t-elle avant de sortir son téléphone portable et de se mettre à taper. “Je suis amie avec Scarlet sur Facebook. Je ne sais pas quels sont ses paramètres mais je peux peut-être voir ses autres amis. Et si elle est amie avec lui....”

Polly tapa le nécessaire et ses yeux s'éclairèrent.

“Là ! Blake Robertson. Oui, c'est lui !”

Les policiers se penchèrent, Polly tendit le bras et leur montra son téléphone portable. Ils le prirent, se le passèrent l'un à l'autre, regardèrent son visage de près et notèrent son nom de famille.

“Nous lui parlerons”, dit l'agent Hardy en rendant son téléphone à Polly. “Il sait peut-être quelque chose.”

“Et les autres amis de Scarlet ?” demanda un autre agent. “Les avez-vous contactés ?”

Caitlin regarda Caleb les yeux vides, se rendant compte qu'ils avaient été trop sonnés pour le faire.

“Je n'y ai pas pensé”, dit Caitlin. “Je n'en ai pas eu l'idée. Elle n'allait pas chez une amie. Elle était malade. Ce n'était pas comme si elle avait eu une destination.”

“Faites-le”, dit un agent. “Contactez-les tous. C'est le meilleur point de départ.”

“D'après tout ce que j'ai entendu, je dois dire ”, conclut l'agent Hardy, prêt à terminer, “que ça ressemble à une histoire de drogues. Je crois que Bob a raison. On dirait un bad trip. Pour l'instant, nous allons continuer à patrouiller dans les rues. La meilleure chose que vous deux puissiez faire est de ne pas bouger. Attendez-la ici. Elle reviendra.”

Le agents de police se regardèrent, puis se levèrent tous en même temps. Caitlin voyait qu'ils étaient impatients de partir.

Caleb, Sam et Polly se levèrent et, lentement, Caitlin se leva elle aussi, les genoux tremblants. Alors qu'elle leur serrait les mains et qu'ils se préparaient tous à partir, soudain, quelque chose prit possession d'elle. Elle ne pouvait plus se taire. Elle ne pouvait plus contenir son désir brûlant de dire à ces gens ce qu'elle savait. De leur dire qu'ils n'envisageaient pas la situation du bon point de vue.

“Et si c'était quelque chose d'autre ?” demanda soudain Caitlin au moment où les policiers allaient partir.

Ils s'arrêtèrent tous de mettre leur manteau et, lentement, se

retournèrent vers elle.

“Que voulez-vous dire ?” demanda l'agent Hardy.

Caitlin, le cœur battant la chamade dans sa poitrine, s'éclaircit la gorge. Elle savait qu'elle ne devrait pas le leur dire; elle passerait simplement pour une folle. Cependant, elle ne pouvait plus se retenir.

“Et si ma fille était possédée ?” demanda-t-elle.

Ils restèrent tous là et la regardèrent tous comme si elle était absolument folle.

“Possédée ?” demanda l'un d'eux.

“Et si elle n'était plus elle-même ?” demanda Caitlin. “Et si elle se transformait ? En quelque chose d'autre ?”

Un silence épais et lourd remplit la pièce et Caitlin sentit que tout le monde, y compris Caleb, Sam et Polly, se retournait et la regardait fixement. L'embarras la fit rougir, mais elle ne pouvait pas s'arrêter. Pas maintenant. Il fallait qu'elle se lance, et elle savait, alors même qu'elle le faisait, que ce serait le tournant, le moment où la ville entière cesserait de la considérer comme une personne normale, où sa vie locale changerait pour toujours.

“Et si ma fille était en train de devenir une vampire ?”

CHAPITRE DEUX

Quand Caleb eut fait sortir les policiers, il ferma la porte et revint dans le salon en regardant Caitlin d'un air renfrogné. Elle ne l'avait jamais vu la regarder avec une telle colère, et elle se sentit désemparée. Elle sentit que toute sa vie se décomposait devant ses yeux.

“Tu ne peux pas parler comme ça en public !” dit-il d'un ton sec. “Tu as l'air d'une folle ! Ils vont penser que nous sommes tous fous. Ils ne vont pas nous prendre au sérieux.”

“Je ne suis PAS folle !” répliqua Caitlin tout aussi sèchement. “Et c'est moi que tu devrais soutenir, pas eux, et tu devrais arrêter de faire comme si tout était normal. Tu étais dans cette chambre avec moi. Tu sais ce que tu as vu. Scarlet t'a jeté au travers de la chambre. Est-ce qu'une attaque provoquerait ce genre de choses ? Ou une maladie ?”

“Alors, qu'est-ce que tu dis ?” répliqua Caleb, parlant de plus en plus fort. “Cela signifie qu'elle est un monstre ? Une vampire ? C'est ridicule. On dirait que tu perds le sens des réalités.”

Caitlin lui répondit en élevant la voix elle aussi. “Alors, comment l'expliques-tu ?”

“Il y a beaucoup d'explications”, dit-il.

“Comme ?”

“Peut-être que ça a quelque chose à voir avec sa maladie. Ou peut-être, comme ils ont dit, prenait-elle une sorte de drogue. Peut-être que ce gosse, Blake —”

“C'est ridicule,” cracha Caitlin. “Blake est un bon gamin. Il n'est pas du style à fournir de la drogue. Et de plus, tu as vu comment elle nous a semés. Nous n'avions pas la moindre chance. Ce n'était pas normal. Ne prétends pas que tu n'as pas vu ce que tu as vu.”

“Je ne vais plus écouter ce genre de choses”, dit Caleb.

Il se retourna et traversa le salon, arracha son manteau militaire de la patère, le mit et le ferma rapidement.

“Où vas-tu ?” demanda Caitlin.

“Je vais la trouver. Je ne peux pas rester assis ici, à rien faire. Ça me rend fou. Il faut que je cherche.”

“Les policiers ont dit qu'il valait mieux rester ici. Et si elle rentre pendant que tu es sorti ?” demanda Caitlin.

“Dans ce cas, tu peux rester ici et m'appeler”, dit Caleb d'un ton sec. “Je sors.”

Sur ces mots, il traversa le vestibule, ouvrit la porte et la claqua derrière lui. Caitlin écouta le son de ses bottes sur les marches du porche, qu'il descendit rapidement, le son du gravier qu'il traversa, puis l'entendit monter dans leur voiture et partir.

Caitlin avait envie de pleurer. Elle ne voulait pas se disputer avec Caleb, surtout maintenant, mais elle ne pouvait pas lui permettre de la convaincre qu'elle perdait contact avec la réalité. Elle savait ce qu'elle avait vu, et elle savait que c'était vrai. Elle n'allait pas laisser les autres la convaincre qu'elle perdait la tête.

Caitlin se retourna vers Sam et Polly, qui se tenaient là, très calmes, les yeux écarquillés de surprise. Ils n'avaient jamais vu Caitlin et Caleb se disputer. Caitlin elle-même ne s'était jamais disputée avec Caleb : jusqu'à maintenant, leur relation avait seulement été harmonieuse. Sam et Polly avaient tous deux l'air sidéré. Ils craignaient d'intervenir. Ils la regardaient aussi comme si elle était un peu folle, pas dans son état normal. Elle se demanda s'ils étaient du côté de Caleb.

“J'ai l'impression que je devrais peut-être sortir et la rechercher, moi aussi”, dit Sam avec circonspection. “Deux voitures qui patrouillent dans les rues, c'est mieux qu'une seule. De plus, je ne sers à rien ici. Est-ce que ça te va ?” demanda-t-il à Caitlin.

Caitlin approuva d'un hochement de tête, craignant de pleurer si elle ouvrait la bouche. Sam avait raison; il ne servirait pas à grand chose dans la maison. Et elle avait Polly. Sam se rapprocha, la serra rapidement dans ses bras puis se retourna et partit.

“Je serai joignable sur mon téléphone portable”, dit-il en partant. “Appelle-moi si tu as des nouvelles.”

Sam ferma la porte derrière lui. Polly alla vers Caitlin et la prit longuement dans ses bras. Caitlin la serra à son tour. C'était si bon d'avoir sa meilleure amie sur place, à ses côtés. Elle ne savait pas ce qu'elle ferait sans elle.

Elles s'assirent toutes les deux l'une à côté de l'autre sur le sofa et Caitlin essuya une larme qui se formait au coin de ses yeux. Après toutes ces heures passées à pleurer, elle avait déjà les yeux rouges et à vif. Maintenant, elle se sentait seulement vidée.

“Je suis vraiment, vraiment désolée”, dit Polly. “C'est un cauchemar. C'est affreux. Il n'y a pas de mots pour décrire ça. Je ne comprends pas ce qui s'est passé. Ça n'a aucun sens. Je sais que Scarlet ne s'est pas droguée. Elle ne ferait jamais ça. Et tu as raison : Blake a l'air d'être un bon gamin.”

Assise là, Caitlin regardait par la fenêtre la nuit qui tombait. Elle hocha la tête d'un air absent. Elle voulait parler mais se sentait si chancelante qu'elle avait peur de fondre encore en larmes si elle essayait.

“Que penses-tu de ce que la police a dit ?” demanda Polly. “Sur l'idée de contacter ses amis ? Penses-tu que c'est une bonne idée ?”

Au moment où Polly le dit, Caitlin s'en souvint soudain et comprit que c'était une excellente chose à faire. Elle se creusa la cervelle, se

demandant comment entrer en contact avec les amis de Scarlet.

Puis ça la frappa : le téléphone de Scarlet. Elle s'était enfuie sans même s'arrêter pour l'emporter. Son téléphone devait être quelque part dans la maison. Peut-être dans son sac. Probablement dans sa chambre.

Caitlin se leva du sofa d'un bond.

"Tu as raison", dit-elle. "Son téléphone. Il doit être dans sa chambre."

Caitlin traversa le salon au pas de course puis monta l'escalier quatre à quatre, suivie par Polly et Ruth.

Elle se rua dans la chambre de Scarlet, vit les draps et les coussins retournés, vit la brèche dans le plâtre où Caleb avait été jeté, le point d'impact de sa propre tête, et se souvint. Ça lui rappela tous les événements et elle se sentit mal à l'aise en les revivant. On aurait dit une scène de catastrophe.

Caitlin sentit une poussée de détermination en passant la chambre au peigne fin. Elle fouilla le désordre sur son bureau, sur son dressoir, puis trouva son sac suspendu à une chaise. Elle fouilla dedans, se sentant un peu coupable, et chercha son téléphone. Elle le sortit, victorieuse.

"Tu l'as trouvé !" cria Polly en se précipitant vers elle.

Caitlin vit que le téléphone avait encore un peu de batterie. Elle l'ouvrit. Espionner les messages de sa fille la mettait mal à l'aise mais elle savait qu'elle en avait besoin. Elle ne connaissait pas les numéros des amis de Scarlet et elle n'avait aucun autre moyen d'entrer en contact avec eux.

Elle tapota sur les contacts de Scarlet, puis alla dans ses Favoris. Elle les parcourut et vit des dizaines de noms. Elle en reconnut certains et d'autres pas.

"Nous devrions les appeler tous", dit Polly. "Un par un. Peut-être l'un d'entre eux sait-il quelque chose."

Caitlin resta là, dans un état second, se sentant soudain bouleversée. Quand elle composa le premier numéro, elle remarqua que ses mains tremblaient.

Polly le remarqua elle aussi; elle tendit le bras, plaça une main rassurante sur le poing de Caitlin et Caitlin leva les yeux.

"Caitlin, ma chérie, tu es encore sous le choc. Laisse-moi appeler tous ces gens pour toi. S'il te plaît. Ça me donnerait quelque chose à faire. Va t'asseoir et te reposer. Tu as vécu l'enfer et tu as déjà fait tout ce que tu pouvais."

Quand Polly le dit, Caitlin sut qu'elle avait raison. Elle n'était vraiment pas dans son état normal. Elle regarda le téléphone et, un instant, oublia presque ce qu'elle faisait. Elle tendit le bras et donna le téléphone à Polly.

Caitlin se retourna, sortit de la chambre et, quelques moments plus tard, elle entendit la voix de Polly, qui avait déjà quelqu'un en ligne.

“C'est Heather ?” cria Polly. “C'est Polly Paine. Je suis la tante de Scarlet Paine. Je suis désolée de vous embêter mais nous cherchons Scarlet. L'avez-vous vue ?”

La voix de Polly disparut lentement alors que Caitlin redescendait l'escalier. En descendant, elle se tint à la rampe. Saisie par le vertige, elle avait l'impression que le monde pourrait disparaître de dessous ses pieds.

Elle entra finalement dans le salon, alla vers une grande chaise rembourrée et s'y plongeait. Assise là, elle regardait par la fenêtre et son esprit s'emballait. Malgré ses meilleurs efforts, des images lui traversaient l'esprit à toute vitesse : Scarlet au lit, hurlant; son grognement; le moment où elle avait repoussé Caleb, celui où elle s'était enfuie de la maison Tout cela était-il réel ?

Alors qu'elle s'éternisait sur ces souvenirs, elle ne put s'empêcher de penser à sa rencontre avec Aiden. A ses paroles, à son journal intime. Était-ce son journal intime qui avait provoqué tout ça ? Pourquoi avait-il fallu qu'elle aille dans ce maudit grenier ? Pourquoi avait-il fallu qu'elle aille lui rendre visite ? Si elle ne l'avait pas fait, si elle avait tout laissé en l'état, est-ce que tout ça se serait produit ?

Elle pensa à l'avertissement d'Aiden, qui avait dit que Scarlet répandrait la contagion du vampirisme dans le monde entier.

Tu dois l'arrêter.

Caitlin resta assise là à se poser des questions. Qu'est-ce que Scarlet faisait maintenant, là où elle était ? Est-ce qu'elle se nourrissait sur les gens ? Est-ce qu'elle les transformait en vampires ? Est-ce qu'elle répandait la contagion, à l'instant même ? Est-ce que le monde redeviendrait jamais comme avant ? Est-ce que Caitlin était responsable ?

Caitlin eut envie de prendre son téléphone et d'appeler Aiden. De le cuisiner. D'exiger qu'il lui dise tout, jusqu'au moindre détail.

Cependant, elle ne pouvait s'y résoudre. Elle tendit le bras, tint son téléphone et quelque chose s'arrêta en elle. Elle se souvint des dernières paroles d'Aiden et elles lui infligèrent une nouvelle crise de nausée. Elle aimait Scarlet plus que sa propre vie et ne pourrait jamais envisager de lui faire du mal.

Caitlin resta assise là, serrant le téléphone dans sa main, regardant par la fenêtre, entendant descendre la voix assourdie de Polly, et son esprit s'emballa. Ses paupières s'alourdirent. Elle s'endormit profondément sans s'en rendre compte.

Caitlin se réveilla et se retrouva assise seule dans sa grande maison vide. Tout était silencieux. Assise là, elle se demanda où tout le monde était parti, se leva et traversa le salon. Curieusement, tous les rideaux et toutes les tentures avaient été tirés jusqu'au bout. Elle alla vers une des fenêtres et laissa rentrer la lumière. Quand elle regarda à l'extérieur, elle vit un soleil rouge sang, mais cette fois, il avait l'air différent. On n'aurait pas dit que c'était le coucher du soleil, mais plutôt son lever. Perplexe, elle se demanda si elle avait dormi toute la nuit. Scarlet était-elle rentrée à la maison ? Et où étaient passés tous les autres ?

Caitlin se dirigea vers la porte d'entrée. Pour une raison indéterminée, elle sentit que Scarlet était peut-être là en train de l'attendre.

Elle ouvrit lentement la lourde porte et regarda à l'extérieur, mais tout était entièrement calme. Il n'y avait pas la moindre personne dans les rues, pas même une seule voiture en vue. Tout ce qu'elle entendait, c'était le son d'un oiseau matinal solitaire qui pépiait. Elle leva les yeux et vit que c'était un corbeau.

Caitlin entendit un bruit soudain, se retourna et traversa la maison. Elle rentra dans le cuisine et chercha des traces de présence. Elle entendit un autre bruit métallique et se dirigea vers la fenêtre qui se trouvait dans le mur de derrière. Là aussi, les tentures étaient tirées jusqu'au bout, ce qui était bizarre, car Caitlin les gardait toujours ouvertes. Elle tendit le bras vers les tentures et tira sur la corde.

Quand elle le fit, elle fit un bond en arrière, effrayée. Debout dehors, face à la fenêtre, était le visage pâle et blanc d'un vampire, complètement chauve, les crocs sortis et plaqués contre le verre. Il grogna et siffla quand il leva les mains et plaça les paumes contre le verre. Caitlin pouvait voir ses longs ongles jaunes.

Il y eut un autre bruit soudain. Caitlin se retourna et vit le visage d'un autre vampire à la fenêtre latérale.

Il y eut un son de bris de verre. Caitlin se retourna et, dans l'autre direction, elle vit encore un autre visage. Celui-ci se cogna la tête contre le verre en se moquant d'elle.

Soudain, sa maison fut remplie du son du verre qui se brisait. Caitlin courut partout dans la maison et, partout où elle regarda, les murs étaient différents de ce dont elle se souvenait. Maintenant, ils étaient tous faits de fenêtres en verre et, partout où elle regardait, les tentures étaient ouvertes, les fenêtres brisées et une série illimitée de vampires y passaient la tête.

Caitlin courut de pièce en pièce, vers la porte d'entrée, essayant de s'enfuir pendant que de plus en plus de fenêtres se brisaient.

Elle atteint la porte d'entrée, l'ouvrit brutalement et s'arrêta net.

Scarlet se tenait en face d'elle, une expression implacable dans les

yeux. Elle lança un regard furieux à Caitlin, l'air plus morte que vive, complètement blanche et avec un regard féroce rempli du désir de tuer. Ce qu'il y avait d'encore plus choquant, c'est qu'une armée de milliers de vampires se tenait derrière elle et qu'ils attendaient tous de la suivre, de se ruer dans la maison de Caitlin.

“Scarlet ?” demanda-t-elle, entendant la peur dans sa propre voix.

Mais avant qu'elle puisse réagir, Scarlet grimaça, se pencha en arrière et se jeta sur Caitlin, ses crocs visant directement sa gorge.

Caitlin se réveilla en criant et en se redressant dans sa chaise. Elle se mit la main à la gorge, la frotta d'une main pendant qu'avec son autre main elle essayait de repousser Scarlet.

“Caitlin ? Ça va ?”

Après plusieurs secondes, Caitlin se calma, leva les yeux et comprit que ce n'était pas Scarlet. C'était Sam. Elle fut d'abord désorientée, puis, à son grand soulagement, elle comprit qu'elle s'était endormie. Ce n'était qu'un cauchemar.

Caitlin resta assise là, ayant peine à respirer. Sam et Polly se tenaient au dessus d'elle. Sam lui avait posé une main sur l'épaule et avait l'air préoccupé. Les lampes étaient allumées et Caitlin vit qu'il faisait noir dehors. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge comtoise et vit qu'il était minuit passé. Elle avait dû s'endormir dans la chaise.

“Ça va ?” redemanda Sam.

Maintenant, Caitlin était gênée. Elle se redressa et s'essuya le front.

“Désolé de te réveiller mais on aurait dit que tu faisais un cauchemar”, ajouta Polly.

Caitlin se leva lentement et fit les cent pas, essayant de se débarrasser de l'affreuse vision de son rêve. Ça avait eu l'air tellement réel qu'elle sentait presque encore la douleur à l'endroit de sa gorge où elle avait été mordue par sa propre fille.

Mais ce n'était qu'un rêve. Il fallait qu'elle se le répète. Rien qu'un rêve.

“Où est Caleb ?” demanda-t-elle en se souvenant. “Avez-vous des nouvelles ? Qu'ont donné les appels ?”

L'expression du visage de Sam et de Polly lui dit tout ce qu'elle avait besoin de savoir.

“Caleb est encore à sa recherche”, dit Sam. “J'ai arrêté il y a environ une heure. Il est assez tard, mais nous voulions te tenir compagnie jusqu'à ce qu'il rentre à la maison.”

“J'ai appelé tous ses amis”, intervint Polly. “Jusqu'au dernier. Je les ai presque tous eus au téléphone. Personne n'a vu ou entendu quoi que ce soit. Ils étaient tous aussi surpris que nous. J'ai même réussi à avoir Blake mais il dit qu'il n'a reçu aucune nouvelle d'elle. Je suis vraiment désolée.”

Caitlin se frotta le visage en essayant de se débarrasser de ce qui

lui encombraient l'esprit. Elle avait espéré que, quand elle se réveillerait, elle constaterait que rien de tout ça n'avait été réel. Que Scarlet était de retour à la maison, en sécurité. Que la vie était redevenue normale. Mais voir Sam et Polly se tenir là, dans sa maison, après minuit et avec l'air tellement préoccupé lui rappela tout. Tout cela était réel. Trop réel. Scarlet avait disparu et pourrait ne jamais revenir.

Cette prise de conscience frappa Caitlin comme un coup de couteau. Elle avait peine à respirer quand elle y pensait. Scarlet, sa fille unique. La personne qu'elle aimait le plus dans la vie. Elle ne pouvait imaginer vivre sans elle. Elle voulait se ruer à l'extérieur, dans chaque rue, crier, hurler que ce n'était pas juste. Cependant, elle savait que ça ne servirait à rien. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était rester assise là et attendre.

Soudain, il y eut un bruit à la porte. Ils se levèrent tous les trois d'un bond et regardèrent en espérant. Caitlin courut à la porte en priant pour voir le visage familier de sa fille adolescente.

Mais elle fut déçue de constater que ce n'était que Caleb qui rentrait à la maison, l'air sombre. Elle fut encore plus déçue quand elle le vit. Il était clair qu'il n'avait rien trouvé.

Elle savait que c'était en pure perte mais elle le demanda de toute façon : "Alors ?"

Caleb regarda par terre et secoua la tête. Il avait l'air d'un homme brisé.

Sam et Polly échangèrent un regard puis se rapprochèrent de Caitlin et se serrèrent dans les bras les uns des autres.

"Je reviendrai tôt dans la matinée", dit Sam. "Appelle-moi si tu as des nouvelles. Même si c'est au milieu de la nuit. Promis ?"

Caitlin approuva d'un hochement de tête, trop bouleversée pour parler. Elle sentit Polly la serrer dans ses bras et elle la serra à son tour puis serra son petit frère.

"Je t'aime, sœurlette", dit-il par dessus son épaule. "Tiens le coup. Elle sera OK."

Caitlin s'essuya les larmes et regarda Sam et Polly sortir par la porte.

Maintenant, il ne restait qu'elle et Caleb. D'habitude, elle était ravie d'être seule avec lui, mais après leur dispute, elle se sentait nerveuse. Elle voyait que Caleb était perdu dans son propre monde de misère et de regret; elle sentait aussi qu'il lui en voulait encore d'avoir fait part de ses théories à la police.

C'était plus que Caitlin ne pouvait en supporter. Elle comprit qu'elle avait gardé quelque espoir pour le retour de Caleb, avait un peu espéré qu'il rentrerait le pas léger et annoncerait quelque chose, quelques bonnes nouvelles. Mais le voir rentrer avec cet air-là, avec rien, rien du tout, la ramenait durement sur terre. Scarlet avait été

absente toute la journée. Personne ne savait où elle était. Il était plus de minuit et elle n'était pas rentrée. Elle savait que c'était mauvais signe. Elle ne voulait même pas envisager toutes les possibilités qui en découlaient mais elle savait que c'était très, très mauvais signe.

“Je vais me coucher”, annonça Caleb, qui se retourna et monta fièrement l'escalier.

Caleb disait toujours “bonne nuit”, lui demandait toujours de venir se coucher avec lui. En fait, Caitlin ne se souvenait d'aucune nuit où ils n'étaient pas allés se coucher ensemble.

Maintenant, il ne demandait même pas.

Caitlin revint s'asseoir dans sa chaise dans le salon et y resta, écouta le bruit de ses bottes résonner dans l'escalier et entendit la porte de leur chambre se refermer derrière lui. C'était le son le plus solitaire qu'elle ait jamais entendu.

Elle fondit en larmes et pleura sans savoir combien de temps. Finalement, elle se roula en boule et pleura dans l'oreiller. Elle se souvint vaguement de Ruth venant essayer de lui lécher le visage, mais tout était flou parce que, bientôt, le corps secoué de sanglots, elle tomba dans un sommeil profond et agité.

CHAPITRE TROIS

Caitlin sentit quelque chose de froid et de mouillé sur son visage et, lentement, elle ouvrit les yeux. Déboussolée, elle regardait son salon de côté; elle comprit qu'elle s'était endormie sur la chaise. La pièce était sombre et, d'après la lumière tamisée qui entrait par les tentures, elle comprit que le jour commençait juste à poindre. Une pluie torrentielle claquait contre le verre.

Caitlin entendit gémir, sentit une fois de plus quelque chose de mouillé sur son visage, regarda et vit Ruth qui se tenait au dessus d'elle, la léchait en gémissant convulsivement et la poussait avec insistance du bout de son museau froid et mouillé.

Finalement, Caitlin se redressa, comprenant qu'il y avait un problème. Ruth n'arrêtait pas de gémir de plus en plus fort, puis, finalement, elle se mit à lui aboyer dessus. Caitlin ne l'avait jamais vue se comporter ainsi.

“Qu'est-ce qu'il y a, Ruth ?” demanda Caitlin.

Ruth aboya une fois de plus puis se retourna et sortit du salon en courant vers la porte d'entrée. Caitlin baissa les yeux et, dans la faible lumière, distingua une piste de traces de pattes boueuses sur toute la surface du tapis. Caitlin comprit que Ruth avait dû sortir. La porte d'entrée devait être ouverte.

Caitlin se leva hâtivement, comprenant que Ruth essayait de lui dire quelque chose, de la mener quelque part.

Scarlet, pensa-t-elle.

Ruth aboya une fois de plus et Caitlin sentit que c'était bien ça. Ruth essayait de la mener à Scarlet.

Caitlin sortit de la pièce en courant, le cœur battant la chamade. Elle ne voulait pas perdre une seconde en se précipitant à l'étage pour aller chercher Caleb. Au pas de course, elle traversa le salon, puis le vestibule et sortit par la porte d'entrée. *Où Ruth pouvait-elle avoir trouvé Scarlet ? se demanda-t-elle. Était-elle en sécurité ? Était-elle en vie ?*

Caitlin fut saisie de panique quand elle franchit à toute vitesse la porte d'entrée, déjà entrebâillée par Ruth, qui s'était d'une façon ou d'une autre débrouillée à l'ouvrir, et sortit sur le porche de devant. Le son d'une pluie torrentielle oblitérait tout le reste. Il y eut un faible grondement de tonnerre et un éclair déchira l'aube alors que, dans la faible lumière grise, la pluie torrentielle claquait sur le sol.

Caitlin s'arrêta en haut des marches quand elle vit où Ruth était allée. Elle fut saisie de panique. La foudre remplissait le ciel, et là, devant elle, se trouvait une image qui la traumatisa, une image qui se grava dans son cerveau et qu'elle n'oublierait jamais tant qu'elle

vivrait.

Là, allongée sur la pelouse de devant, roulée en boule, inconsciente, nue, se trouvait sa fille. Scarlet. Exposée à la pluie.

Faisant les cent pas autour d'elle, aboyant comme une folle, Ruth regardait tantôt Caitlin, tantôt Scarlet.

Caitlin passa brusquement à l'action : elle dévala les marches, dérapa dessus en chemin, criant de terreur en courant retrouver sa fille. Son esprit produisit un million de scénarios sur ce qui avait pu lui arriver, où elle avait pu aller, comment elle avait pu revenir, se demanda si elle était en bonne santé ou simplement en vie.

Quand Caitlin courut dans l'herbe boueuse en dérapant et glissant, les pires scénarios que l'on puisse imaginer lui passèrent tous en tête en même temps.

“SCARLET !” hurla Caitlin, et un autre coup de tonnerre fit écho à son cri.

C'était le hurlement d'une mère débordée par le chagrin, le hurlement d'une mère qui ne put s'arrêter de hurler en se précipitant vers sa fille, s'agenouilla à côté d'elle, la cueillit dans ses bras et pria Dieu de toutes ses forces pour que sa fille soit encore en vie.

CHAPITRE QUATRE

Caitlin était assise à côté de Caleb dans la chambre d'hôpital entièrement blanche et regardait Scarlet dormir. Ils étaient tous deux assis dans des chaises séparées, à un ou deux mètres l'un de l'autre, chacun perdu dans son propre monde. Tous deux étaient tellement épuisés sur le plan émotionnel, tellement frappés par la panique qu'ils n'avaient plus d'énergie pour se parler l'un à l'autre. Dans tous les autres moments difficiles de leur mariage, ils avaient toujours trouvé réconfort l'un dans l'autre, mais cette fois, c'était différent. Les incidents de la veille avaient été trop dramatiques, trop terrifiants. Caitlin était encore sous le choc et elle savait que Caleb l'était aussi. Ils avaient besoin d'y faire face chacun à sa façon.

Ils étaient assis là en silence et regardaient Scarlet dormir. Dans la chambre, le seul son était celui produit par les différentes machines. Caitlin avait peur de détourner le regard de sa fille, peur de la perdre une fois de plus si elle détournait le regard. La pendule au dessus de la tête de Scarlet affichait 8 heures du matin et Caitlin comprit qu'elle était assise ici à la regarder depuis les trois dernières heures, depuis que Scarlet avait été admise à l'hôpital. Scarlet ne s'était pas réveillée depuis qu'ils l'avaient emmenée ici.

Les infirmières les avaient rassurés plusieurs fois en leur disant que tous les signes vitaux de Scarlet étaient normaux, qu'elle était seulement plongée dans un sommeil profond et qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter. D'un côté, Caitlin était énormément soulagée, mais d'un autre côté, elle n'y croirait vraiment que quand elle verrait elle-même Scarlet se réveiller, ses yeux s'ouvrir, verrait la même Scarlet qu'elle avait toujours connue, heureuse et en bonne santé.

Caitlin faisait sans cesse redéfiler dans sa tête les événements des 24 dernières heures mais, quelle que soit la façon dont elle les recomposait, ils n'avaient aucun sens, sauf si elle en revenait à la même conclusion selon laquelle Aiden avait raison, son journal intime était réel et sa fille était une vampire, la conclusion selon laquelle elle, Caitlin, avait été un vampire elle aussi, il fut un temps, avait voyagé dans le passé, avait trouvé l'antidote et avait choisi de revenir ici, en cette époque et à cet endroit, pour y vivre une vie normale, la conclusion selon laquelle Scarlet était le dernier vampire qui reste sur terre.

L'idée terrifiait Caitlin. Elle protégeait énormément Scarlet et était résolue que rien de mauvais ne devait lui arriver; pourtant, en même temps, elle sentait qu'elle avait aussi une responsabilité envers l'humanité, sentait que si tout ça était vrai, alors, elle ne pourrait pas permettre à Scarlet de répandre cette maladie, de recréer la race des

vampires. Elle ne savait pas vraiment quoi faire et elle ne savait pas quoi penser ou croire. Son propre mari ne la croyait pas et elle pouvait difficilement lui en vouloir. Elle avait peine à y croire elle-même.

“Maman ?”

Caitlin se redressa quand elle vit Scarlet battre des paupières puis ouvrir les yeux. Elle bondit de sa chaise et se précipita à son chevet en même temps que Caleb. Face à Scarlet, ils hésitèrent tous les deux alors qu'elle ouvrait lentement ses beaux, grands yeux éclairés par le soleil matinal qui rentrait par la fenêtre.

“Scarlet ? Chérie ?” demanda Caitlin. “Ça va ?”

Scarlet bailla, se frotta les yeux du dos des mains puis se recoucha lentement sur le dos en clignant des yeux, déboussolée.

“Où suis-je ?” demanda-t-elle.

Caitlin fut submergée par le soulagement en entendant le son de la voix de sa fille, qui avait la voix et l'apparence de la même Scarlet que d'habitude. Il y avait de la force dans sa voix, de la force dans ses mouvements, dans ses expressions faciales. En fait, à la grande surprise de Caitlin, Scarlet avait l'air complètement normale, comme si elle venait simplement de s'éveiller nonchalamment d'un long sommeil.

“Scarlet, te souviens-tu de ce qui s'est passé ?” demanda Caitlin.

Scarlet se retourna et la regarda, puis s'appuya lentement sur un coude et se redressa en partie.

“Suis-je dans un hôpital ?” demanda-t-elle, surprise. Elle inspecta la chambre et comprit que oui. “Oh, mon Dieu. Qu'est-ce que je fais ici ? Est-ce que je suis vraiment tombée malade ?”

Caitlin se sentit encore plus soulagée quand elle entendit ses paroles et quand elle la vit bouger. Elle se redressait. Elle était éveillée. Sa voix était complètement normale. Ses yeux brillaient. Il était difficile de croire qu'il s'était jamais produit quoi que ce soit d'anormal.

Caitlin se demanda comment réagir : que fallait-il lui dire et lui cacher ? Elle ne voulait pas lui faire peur.

“Oui, ma chérie”, intervint Caleb. “Tu es tombée malade. L'infirmière t'a renvoyée de l'école et nous t'avons emmenée à l'hôpital ce matin. Est-ce que tu t'en souviens ?”

“Je me souviens qu'on m'a renvoyée de l'école ... que j'étais au lit dans ma chambre ... puis ...” Elle plissa le front comme si elle essayait de se souvenir. “... c'est à peu près tout. C'était quoi ? Une fièvre ? Peu importe. Je me sens bien, maintenant.”

Caleb et Caitlin échangèrent un regard perplexe. Il était clair que Scarlet avait l'air d'être dans un état normal et de ne se souvenir de rien.

Devrions-nous le lui dire ? se demanda Caitlin.

Elle ne voulait pas la terrifier mais, en même temps, elle sentit qu'il fallait qu'elle sache, qu'il fallait qu'elle sache un peu ce qui lui était arrivé. Elle sentait que Caleb pensait la même chose.

“Scarlet, ma chérie”, commença doucement Caitlin en essayant de penser à la meilleure façon de formuler la chose, “quand tu étais malade, tu as sauté du lit et tu es sortie de la maison en courant. T'en souviens-tu ?”

Scarlet la regarda en écarquillant les yeux de surprise.

“Vraiment ?” demanda-t-elle. “Je suis sortie de la maison en courant ? Que voulez-vous dire ? Comme une somnambule ? Jusqu'où suis-je allée ?”

Caitlin et Caleb échangèrent un regard.

“En fait, tu es allée assez loin”, dit Caitlin. “Nous n'avons pas pu te trouver pendant un certain temps. Nous avons appelé la police, et nous avons appelé quelques-uns de tes amis —”

“Sérieusement ?” demanda Scarlet en se redressant et en rougissant. “Vous avez appelé mes amis ? Pourquoi ? C'est vraiment gênant. Comment avez-vous trouvé leurs numéros ?” Puis elle comprit. “Vous avez fouillé mon téléphone ? Comment avez-vous pu faire ça ?”

Elle se pencha en arrière dans le lit, soupira et fixa le plafond, exaspérée.

“C'est horriblement gênant. Je n'arriverai jamais à le faire oublier. Comment vais-je faire face à tout le monde ? Maintenant, ils vont penser que je suis une espèce de monstre ou quelque chose du même genre.”

“Chérie, je suis désolée mais tu étais malade et nous n'arrivions pas à te trouver —”

Soudain, la porte de la chambre s'ouvrit et un homme qui était visiblement son docteur rentra fièrement et avec autorité, entouré de deux médecins résidents qui tenaient chacun un écritoire à pince. Ils se dirigèrent directement vers l'écritoire à pince qui se trouvait au bout du lit de Scarlet et consultèrent le graphique.

Caitlin accueillit l'interruption avec soulagement, car elle désamorçait sa dispute avec Scarlet.

Une infirmière les suivait. Elle alla vers Scarlet et mit son lit d'hôpital en position assise. Elle lui enveloppa le biceps et lut sa tension artérielle, puis lui mit un thermomètre digital dans l'oreille et lut la température au docteur.

“Normale”, annonça-t-elle au docteur alors qu'il lisait l'écritoire à pince en hochant la tête. “La même que quand elle est arrivée ici. Nous n'avons absolument rien trouvé d'anormal chez elle.”

“Je me sens bien”, intervint Scarlet. “Je sais que j'étais malade hier. J'imagine que j'avais la fièvre ou quelque chose d'autre, mais je vais bien maintenant. En fait, j'aimerais vraiment aller à l'école. J'ai

des tas de contrôles, aujourd'hui. Et il faut que je limite les dégâts autant que possible", ajouta-t-elle en regardant rageusement ses parents. "Et j'ai faim. Puis-je partir maintenant ?"

Caitlin s'inquiétait de la réaction de Scarlet, qui insistait pour passer toute cette histoire sous silence et vite revenir à la vie normale. Elle regarda Caleb en espérant qu'il avait la même impression mais elle sentit qu'il voulait, lui aussi, oublier tout ça et vite revenir à une vie normale. Il avait l'air soulagé.

"Scarlet", commença le docteur. "Puis-je t'examiner et te poser quelques questions ?"

"Bien sûr."

Il confia son écritoire à pince à un de ses médecins résidents, retira son stéthoscope, le lui plaça sur la poitrine et écouta. Ensuite, il plaça ses doigts sur divers endroits de son ventre puis tendit les bras, lui prit les poignets et lui plia les bras dans diverses directions. Il lui palpa les ganglions lymphatiques, la gorge et les points de pression derrière les coudes et les genoux.

"On me dit que tu as été renvoyée de l'école hier parce que tu avais la fièvre", dit-il. "Comment te sens-tu maintenant ?"

"Je me sens très bien", répondit-elle, de bonne humeur.

"Peux-tu me décrire comment tu te sentais hier ?" insista-t-il.

Scarlet plissa le front.

"C'est un peu vague, pour être honnête", dit-elle. "J'étais en classe et disons que j'ai commencé à me sentir vraiment malade. Ma tête me faisait mal, la lumière me faisait mal aux yeux et je me sentais vraiment malade ... Je me souviens que j'avais vraiment froid quand je suis rentrée à la maison ... mais autrement c'est un peu vague."

"As-tu des souvenirs d'hier, de ce qui s'est passé après que tu sois tombée malade ?" demanda-t-il.

"Comme j'étais en train de le dire à mes parents, non. Je suis désolée. Ils ont dit que je marchais en dormant ou quelque chose de ce style, mais je ne me souviens pas. De toute façon, j'aimerais vraiment repartir en cours."

Le docteur sourit.

"Tu es une jeune fille forte et pleine de courage, Scarlet. J'admire ton attitude face à tes études. J'aimerais que tous les adolescents soient comme toi", dit-il en clignant de l'œil. "Si ça ne te gêne pas, j'aimerais parler à tes parents pendant quelques minutes. Et en effet, je ne vois aucune raison de ne pas te laisser repartir à l'école. Je parlerai aux infirmières et nous commencerons à remplir les papiers pour te laisser sortir."

"Génial !" dit Scarlet, serrant le poing de plaisir en se redressant, les yeux brillants.

Le docteur se retourna vers Caitlin et Caleb.

“Puis-je vous parler en privé à tous les deux ?”

CHAPITRE CINQ

Caitlin et Caleb suivirent le docteur dans le hall et dans son grand bureau bien éclairé par le soleil matinal qui rentrait par les fenêtres.

“Veuillez vous asseoir, je vous prie”, dit-il de sa voix rassurante et autoritaire en désignant les deux chaises qui se trouvaient en face de son bureau et en fermant la porte derrière eux.

Caitlin et Caleb s'assirent. Le docteur fit le tour de son bureau, son fichier à la main, et s'assit derrière son bureau. Il ajusta ses lunettes sur l'arête de son nez, jeta un coup d'œil à certaines notes puis retira ses lunettes, ferma le dossier et le poussa au bord de son bureau. Il plia les mains et les posa sur son ventre. Il se recula légèrement dans sa chaise en les regardant tous les deux. Caitlin se sentait rassurée par sa présence et avait l'impression qu'il était bon à ce qu'il faisait. Elle avait aussi apprécié sa gentillesse envers Scarlet.

“Votre fille va bien”, commença-t-il. “Elle est absolument normale. Ses signes vitaux sont normaux et le sont depuis son arrivée. Elle ne présente aucun signe de convulsion ou d'attaque ou de trouble épileptique. De plus, elle ne présente aucun signe de problème neurologique. Comme vous l'avez retrouvée nue, nous avons aussi cherché des signes d'activité sexuelle — et il n'y en avait absolument aucun. Nous avons aussi pratiqué une quantité de tests sanguins sur elle et ils ont tous été négatifs. Vous pouvez vous rassurer : votre fille n'a absolument aucun problème.”

Caleb poussa un soupir de soulagement.

“Merci, docteur”, dit-il. “Vous ne savez pas tout le bien que ça nous fait d'entendre ça.”

Cependant, en son for intérieur, Caitlin tremblait encore. Elle ne sentait pas encore en paix. Si le docteur lui avaient dit que, en fait, Scarlet avait été testée positive pour une pathologie, paradoxalement, elle se serait sentie beaucoup mieux, plus à l'aise : au moins, dans ce cas, elle aurait su exactement ce qui n'allait pas chez elle et elle aurait pu rejeter toute idée de vampirisme.

Mais quand elle avait entendu qu'elle n'avait aucun problème médical, cela n'avait fait qu'aggraver la sensation de terreur qu'elle ressentait.

“Dans ce cas, comment expliquez-vous ce qui s'est passé ?” demanda Caitlin au docteur d'une voix tremblante.

Il se retourna et la regarda.

“Dites-moi, s'il vous plaît : qu'est-ce qui s'est exactement *passé* ?” demanda-t-il. “Je ne sais que ce que le fichier dit : qu'elle a eu la fièvre hier après-midi, qu'on l'a renvoyée de l'école, qu'elle est sortie

de la maison en courant et que vous l'avez retrouvée sur votre pelouse ce matin. Est-ce exact ?”

“Ce n'est pas tout”, dit Caitlin d'un ton sec, déterminée à ce qu'on l'écoute. “Elle ne s'est pas simplement enfuie de la maison. Elle ...” Caitlin s'interrompt en essayant de trouver comment formuler la chose. “Elle ... s'est transformée. Son niveau de force — c'est dur à expliquer. Mon mari a essayé de l'arrêter et elle l'a jeté au travers de la chambre. Elle m' a jetée au travers de la chambre, moi aussi. Et sa vitesse : nous l'avons poursuivie et n'avons pas pu la rattraper. Ce n'était pas une ‘fugue’ normale. Quelque chose lui est arrivé. Quelque chose de physique.”

Le docteur soupira.

“Je comprends que ça a dû vous effrayer”, dit-il, “comme ça effraierait n'importe quel parent, mais, une fois de plus, je peux vous assurer qu'elle n'a aucun problème. Nous tombons sur des histoires de ce type de temps en temps, surtout chez les adolescents. En fait, il y a un diagnostic très ancien pour ça : le Syndrome de Conversion, anciennement connu sous le nom d' ‘hystérie’. Le patient peut subir des crises de ce type et il peut connaître une poussée de force et faire des choses qui ne lui ressemblent pas. Cet état peut durer plusieurs heures, et après, le patient redevient souvent normal. C'est surtout courant chez les adolescentes. Personne ne connaît la cause exacte de cette pathologie, bien qu'en général elle soit provoquée par un facteur de stress. Est-ce que Scarlet a connu un stress quelconque pendant les jours qui ont précédé l'événement ? Quelque chose de différent ? Quoi que ce soit ?”

Caitlin secoua lentement la tête. Elle ne l'admettait toujours pas.

“Tout était parfait dans sa vie. La veille, c'était son seizième anniversaire. Elle nous a présenté son nouveau petit copain. Elle était aussi heureuse que possible. Elle n'était pas stressée du tout.”

Le docteur lui sourit.

“Vous voulez dire qu'elle n'avait aucun stress que vous puissiez voir, ou qu'elle avait choisi de ne pas vous le révéler, mais je crois que vous venez de répondre à votre propre question : vous avez dit qu'elle vous a présenté son nouveau petit copain. Ne pensez-vous pas que ça pouvait être stressant pour une adolescente ? L'approbation des parents ? Cela aurait certainement pu faire émerger n'importe quels facteurs de stress sous-jacents. Sans parler du fait qu'elle venait d'avoir 16 ans. Le lycée, la pression des gens de son âge, les examens, les SAT qui se profilent à l'horizon Il y a là un nombre infini de facteurs potentiels de stress. Parfois, on ne sait pas toujours ce qui les déclenche. Scarlet ne le sait peut-être même pas elle-même. Néanmoins, le plus important, c'est qu'il n'y a aucun souci à se faire de ce côté.”

“Docteur”, poursuivit Caitlin avec plus de fermeté, “ce n’était pas qu’une crise d’hystérie, quel que soit le nom que vous lui donniez. Je vous dis qu’il s’est produit quelque chose dans cette chambre. Quelque chose de ... surnaturel.”

Le docteur la regarda longuement et fixement en écarquillant les yeux.

Caleb se pencha en avant et intervint.

“Je suis désolé, docteur : ma femme a subi beaucoup de stress ces derniers temps, comme j’imagine que vous le comprenez.”

“Je ne suis *pas* stressée”, répondit Caitlin d’un ton sec qui avait l’air bien trop stressé et contredisait ses propres paroles. “Je sais ce que j’ai vu. Docteur, j’ai besoin que vous aidiez ma fille. Elle n’est pas normale. Quelque chose lui est arrivé. Elle se transforme. S’il vous plaît. Vous devez pouvoir faire quelque chose. On doit pouvoir l’emmener quelque part.”

Le docteur regarda fixement Caitlin, l’air stupéfait, pendant au moins dix secondes. Un silence lourd envahit la pièce.

“Madame Paine”, commença-t-il lentement, “avec tout le respect que je vous dois, je travaille dans le secteur médical et, d’un point de vue médical, votre fille n’a pas le moindre problème. En fait, je recommande vivement qu’elle retourne à l’école aujourd’hui et oublie tout cet incident aussi vite que possible. Et en ce qui concerne vos ... idées ... je ne veux pas avoir l’air condescendant mais puis-je vous demander si vous êtes actuellement en consultation ?”

Caitlin le regarda d’un air absent en essayant de comprendre ce qu’il voulait dire.

“Suivez-vous actuellement une thérapie, Madame Paine ?”

Caitlin rougit quand elle comprit finalement ce qu’il disait. Il pensait qu’elle était folle.

“Non”, répondit-elle catégoriquement.

Il hocha lentement la tête.

“Eh bien, je comprends qu’aujourd’hui, nous nous occupons de votre fille, pas de vous, mais quand les choses se calmeront, si je puis vous le suggérer, je suggère vraiment que vous consultiez quelqu’un. Ça peut aider.”

Il tendit le bras, saisit un bloc-notes et se mit à écrire.

“Je vous donne le nom d’un psychiatre de haut niveau, le docteur Halsted, un de mes collègues. S’il vous plaît, servez-vous en. Nous traversons tous des moments stressants dans la vie. Il peut vous aider.”

Sur ces paroles, le docteur se leva soudain et tendit le papier à Caitlin. Elle et Caleb se levèrent aux aussi mais, alors qu’elle se tenait là et regardait le papier, elle ne pouvait se résoudre à le prendre. Elle n’était pas folle. Elle savait ce qu’elle avait vu.

Et elle n’allait pas accepter de prendre le papier.

Le docteur lui tendit maladroitement le papier d'une main tremblante, bien trop longtemps, jusqu'à ce que, finalement, Caleb tende le bras et le lui prenne.

“Merci, docteur. Et merci d'avoir aidé notre fille.”

CHAPITRE SIX

Caitlin et Caleb parcoururent le couloir de l'hôpital ensemble jusqu'à la salle d'attente. Scarlet eut besoin de quelques minutes pour rassembler ses affaires et s'habiller, et ils voulaient lui laisser son intimité. Caitlin n'arrivait pas à croire à la vitesse à laquelle on la laissait sortir de l'hôpital : ils en seraient sortis avant 9 heures du matin. Caitlin voulait vraiment qu'elle reste à la maison et s'y repose mais Scarlet insistait pour aller à l'école toute la journée.

Tout cela avait l'air surnaturel. Il n'y avait que quelques heures que Caitlin avait été réveillée par Ruth en se demandant si sa fille était morte ou vivante. Maintenant, il n'était même pas 9 heures du matin, elle avait l'air d'aller bien et partait à l'école. Caitlin savait qu'elle aurait dû être ravie que tout redevienne normal mais plus rien ne lui semblait normal. En son for intérieur, elle tremblait, sentait que quelque chose de bien pire allait peut-être se produire.

Quand ils entrèrent dans l'atrium de l'hôpital, une vaste salle d'attente en verre avec un plafond très élevé, d'énormes pousses de bambou, la lumière du soleil qui rentrait par les vitres et une grande fontaine à bulles au centre, Caleb avait l'air aussi heureux que possible. Elle sentait qu'il était déterminé à tourner la page, à insister pour que les choses redeviennent normales, et ça l'ennuyait. C'était comme s'il prétendait qu'il ne s'était rien produit d'inhabituel.

“Donc, c'est tout ?” demanda-t-elle finalement quand ils traversèrent l'immense salle vide et que le bruit de leurs pas résonna sur le sol en marbre. “On dépose Scarlet à l'école et on fait comme si rien ne s'était jamais passé ?”

Caitlin ne voulait pas entamer de dispute mais elle ne pouvait pas s'en empêcher. Elle ne pouvait simplement pas laisser passer ça.

“Que devrions-nous faire d'autre ?” demanda-t-il. “Elle dit qu'elle va bien. Le docteur dit qu'elle va bien. Les infirmières disent qu'elle va bien. Tous les tests montrent qu'elle va bien. Elle ne veut pas rentrer à la maison et je ne lui en veux pas. Pourquoi faudrait-il qu'elle reste seule dans sa chambre toute la journée, allongée au lit, alors qu'elle veut aller à l'école ?”

“Et franchement”, ajouta-t-il, “je crois que c'est une bonne idée. Je crois qu'elle devrait poursuivre sa vie. Je crois que nous le devrions *tous*”, ajouta-t-il en regardant bizarrement Caitlin comme pour lui transmettre un message. “C'étaient un jour et une nuit affreux, à ne pas savoir où elle était, ou même ce qui est vraiment arrivé, mais elle nous est revenue. C'est tout ce qui compte. C'est tout ce qui m'intéresse. Je veux tourner la page et passer à autre chose. Je ne veux pas m'éterniser là-dessus. Je ne pense pas non plus que ce serait

bon pour Scarlet. Je ne veux pas qu'elle attrape une espèce de complexe, qu'elle se mette à s'inquiéter pour elle-même, à se demander si elle est normale. Je suis simplement très reconnaissant qu'elle nous soit revenue et qu'elle soit en sécurité et en bonne santé. C'est tout ce qui compte, n'est-ce pas ?”

Quand il s'arrêta et se retourna vers elle, la lumière matinale fit briller ses grands yeux marron et, dans ces yeux, Caitlin vit que Caleb, plongé dans son espoir et dans son désespoir, la suppliait de dire que tout allait bien à nouveau, qu'ils allaient tourner la page.

Et Caitlin le voulait plus que tout. Quand elle plongeait le regard dans ces yeux, elle voulait seulement qu'ils soient tous heureux. Elle ne voulait vraiment pas se disputer. Cependant, elle avait beau vouloir oublier tout ça, elle ne le pouvait pas. La vie de sa fille, sa santé et son avenir étaient en jeu, et il en était de même de l'avenir de l'humanité. Aussi désagréable que cela puisse être, elle sentait qu'elle devait affronter ce problème.

“Je ne pense pas qu'elle devrait revenir à l'école si vite, quoi qu'elle dise ou que le docteur dise”, dit Caitlin, entendant la détermination dans sa propre voix tout en essayant de rester calme.

“Je crois qu'elle a besoin d'autres tests. Ce docteur appartient à l'institution. Peut-être a-t-elle besoin de consulter un docteur non conventionnel. Un spécialiste.”

“Quelle sorte de spécialiste ?” répondit Caleb d'un ton sec. “Quelle sorte de tests ?”

Caitlin haussa les épaules. Elle aurait aimé le savoir. Elle aurait aimé qu'il y ait une personne capable de lui donner les réponses qu'elle voulait, une personne qui puisse lui prouver qu'elle n'était pas folle. Quand Caleb la regardait, elle voyait dans ses yeux qu'il pensait lui aussi qu'elle perdait la tête.

“Je ne sais pas exactement”, dit Caitlin. “Je ne suis pas experte, mais certaines personnes le sont peut-être.”

“Expertes en quoi ?” insista-t-il avec impatience.

Caitlin sentait monter la contrariété en le regardant.

“Comment peux-tu simplement rester là et faire comme si rien n'était arrivé dans cette chambre ? Tu peux dire ce que tu veux aux policiers et au docteur mais, entre toi et moi, quand nous sommes seuls, tu sais ce qui s'est passé. Tu sais ce que tu as vu.”

Caleb lui tourna le dos, impatient.

“Je ne sais pas quoi de quoi tu parles”, dit-il.

“Oh si, tu le sais”, dit Caitlin. “Tu as vu ce qui est arrivé à notre fille. Tu l'as entendue grogner. Elle t'a jeté au travers de la chambre, et il y a encore une brèche pour le prouver !”

“Et alors !?” dit-il d'un ton sec, à court d'arguments.

“Comment l'expliques-tu ?”

“Tu as entendu le docteur. Le Syndrome de Conversion. Les gens subissent des altérations. Ils peuvent tout faire. C'est comme une crise d'hystérie, comme il dit. On entend des histoires de poussées d'adrénaline, de ce que les gens peuvent faire. Ça ne veut rien dire. Ça ne prouve rien.”

“Ce n'était pas une poussée d'adrénaline ! Et ce n'était pas un Syndrome de Conversion !” riposta Caitlin en élevant la voix.

“Elle avait une grosse fièvre. Elle était dans un état modifié de conscience. C'était comme une forme de somnambulisme”, supplia-t-il.

“Ce n'était *pas* du somnambulisme !”

“Peu importe le nom que tu lui donnes. Pourquoi s'éterniser dessus ? Notre fille n'a *aucun* problème !” répondit Caleb en criant, en élevant fortement la voix. Sa voix résonna dans la grande salle vide et les quelques personnes qui se tenaient au bord se tournèrent dans leur direction.

Caitlin les vit regarder, Caleb aussi, et ils se retournèrent et détournèrent le regard tous les deux, gênés.

“J'aimerais pouvoir y croire”, dit doucement Caitlin. “Vraiment. Elle va peut-être bien maintenant, mais seulement en apparence. Elle a besoin d'aide et je vais la trouver pour elle, quoi que tu dises ou qu'elle dise.”

“De l'aide pour quoi ?” répliqua Caleb. “Selon toi, pour quelle chose exacte a-t-elle besoin qu'on l'aide ?”

“Tu sais ce que c'est. Tu sais ce que j'ai dit. Tu peux choisir de ne pas y croire mais tu sais que c'est vrai.”

Elle vit l'hésitation dans les yeux de Caleb mais il posa quand même la question.

“*Qu'est-ce* qui est vrai ?”

Finalement, Caitlin perdit patience.

“NOTRE FILLE EST UNE VAMPIRE !”

Le cri de Caitlin s'éleva jusqu'au plafond en verre, résonna dans toute la pièce. Tout le monde se retourna et regarda Caitlin fixement.

Caleb se retourna et les regarda tous, puis baissa la tête, gêné. Finalement, il s'avança et regarda Caitlin droit dans les yeux. Elle resta là, tremblante, clouée sur place sans savoir quoi faire ni quoi ressentir.

Caleb secoua lentement la tête d'un air désapprobateur.

“Le docteur avait raison”, dit-il. “Tu as vraiment besoin d'aide.”

*

Dans un état second, Caitlin conduisait lentement. Scarlet était dans le siège passager et Caitlin l'emmenait à l'école. Caleb était parti travailler en laissant Caitlin la déposer. Depuis quelques minutes, elle et Scarlet voyageaient en silence. Caitlin regardait la route en essayant

de faire sens de tous ces événements pendant que Scarlet était assise à l'avant, collée à son téléphone, en train d'envoyer des messages à plusieurs de ses amis.

“J'ai limité les dégâts dans la plupart des cas, maman”, dit-elle. “Si seulement tu n'avais pas appelé tous mes amis”, soupira-t-elle.

Caitlin ne savait pas comment réagir.

Scarlet consulta encore son téléphone. “Je peux encore assister à la deuxième heure”, dit-elle. “C'est parfait. Je n'ai mon premier contrôle qu'en quatrième heure. N'oublie pas que je reste plus longtemps aujourd'hui, pour le football”, dit-elle à toute vitesse pendant que Caitlin s'arrêtait devant l'entrée principale de l'école.

Scarlet se pencha, embrassa Caitlin sur la joue et ouvrit la porte. “Ne t'inquiète pas pour moi. je vais bien. Vraiment. Quoi que ç'ait été, ce n'était pas grand chose. Je t'aime”, dit-elle à toute vitesse en sautant hors de la voiture avant que Caitlin puisse réagir et en montant quatre à quatre les marches qui menaient à la porte d'entrée de l'école.

Caitlin la regarda partir avec une serrement de cœur. Elle se sentait si triste, si démunie, si terrifiée. C'était Scarlet qui partait là, sa fille unique, la personne qu'elle aimait le plus au monde. Elle voulait la protéger, et protéger les autres.

Elle la regarda partir, toute seule, monter les marches qui menaient à l'école vide, et elle voulait plus que tout croire que tout était normal. Cependant, en son for intérieur, elle savait que tout n'était pas normal. Quand Scarlet ferma les portes derrière elle et entra dans ce bâtiment rempli de milliers d'enfants, Caitlin ne put s'empêcher de se demander si les autres enfants de l'école étaient piégés avec elle et combien de temps il faudrait à la peste du vampirisme pour se propager.

CHAPITRE SEPT

Scarlet traversa en courant la large place en pierre et monta la série de marches qui menait à la porte d'entrée de son école. Ce faisant, elle se blottit dans sa légère veste automnale. Elle se dit qu'elle aurait dû porter quelque chose de plus chaud; il y a seulement quelques jours, il faisait environ 21 degrés mais, maintenant, ça avait plutôt l'air d'être du 10. Octobre était tellement imprévisible, pensa-t-elle. Surtout maintenant, à la fin, seulement quelques jours avant Halloween. Elle se dit que, quand elle rentrerait à la maison, il faudrait qu'elle pense à descendre au sous-sol et à remplacer sa garde-robe de fin d'été par celle d'automne.

Scarlet jeta un coup d'œil par dessus son épaule en saisissant la poignée de la porte d'entrée, espérant que sa maman était partie. C'était tellement gênant qu'elle reste là à la regarder comme si elle était encore en deuxième année. Elle se crispa quand elle vit sa maman qui la regardait encore. Elle espéra qu'aucun autre enfant ne regardait la scène, surtout que l'école était vide puisque tout le monde était déjà en cours. Elle se sentait tellement visible.

Elle n'en voulait pas vraiment à sa maman de la regarder comme ça et était désolée de lui avoir fait peur mais, en même temps, elle voulait seulement tourner la page. Sa maman s'inquiétait trop et elle voulait seulement qu'elle comprenne qu'elle allait bien, qu'elle allait toujours bien, que, même si elle avait juste 16 ans, en fait, elle était maintenant une femme adulte indépendante et plus que capable de se prendre en charge.

Scarlet passa la porte d'entrée à toute vitesse et courut dans le hall. Ses pas résonnaient et ses baskets craquaient sur le carrelage au poli étincelant. Son cœur s'emballa quand elle regarda sa montre et comprit que la deuxième heure était presque terminée. Elle était tellement gênée : visiblement, il faudrait qu'elle entre en cours seulement quelques minutes avant la fin; elle sentait déjà les regards des autres. Néanmoins, elle n'avait pas vraiment le choix. Elle ne pouvait pas vraiment rester là à attendre dans le hall, surtout avec les surveillants qui faisaient leur ronde, et elle voulait au moins faire une apparition et peut-être récupérer les devoirs pour la soirée.

En traversant le hall à la hâte, elle se redemanda ce qui s'était exactement passé la veille. Ça la faisait vraiment flipper, ce que ses parents lui avaient dit. Selon eux, elle aurait quitté la maison, mais elle n'en avait pas le moindre souvenir. Elle adoptait une attitude courageuse pour tout le monde, leur disait qu'elle allait bien, et effectivement, elle se sentait bien, mais en son for intérieur, elle était terrifiée. N'en avoir aucun souvenir, avoir oublié où elle était partie

l'angoissait. Ce qui était non moins terrifiant, c'était de se réveiller comme ça à l'hôpital. Ça l'avait vraiment remuée. Elle ne pouvait s'empêcher d'être obsédée par le trou noir dans sa conscience. Où était-elle allée ? Qu'avait-elle pu faire ? Pourquoi n'avaient-ils pas réussi à la retrouver pendant tout ce temps ? Avait-elle fait une bêtise ? Avait-elle vu un de ses amis ? Avait-elle vu Blake ? Pourquoi ne pouvait-elle pas s'en souvenir ?

Scarlet se sentit rougir quand, soudain, elle se souvint de ce que sa maman avait dit : qu'ils avaient appelé la police, et encore pire, qu'ils avaient appelé ses amis. C'était tellement humiliant. Qui avaient-ils exactement appelé ? Qu'avaient-ils dit ? Et comment allait-elle faire face à tout le monde ? Que penseraient tous ses amis ? Et comment l'expliquerait-elle à tout le monde ? Elle ne comprenait même pas vraiment elle-même ce qui s'était passé.

Cette journée n'allait pas être facile, comprit-elle en approchant de la porte de la salle de classe. Il allait y avoir beaucoup de questions et elle n'avait pas de réponses.

Scarlet finit par atteindre le bout de ce qui semblait être le hall le plus long de l'école, arriva à la dernière porte et attrapa le bouton de la porte. Elle se prépara intérieurement, inspira profondément, serra ses livres dans une main et ouvrit la porte.

“L'algorithme pour un triangle qui ne dépasse pas —”

Son professeur de maths s'arrêta d'écrire au tableau, se retourna et la regarda. Tous les autres enfants de la classe levèrent aussi les yeux vers elle. Il y avait environ 30 enfants là-dedans, c'était le cours de maths le plus ennuyeux que Scarlet ait jamais eu et, heureusement, elle n'était amie qu'avec peu d'entre eux.

Néanmoins, au fond, il y avait quelques filles avec qui elle était amie, et il y avait aussi sa meilleure amie, Maria. Scarlet fut soulagée de voir que Maria lui avait gardé sa place. Maria était comme une sœur pour elle, comme la sœur qu'elle n'avait jamais eue; elles se connaissaient depuis l'enfance et elles étaient presque toujours ensemble. De type hispanique, avec de longs cheveux bruns frisés et des yeux marron, Maria avait un peu l'air, pensait toujours Scarlet, d'une jeune Jennifer Lopez. Elle était toujours là pour Scarlet quand elle avait besoin d'elle, et Scarlet était aussi toujours là pour elle.

Cependant, au fond de la salle, Scarlet remarqua aussi avec terreur qu'il y avait deux des filles les plus méchantes et les plus populaires, y compris son ennemie jurée, Vivian. Scarlet s'entendait avec presque tout le monde, à une exception près. Vivian. Avec un mètre soixante-quinze, des cheveux blonds parfaitement droits, de méchants yeux bleus, le nez et le menton parfaits, Vivian se pavanait partout dans l'école comme si elle en était la propriétaire. Âgée de 17 ans, un un de plus que Scarlet, c'était une des filles les plus âgées de la classe et elle

prenait tout le monde de haut. Elle portait toujours une sorte de chemisier en soie avec un petit collier de véritables perles brillantes. Elle avait des boucles d'oreilles en perle qui allaient avec son collier, et ses ongles, d'une nuance de rose, étaient toujours impeccables. Elle était aussi laide à l'intérieur qu'elle était belle à l'extérieur : elle ne ratait jamais une seule occasion de rire bêtement des autres, de s'en moquer, de profiter du moindre moment de faiblesse.

Scarlet fit un autre pas et, comme prévu, Vivian laissa échapper un rire bête, fort et méchant. Ce rire bête poussa plusieurs autres filles à l'imiter, principalement son petit groupe d'amies méchantes. Cela ne fit qu'aggraver une situation qui était déjà mauvaise pour Scarlet.

“Désolée d'être en retard”, dit Scarlet au professeur, qui la regardait encore avec surprise.

“Vous êtes plus qu'en retard”, dit-il d'un ton sec. “Le cours est presque fini. Je ne peux pas vous marquer en retard : je vais devoir vous marquer absente.”

“Bon”, lui répondit Scarlet d'un ton sec. Elle se retourna, marcha fièrement dans l'allée et prit la place libre à côté de Maria. Elle détestait ce professeur de maths. Il était aussi méchant qu'ennuyeux. Parfois, elle se demandait si lui et Vivian étaient des cousins éloignés.

De toute façon, les maths étaient la matière qu'elle aimait le moins. Elle aimait travailler dur mais, si elle n'était pas intéressée, elle avait vraiment peine à se motiver. Son cours préféré était de loin le cours d'anglais. Elle aimait lire et, ces derniers temps, elle s'était rendue compte qu'elle aimait aussi écrire. Et son professeur d'anglais, M. Sparrow, était aussi gentil que possible avec elle. L'exact contraire de cette andouille matheuse.

Le professeur se racla la gorge bruyamment et ostensiblement.

“Comme je le *disais*”, dit-il d'un ton sec, “quand vous avez affaire à un triangle, l'équation entre ...”

“Que s'est-il passé ?” murmura Maria à la seconde où Scarlet s'assit.

Scarlet jeta un coup d'œil autour d'elle en attendant que tout le monde arrête de la regarder. Finalement, elles se retournèrent toutes vers leurs notes. Toutes sauf, bien sûr, Vivian : elle regarda fixement Scarlet avec un sourire condescendant et glacial. Ensuite, Vivian se pencha et murmura dans l'oreille de son amie, qui mit la main à la bouche et rit bêtement. Scarlet ne put que se demander ce qu'elle avait dit.

“Rien”, répondit Scarlet à Maria d'un murmure. Scarlet détestait lui cacher quoi que ce soit mais elle ne voulait vraiment pas en parler, surtout pas ici, avec le professeur qui n'attendait qu'une occasion pour s'acharner sur elle.

Scarlet sentit soudain une vibration dans sa poche. Elle baissa les

yeux, jeta un coup d'œil autour d'elle pour s'assurer que personne ne regardait et fit glisser son téléphone portable sous son bureau. Elle baissa les yeux.

Ça va ?

C'était de Maria.

Scarlet vit Maria tenir furtivement son téléphone sous son bureau d'une main, écrire un message du pouce et faire semblant de prendre des notes en regardant fixement le tableau.

Scarlet sourit. Elle imita Maria, leva une main et fit semblant de prendre des notes pendant qu'elle répondait avec son pouce :

Oui. Merci.

Scarlet venait d'appuyer sur le bouton d'envoi quand, soudain, la sonnerie retentit.

“OK, n'oubliez pas que je veux que vous ayez lu le chapitre trois demain. Et notre première interrogation aura lieu vendredi !” cria le professeur par dessus le vacarme pendant que tous les enfants se levaient d'un bond, rassemblaient leurs affaires et se dirigeaient vers la porte.

Scarlet se leva, rassembla ses affaires et sortit de la pièce avec Maria.

“Oh, mon Dieu, que s'est-il passé ?” demanda immédiatement Maria, tout juste capable de se retenir. “Ta tante Polly m'a appelée hier soir. Elle disait qu'ils n'arrivaient pas à te retrouver.”

Le cœur de Scarlet s'emballa alors qu'elle se demandait comment réagir. Elle ne voulait pas mentir, surtout à Maria, à qui elle ne cachait jamais rien, mais en même temps, elle ne savait vraiment pas quoi dire et avait besoin de détourner l'attention.

“Oui, on dirait qu'ils ont complètement surréagi”, dit-elle en pensant vite. “Je suis juste sortie quelques heures, j'ai oublié mon téléphone et ils n'ont pas pu me retrouver.”

Scarlet mentait mal et elle se demanda si Maria la croyait.

“Mais j'ai entendu dire ce matin que tu étais à l'hôpital ou quelque chose de ce genre”, répliqua Maria d'un air sceptique.

Le cœur de Scarlet se mit à battre la chamade. C'était l'inconvénient de vivre dans une petite ville : elle ne pouvait pas y couper.

“Ouais ... euh ... eh bien je suis vraiment tombée malade hier, après l'école, et ils m'ont renvoyée à la maison mais je vais bien.”

“OK, cool”, dit Maria et Scarlet se sentit soulagée que son amie semble décider de passer à autre chose.

Elles se fondirent dans la foule bruyante du hall et, quand elles le firent, la sensation de terreur de Scarlet s'aggrava. Elle se demanda qui d'autre allait l'interroger et se mit à se redemander où elle avait bien pu aller pendant ce temps. Et si elle avait vu une de ses amies ? Et si

une de ses amies lui posait des questions sur une chose qu'elle avait faite ? Sur une chose dont elle ne pouvait se souvenir ? A ce moment, quelle excuse pourrait-elle donner ?

Le hall devint de plus en plus bondé à mesure que les classes s'y vidaient de chaque direction. Scarlet et Maria parcoururent le hall et, alors qu'elles marchaient, deux de leurs amies proches les repérèrent et se précipitèrent vers elles. Elles la regardaient d'une drôle de façon et Scarlet se prépara intérieurement à affronter leurs questions.

“Oh, mon Dieu, qu'est-ce qui t'est arrivé ?” demanda Jasmin en se précipitant vers elle. Noire, petite et remplie d'énergie, Jasmin était une des autres amies les plus proches de Scarlet. Elle mesurait un mètre cinquante-cinq, avait les cheveux noirs et courts et de grands yeux verts et semblait être petite et fragile mais était en fait une dure à cuire et se flattait de ne se laisser embêter par personne et de ne jamais accepter qu'on lui refuse quoi que ce soit. Elle était intrépide, et elle inspirait toujours Scarlet, qui souhaitait parfois pouvoir bénéficier de la moitié de son intrépidité. Scarlet l'aimait mais elle avait tendance à être bavarde et il semblait qu'elle ne puisse jamais s'arrêter de parler. “J'ai entendu dire que t'avais disparu”, poursuivit-elle. “Ta tante m'a appelée et j'ai entendu que la police était chez toi !”

“Tu vas bien ?” demanda Becca.

L'autre amie de Scarlet, Becca, le quatrième membre de leur groupe, était grande, charpentée, un peu trapue, avec des cheveux blonds ondulés. Elle n'était pas aussi jolie que les autres mais elle avait un grand cœur, était aussi futée que possible et était aussi championne de football et une des amies les plus proches de Scarlet dans l'équipe. Elle avait aussi un petit copain stable depuis les deux dernières années, contrairement au reste d'entre elles. Jasmin sortait aussi avec quelqu'un, bien que ce ne soit que depuis quelques mois, ce qui faisait que, visiblement, Scarlet et Maria n'avaient pas de petit copain. Maria venait de rompre avec le sien et Scarlet espérait que Blake serait son petit copain, bien qu'elle ne soit pas sûre qu'il en ait envie lui aussi.

Les quatre d'entre elles étaient presque inséparables tout au long des journées d'école. Elles se retrouvaient toujours dans les halls puis, d'habitude, elle traînaient aussi l'une chez l'autre après l'école. Cela dit, Maria était sa meilleure amie, comme une vraie sœur, et quand, en fait, elles n'étaient pas ensemble, elles avaient l'habitude de s'envoyer des messages textuels ou de bavarder par messagerie vidéo. Scarlet avait aussi d'autres amies, mais aucune d'aussi proche que ces trois-là. Leur petit groupe n'était pas le plus populaire de l'école, mais ce n'était pas non plus le moins populaire. Elles étaient à peu près dans la moyenne, appréciées, car elles étaient gentilles avec tout le monde et ne donnaient jamais l'impression d'exclure qui que ce soit.

Ce qui représentait le contraire absolu du grand groupe de filles

méchantes de Vivian, qui était sans aucun doute le plus populaire de l'école. Vivian, leur meneuse, avait au moins six amies à ses côtés à tout moment. Ces filles étaient toujours les plus belles, portaient les marques de créateur les plus chères, les plus beaux bijoux, les plus beaux sacs, arboraient toujours la marque de chaussures la plus récente, et étaient toutes majorettes. Elles avaient toutes l'air de sortir avec les mecs les plus sexy, les meilleurs athlètes, et d'habiter dans les maisons les plus grandes et les plus belles. Elles étaient aussi toujours au centre de n'importe quel événement social de l'école, elles accueillaient ou organisaient toujours les soirées les plus grandes et les plus cool ou tout ce que l'école avait à offrir comme événement social.

Comme si tout ça n'était assez pour elles, ces filles semblaient n'être heureuses que quand elles s'en prenaient aussi à quelqu'un d'autre. Elles avaient diverses cibles dans toute la classe et chacune des sept filles semblait se focaliser sur quelqu'un d'autre. Prises séparément, elles étaient agaçantes mais, prises en groupe, elles étaient insupportables, toujours rassemblées à rire bêtement, à murmurer et à montrer les autres du doigt comme une horde de hyènes. Personne ne savait jamais exactement de quoi elles parlaient mais, si l'on se fiait à leurs expressions corporelles et faciales, il était assez visible que ce n'était rien d'aimable.

Et que Dieu vous aide si vous vous retrouviez au milieu de leur chemin, si vous deveniez une rivale directe de n'importe laquelle d'entre elles, que ce soit en sport ou dans des situations sociales, ou, surtout, avec les garçons. Dans ce cas, elles se ligueraient toutes contre vous comme une horde de louves et elles seraient entièrement déterminées à transformer votre vie à l'école en enfer quotidien.

C'était une chose que Scarlet avait commencé à comprendre directement quand elle s'était intéressée à Blake, et surtout depuis qu'ils étaient allés au cinéma l'autre soir. Scarlet n'avait pas du tout soupçonné que Vivian aimait Blake elle aussi. Maintenant, elle le découvrirait à ses dépens.

Autrefois, Vivian avait toujours été naturellement arrogante avec Scarlet, mais maintenant, elle la fixait avec mépris à chaque occasion et s'assurait que ses amies le fassent elles aussi. Maintenant, Scarlet était une menace directe. Ce n'était bien entendu pas la faute de Scarlet : Blake ne sortait pas avec Vivian et, pour autant que Scarlet le sache, il n'était même pas si intéressé que ça. Cependant, cela n'empêchait Vivian d'en vouloir à Scarlet.

Scarlet se prépara intérieurement quand elle repéra la horde de Vivian à l'autre bout du hall. Elle avait au moins le soutien de ses trois amies qui l'entouraient et qui la protégeraient d'une partie de leur animosité. Néanmoins, malgré ça et malgré la distance, elle voyait déjà que Vivian murmurait et montrait Scarlet du doigt, et quand elle

le fit, le groupe se retourna vers elle d'un mouvement unanime.

“Scarlet ? Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?” insista Jasmin. “On attend encore.”

Scarlet comprit qu'elle n'avait pas répondu à leurs questions.

“Euh, désolée ...”, dit-elle. “C'était vraiment pas grand chose. Je suis juste tombée malade, et puis je suis sortie un moment et j'ai perdu mon téléphone et ma maman a flippé. Désolée.”

“Oh, mon Dieu, ma maman le fait tout le temps. C'est si gênant”, intervint Becca.

Scarlet fut visiblement soulagée de l'entendre dire ça. Elles la croyaient.

“Mais j'ai entendu dire que tu étais allée à l'hôpital ou quelque chose de ce genre ?” insista Jasmin.

“Écoutez, les filles, c'était vraiment pas grand chose” dit Scarlet avec plus de fermeté. “Je vais tout à fait bien. Tout le monde a surréagi, c'est tout. On peut changer de sujet, s'il vous plaît ?” supplia Scarlet en entendant le stress dans sa propre voix. Elle ne voulait pas être abrupte mais elle voulait vraiment qu'elles changent de sujet. Elle craignait aussi qu'une d'elles lui dise qu'elles l'avaient repérée quelque part hier en train de faire une chose dont Scarlet ne pourrait même pas se souvenir elle-même. Elle espérait et priait pour que ce ne soit pas le cas.

“Eh bien, je stresse”, dit Maria, “parce que le bal est dans deux jours et que je n'ai encore trouvé personne pour m'accompagner.”

Heureusement, comme toujours, elle vint à la rescousse de Scarlet et changea de sujet. Scarlet fut soulagée. Pourtant, en même temps, elle était passée à un sujet qui était encore plus stressant : le bal de vendredi. Le grand Bal de Halloween. Tous les ans, il y avait un grand bal en extérieur sur le terrain de football et l'école organisait un immense feu de joie avec une grillade. C'était la mort de s'y présenter sans être accompagnée. Une fille de première année ou de deuxième année pouvait s'en tirer, mais vraiment pas une fille de première ou de terminale. Et comme Scarlet était en première, elle ressentait vraiment la pression cette année.

“Tu amènes qui ?” demanda Jasmin. “Blake ?” Elle essayait visiblement de lui soutirer des informations. “Tu ne nous as jamais raconté ce qui s'est passé quand vous êtes sortis ensemble !”

Scarlet soupira. Cette journée allait de mal en pis.

“Allez, arrête de faire la cachottière !” dit Becca.

Jasmin avait prononcé le nom de Blake bien trop bruyamment et l'avait fait au pire moment que l'on puisse imaginer : juste au moment où elles étaient en train de passer à côté du groupe des filles méchantes. Scarlet regarda Vivian et vit son expression se renfroger. Il était clair qu'elle n'avait pas apprécié d'entendre mentionner le nom

de Blake. Scarlet sentait la haine qui émanait d'elle.

Scarlet détourna le regard; au moins, en groupe, elle était en sécurité.

“Belles chaussures”, dit une voix sarcastique derrière elle, suivie par un chœur de rires bêtes. C'était la voix de Vivian, bien sûr.

Scarlet baissa les yeux et comprit que ses chaussures plates étaient couvertes de taches de boue. Elle rougit de gêne. D'une façon ou d'une autre, quelque part, peut-être hier, elle avait dû courir dans la boue. La matinée avait passé si vite qu'elle n'avait même pas vérifié ça.

“Belle vie”, riposta Jasmin en se retournant vers Vivian.

Scarlet était très reconnaissante que Jasmin la soutienne et, à ce moment, elle l'aima plus que jamais. Cependant, en même temps, elle ne voulait vraiment pas déclencher de grande confrontation. Elle voulait seulement que cette journée se passe.

“Au moins, j'en ai une”, répondit Vivian d'un ton sec.

“Au moins, elle a un petit copain”, répondit Maria d'un ton sec.

“Oh, c'est vrai, j'oubliais : tu n'en as pas. Était-ce supposé être Blake ?”

Scarlet jeta un coup d'œil et vit Vivian devenir écarlate. Elle était folle de rage. Il était visible que Maria l'avait frappée du plus bas des coups.

Scarlet était humiliée. Elle détestait Vivian mais elle ne voulait surtout pas la provoquer comme ça, surtout parce qu'elle ne savait même pas si elle et Blake sortaient officiellement ensemble. Elle avait fait une erreur l'autre soir quand elle l'avait présenté à sa famille comme son petit copain, mais elle avait été prise de court par eux tous, était devenue nerveuse et c'était sorti tout seul. Ça l'avait encouragée qu'il n'ait pas contesté la chose, mais elle craignait aussi de l'avoir perdu en l'annonçant comme ça, en disant trop de choses trop tôt, surtout qu'ils n'en avaient pas parlé. Ils étaient seulement sortis ensemble quelques fois et elle n'était vraiment pas encore sûre d'où ils en étaient.

Mais ses amies étaient là et annonçaient devant tout le monde que Blake était son petit copain et pas celui de Vivian. Cela faisait plus que jamais craindre à Scarlet que cette annonce mette Blake dans l'embarras et le décourage car, même si leur sortie avait été super, elle n'était pas encore vraiment sûre de ce que Blake ressentait vraiment pour elle, et une partie d'elle-même avait peur que Blake aime en fait Vivian et que le lui balancer en pleine figure comme ça pousse Vivian à se surmener et la force à faire tout son possible pour essayer de s'accaparer Blake.

“S'il vous plaît, les filles”, dit Scarlet en attrapant Maria par l'épaule et en l'éloignant avec ses amies vers la sortie du hall.

Elles tournèrent le coin, atteignirent leurs casiers et Scarlet se précipita vers le sien, en ouvrit rapidement la serrure, y jeta ses livres

et en sortit les autres livres qu'il lui fallait. L'intérieur de son casier était recouvert de coupures de magazines, d'un grand collage d'images qu'elle aimait.

Scarlet soupira, essayant de mettre de l'ordre dans ses pensées. Cette journée était déjà ridicule. C'était comme un tourbillon. Elle voulait seulement rentrer à la maison, se coucher, se rouler en boule avec un livre et Ruth à côté d'elle, et ne plus penser à ça. Elle avait l'impression d'être sous les feux ardents d'un projecteur et voulait seulement en sortir.

La sonnerie retentit et, en refermant son casier, Scarlet repéra Blake. Son cœur battit plus vite. Il se tenait à son casier à environ dix rangées. Il ne l'avait pas encore remarquée.

“Va lui parler”, murmura Jasmin en la poussant gentiment de derrière.

C'était là l'encouragement dont Scarlet avait besoin. Sans réfléchir, elle fit quelques pas dans sa direction. Son cœur s'emballait.

Ils avaient passé une si belle soirée au cinéma. Blake lui avait acheté son pop-corn et l'avait ramenée à la maison comme un gentleman. Scarlet s'était demandée s'il allait l'embrasser et, l'espace d'un instant, on aurait dit que oui. Cependant, ensuite, on aurait dit qu'il avait eu peur et, à la dernière seconde, il l'avait seulement embrassée sur la joue.

Par conséquent, Scarlet se demandait s'il était vraiment intéressé par elle. Apparemment, comme Scarlet le découvrit plus tard, il lui avait écrit le jour d'après mais, bien sûr, c'était le jour, de tous les jours, où il fallait qu'elle tombe malade et disparaisse. Elle sentit la panique l'envahir quand elle comprit simplement qu'elle n'avait jamais répondu à son message. Maintenant, il devait se dire qu'elle l'avait laissé tomber.

“Salut”, dit-elle, et elle entendit sa propre voix trembler.

A quelques mètres, il se retourna et la regarda. L'espace d'un instant, ses yeux s'éclairèrent de joie puis ils se couvrirent de quelque chose qui ressemblait à de la confusion ou à de l'hésitation. Elle ne savait pas si c'était l'un ou l'autre.

“Salut”, répondit-il, l'air surpris. “Ça va ?”

Scarlet sentit qu'elle rougissait.

“Oui, je vais bien.”

“J'ai entendu dire que tu avais disparu ou quelque chose comme ça.”

“Non, c'est seulement ma maman qui a flippé”, dit Scarlet en affichant son meilleur sourire. “Les parents sont comme ça.”

Blake hocha la tête et sourit lentement mais son expression était indéchiffrable et elle ne savait pas s'il la croyait ou pas. Il se tenait là, silencieux, sans encourager Scarlet à poursuivre la conversation. Elle

commença à s'inquiéter.

“Je t'ai écrit un message hier”, dit-il.

Le cœur de Scarlet battit la chamade. Ça l'avait contrarié.

“Oui, je suis vraiment désolée”, dit-elle. “Je n'ai pas eu mon téléphone de toute la journée”, dit-elle.

Cependant, elle craignit qu'il pense qu'elle mentait. Qui n'avait pas son téléphone sur soi toute la journée ? Elle espéra qu'il la croyait.

“Ouais, c'est cool”, dit-il sans s'engager.

Ils se tinrent là en silence. La situation devenait embarrassante. D'un côté, elle sentait qu'il l'aimait bien; d'un autre côté, il avait l'air incertain; peut-être était-il encore vexé qu'elle n'ait pas répondu à son message. Elle voulait arranger les choses mais ne savait pas comment. Surtout, elle voulait aller au bal avec lui vendredi et elle voulait vraiment qu'il le lui demande : comme ça, ils seraient officiellement petit copain et petite copine, surtout avant que Vivian puisse tenter quelque chose.

Scarlet resta là, muette, et attendit qu'il dise les mots : *Veux-tu aller au bal avec moi vendredi ?* Elle imagina le son de sa voix, son expression alors qu'il le demandait.

Cependant, ils continuèrent à rester muets. Elle se sentit envahie par la peur.

La sonnerie retentit une fois de plus et les enfants commencèrent à se disperser dans toutes les directions. Le cœur de Scarlet se serra car elle sentait qu'il allait partir en cours.

Cependant, à sa grande surprise, il ne partit pas. Au lieu de ça, il resta là alors même que tous les autres fourmillaient autour de lui. Il se racla la gorge.

“Donc ... euh ... tu vas au bal, vendredi ?” demanda-t-il.

Scarlet sentit son cœur se gonfler de soulagement. Ce fut un moment capital pour elle, le moment où elle comprit finalement qu'il l'aimait bien. Elle entendit sa voix trembler et comprit qu'il était seulement nerveux. Tout comme elle.

“Eh bien, je —” commença-t-elle.

“Vous *voilà*”, dit une voix.

Scarlet aurait voulu mourir. Là, devant elle, Vivian fit son apparition. Elle se faufila jusqu'à Blake comme un serpent et l'entoura d'un bras.

Blake la regarda, surpris, équivoque, ne sachant visiblement pas comment réagir.

“Il faut que je te parle d'une chose vraiment importante”, dit Vivian. “Tu viens en cours avec moi ?”

Blake resta là, regarda Vivian puis Scarlet, l'air piégé comme un cerf dans la lumière des phares. On aurait dit qu'il ne savait pas quoi faire.

Scarlet pouvait difficilement lui en vouloir. Vivian se tenait là, si grande, si splendide, si parfaite, avec son maquillage et ses vêtements moulants parfaits, comme une poupée Barbie à taille réelle. A côté d'elle, Scarlet sentit qu'elle n'était pas à la hauteur. Elle n'avait ni son argent, ni ses vêtements, ni son style, ni son apparence parfaite et sans défaut. Comment aurait-elle pu en vouloir à Blake de lui répondre oui ?

En même temps, Scarlet avait envie de hurler. Pourquoi maintenant, surtout maintenant ? Pourquoi semblait-il que cette créature la tourmente à chaque occasion ? C'était presque plus qu'elle ne pouvait en supporter. Vivian avait tout. Ne pouvait-elle pas juste laisser Blake à Scarlet ?

“Euh ... OK, j'imagine”, lui dit Blake.

Scarlet scruta Blake, cherchant s'il y avait des signes montrant qu'il n'aimait pas Vivian. Cependant, elle ne savait pas; il avait l'air déchiré, comme s'il était entièrement partagé entre Vivian et Scarlet, et c'était ça, plus que toute autre chose, qui brisait le cœur à Scarlet.

“J'imagine qu'on parlera plus tard”, murmura-t-il à Scarlet, ayant l'air de s'excuser pendant que Vivian l'emmenait littéralement de force.

En quelques moments, ils s'éloignèrent dans le hall tous les deux. Alors qu'ils s'éloignaient, Vivian se retourna et regarda Scarlet avec un méchant sourire victorieux.

Scarlet resta sur place et les regarda disparaître. A ce moment, elle sentit toute son existence se dérober sous ses pieds. Elle sentit qu'elle venait définitivement de perdre Blake.

CHAPITRE HUIT

Scarlet était assise en cours, furieuse. C'était tellement injuste. Elle voulait laisser éclater sa colère. Pourquoi n'avait-elle pas pu avoir trente secondes de plus avec Blake ? Pourquoi n'avait-elle pas pu avoir juste assez de temps pour qu'il lui réponde, pour qu'il l'invite au bal ? C'était tout ce qu'il lui fallait. Alors, ç'aurait été trop tard pour Vivian : elle n'aurait plus pu dire ou faire quoi que ce soit. Maintenant, tout pouvait arriver.

Dieu, comme elle la détestait. Plus que tout. Elle lui avait littéralement dérobé Blake sous ses yeux alors qu'il ne lui restait qu'une seconde.

Et encore pire, Scarlet savait que, comme le voulait le hasard, Blake et Vivian avaient cours ensemble l'heure suivante. Un autre coup de malchance. S'ils s'étaient seulement séparés après ça, si Blake avait été en cours avec Scarlet, alors, elle aurait au moins eu une chance de rétablir la situation. Cependant, maintenant, Vivian avait 40 minutes rien que pour elle pour le convaincre. Qui savait ce dont ils parlaient; qui savait ce qu'elle disait sur elle. Scarlet se sentit sûre qu'elle ne perdrait pas de temps, que, d'une façon ou d'une autre, elle convaincrait Blake de l'inviter au bal. *Le ferait-il ?*

L'idée brûlait Scarlet de l'intérieur. Dans sa tête, elle rejouait sans cesse tous les détails de sa sortie avec Blake. A divers moments du film, leurs coudes et leurs bras s'étaient touchés et il ne s'était pas reculé. Elle non plus. Elle sentait qu'il voulait être plus proche d'elle, mais elle sentait aussi qu'il était vraiment nerveux. Elle aussi. Elle se demanda une fois de plus si elle avait tout gâché en le présentant à sa famille comme son "petit copain". Peut-être aurait-elle seulement dû le présenter comme "son ami", mais ça avait l'air si maladroit et puéril, comme si elle était en quatrième. De plus, elle n'avait pas voulu qu'ils le considèrent et le traitent comme un ami ordinaire. Elle avait senti le besoin de fixer une limite, d'être un peu indépendante, surtout de son papa, qui pouvait être extrêmement protecteur.

Elle aurait d'abord voulu ne pas se retrouver dans cette position, ne pas être surprise et obligée de le présenter à tout le monde, mais, en même temps, elle avait aimé que Blake soit là et il avait eu l'air de parfaitement s'entendre avec sa famille. Ça avait eu l'air si naturel.

Que ferait-elle si Blake ne l'invitait pas au bal ? Et pire encore : s'il invitait Vivian ? Scarlet serait tellement gênée devant toutes ses amies qui, il y a peu, annonçaient à tout le monde qu'ils sortaient ensemble.

"Darryl a invité Jasmin au bal", murmura Maria de sa chaise à côté d'elle. "Incroyable, non ? Cela ne laisse que moi et toi sans invitation."

Maria avait dû lire dans ses pensées. Parler du bal lui plombait l'estomac. Elle subissait la pression et cette dernière augmentait. Bientôt, tout le monde aurait une invitation. Tout le monde sauf elle.

“Donc”, murmura Maria, “tu fais durer le suspense. Est-ce qu'il t'a invitée ?”

Scarlet la regarda en clignant des yeux, se demandant un moment de quoi elle parlait. Puis elle comprit. Blake. Elle voulait savoir si Blake l'avait invitée au bal.

Scarlet haussa les épaules.

“Euh ... pas vraiment. Je veux dire, il a commencé puis Vivian s'est pointée.”

“Non !” dit Maria, ouvrant les yeux, incrédule. “Que s'est-il passé ?”

“Scarlet et Maria, taisez-vous dès maintenant !” dit le professeur d'un ton sec.

C'était un autre professeur que Scarlet craignait : son professeur de biologie. Elle ne connaissait pas de matière plus ennuyeuse et, question méchanceté, ce professeur était proche de son professeur de maths.

Cependant, cette fois, Scarlet accueillit la réprimande avec soulagement. Cela lui donna une chance de se ressaisir, de ne plus avoir à répondre à des questions. Elle se retourna, regarda par la fenêtre et rêvassa jusqu'à ce que la sonnerie résonne.

Scarlet sortit rapidement de la salle, Maria à ses côtés, et elles se dirigèrent toutes les deux vers la cafétéria pour le déjeuner. Pendant que les halls se remplissaient d'élèves qui se précipitaient vers le déjeuner, l'énergie ambiante s'accrut et le bruit aussi. Scarlet commença à se sentir nerveuse alors qu'elles approchaient de la cafétéria. Blake y serait. Il y était toujours. Allait-il venir la retrouver ? Allait-il l'ignorer ? Allait-il s'asseoir avec Vivian ?

Pire encore, est-ce que Vivian l'avait déjà invité au bal ? Scarlet pensait que non. Même si Vivian voulait y aller avec Blake, ce serait également maladroit de la part de Vivian de l'inviter. Cela ne la présenterait pas sous le meilleur des auspices, et cela pourrait même se retourner contre elle.

Scarlet comprit que ce pourrait être sa dernière chance. Il fallait qu'elle attire l'attention de Blake, qu'elle finisse leur conversation précédente. Sauf si, bien sûr, il se montrait avec Vivian.

“Alors, dis-moi ce qui s'est passé”, dit Maria. “Est-ce qu'il avait prévu de t'inviter ?”

“Je n'en ai aucune idée”, répondit Scarlet d'un ton sec. “Arrête de me le demander.”

Scarlet eut immédiatement honte; elle ne voulait pas répondre sèchement à sa meilleure amie. Toute cette pression l'accablait.

“Je suis désolée”, dit-elle. “Je ne voulais pas dire ça. Je suis juste un peu stressée, tu sais ?”

Maria hochait gentiment la tête.

“Pas de problème. Je le sens. Je suis stressée, moi aussi. Je crois que nous sommes les dernières sans invitation à ce truc.”

“Et Julio ?” demanda Scarlet en se souvenant soudain de l'ex-petit copain de Maria. “On dirait que vous vous reparlez.”

“Il a invité Samantha. Incroyable, non ? Quel cochon.”

“Je suis désolée”, dit Scarlet en le pensant.

Maria haussa les épaules.

“Pas de problème. Je ne pense pas que j'aurais voulu aller avec lui de toute façon. Parfois, il faut laisser faire les choses, tu vois ce que je veux dire ?”

Elles ouvrirent la porte à deux battants de la cafétéria et entrèrent dans une immense pièce caverneuse remplie de centaines d'enfants pleins d'énergie qui criaient. Les tables étaient bondées et la queue pour le repas chaud suivait le mur.

Scarlet repéra Jasmin et Becca, qui étaient assises à une table de l'autre côté de la salle, et, tout en se dirigeant vers elle, elle chercha Blake ou Vivian dans la salle. Ils n'y étaient pas. Cependant, elle remarqua bien que Blake était absent de sa table d'amis habituelle et que Vivian l'était aussi. Mauvais signe. Étaient-ils partis quelque part tous les deux ?

Scarlet s'assit à sa table, le cœur battant la chamade, et elle posa ses livres.

“Salut, les filles.”

“Salut.”

“Le pain de viande est bon, aujourd'hui”, dit Becca.

Cependant, Scarlet n'avait pas faim. Son cœur palpitait et elle avait peine à se concentrer. Maria l'entraîna vers la queue avec elle et elle se retrouva en train d'y attendre avec tous les autres.

“Peut-être que je n'irai pas”, dit Maria quand elles atteignirent la nourriture et que les dames posèrent de grandes parts sur leur plateau. “Je veux dire, quel intérêt, ce n'est qu'un grand bal de toute façon. On en fait des tonnes à ce sujet. Ce n'est qu'une immense marmite en ébullition. Et c'est toujours si nul. Il y a ce feu de joie et la plupart des gens ne dansent même pas.”

“Je sais”, approuva Scarlet.

“Je veux dire, qui a inventé ce bal ridicule, de toute façon ?” poursuivit Maria quand elles prirent leur plateau et revinrent à la table. “C'est juste une grosse excuse pour que tout le monde puisse voir qui sort avec qui. C'est tellement exaspérant.”

Alors qu'elles revenaient, Scarlet vit une chose qui lui fit chaud au cœur : là, assise à la table avec toutes les filles populaires, se trouvait

Vivian. Quand Scarlet passa à côté d'elle, Vivian leva les yeux et lui lança un regard furieux en la foudroyant des yeux. Il n'y avait aucun signe de Blake, où que ce soit.

C'était un bon signe. Ils n'étaient pas ensemble et Vivian était en colère. Quelque chose s'était peut-être mal passé. Il était clair que Vivian n'avait pas encore réussi; si elle avait réussi, elle aurait arboré un sourire. Au moins, maintenant, Scarlet avait une chance.

Scarlet sourit en son for intérieur en revenant à sa table avec sa nourriture, s'asseyant avec les autres.

Elle resta assise là, sans toucher à sa nourriture, à regarder la porte pour chercher des signes de présence de Blake pendant que de plus en plus d'enfants rentraient. Elle vit sa table, avec tous ses amis, et il n'y était toujours pas. Il viendrait forcément à tout moment, et quand il le ferait, elle lui ferait de la place, essaierait de l'inciter à s'asseoir près d'elle. En fait, elle s'y prépara en se glissant sur le côté.

“Qu'est-ce que tu fais ?” demanda Maria en regardant la place libre que dégageait Scarlet.

Scarlet n'eut pas le temps d'expliquer : soudain, elle le vit rentrer par la porte. Blake avait toujours l'air aussi beau. Il rentra avec un grand sourire au visage, portant son déjeuner dans un petit sac, contournant la queue. Il marchait dans sa direction, droit vers elle, et, quand elle leva les yeux, leurs yeux se rencontrèrent. Il la vit. Elle en était sûre.

Scarlet commença à se lever quand Blake se dirigea directement vers sa table. Il n'était plus qu'à quelques mètres et ne regardait même pas ses amis. Il la regardait. Il était clair qu'il allait venir s'asseoir avec elle.

“Blake ?” dit la voix.

Non, pensa Scarlet. Pas encore.

Blake s'arrêta, à quelques mètres, et se retourna quand la voix criarde l'appela.

Vivian se tenait à la tête de la table de filles, lui montrant une place libre à côté de la tête de leur table.

“Je t'ai gardé une place”, dit-elle.

Ça ressemblait plus à un ordre qu'à une invitation, et tout son groupe d'amies, parfaitement solidaire, le regarda fixement d'un mouvement unanime, d'une façon qui ne lui laissait aucune chance de refuser. C'était un regard qui disait : si tu ne t'assieds pas avec nous ici et maintenant, tu es exclu à jamais du groupe populaire.

Blake s'arrêta. Il se retourna, regarda Scarlet d'un air impuissant et elle vit l'hésitation dans ses yeux, vit qu'il n'avait pas le courage de dire non. Ses yeux brillants s'assombrirent, il se retourna à contrecœur et se dirigea vers la table de Vivian comme s'il était en transe.

Quand il s'assit, Vivian se retourna, lança un regard furieux à

Scarlet, lui envoya le sourire le plus méchant qu'elle pouvait puis s'assit avec Blake.

“Cette sorcière”, dit Maria en regardant la scène. “Je la déteste.”

“Quelqu'un devrait empoisonner sa soupe”, ajouta Jasmin.

Lentement, Scarlet se rassit, humiliée. Becca tendit le bras et mit le bras sur son épaule.

“Pas de problème, ma fille”, dit-elle. “S'il la veut, qu'il la prenne. Tu es trop bonne pour lui. Et pour elle. Il obtiendra exactement ce qu'il mérite.”

Scarlet était assise là, en train de regarder fixement son morceau de pain de viande, sa sauce froide. Elle se sentait complètement paralysée. Elle sentit qu'elle rougissait parce qu'elle avait l'impression que la pièce toute entière avait assisté à la scène. Vivian lui avait volé Blake sous ses yeux, de la façon la plus publique qui soit, pour la deuxième fois ce matin. Elle ne put s'empêcher de sentir que sa destinée avec lui avait été scellée. Il était clair qu'à ce moment-là elle n'irait pas au bal.

Scarlet ne put s'empêcher de repenser à l'autre soir, à la venue de Blake chez elle, aux bons moments qu'ils avaient passés ensemble, et elle se sentit encore plus mal à l'aise. Peut-être ne méritait-elle pas Blake. Après tout, qui était-elle ? Elle pensait que certaines personnes la trouvaient jolie mais, de son propre point de vue, au moins, elle ne considérait pas qu'elle avait la beauté d'une fille comme Vivian.

“Pas de problème”, marmonna Scarlet sous cape.

“Si, c'est un problème”, dit Jasmin, en colère. “Nous allons trouver le moyen de le récupérer. Attendez un peu. Elle ferait mieux de se méfier.”

“Ne t'en fais pas”, dit Becca. “Des garçons, il y en a d'autres. Je suis sûre qu'il y a plein de mecs qui adoreraient aller au bal avec toi.”

“Les filles, ça va, vraiment”, dit Scarlet. “Je ne suis pas un cas social.”

“Et Dave ?” demanda Jasmin.

Scarlet secoua la tête. Dave était un gentil garçon mais elle n'était pas du tout attirée par lui, bien qu'il essaie de la suivre partout où elle allait.

“De toute façon, les bals, c'est pas si génial”, dit doucement Scarlet.

“Exactement ce que je disais”, dit Maria.

“Vous réagirez autrement quand vous trouverez le bon mec”, dit Becca.

“Oh, mon Dieu, vous avez entendu ? Le nouveau mec ?” dit soudain Jasmin, changeant de sujet.

Elles se retournèrent toutes et la regardèrent fixement. Jasmin avait la manie d'être toujours au courant des derniers potins, et elle

racontait ses histoires avec beaucoup de suspense. Elle avait aussi l'habitude de faire durer le suspense aussi longtemps qu'elle le pouvait, car elle adorait qu'on lui prête attention.

“J'ai en entendu parler par Leslie, qui l'a entendu de Cindy. Aujourd'hui, c'est son premier jour. Oh, mon Dieu, il paraît qu'il est SUPERBE. A en tomber raide. Il a été transféré ici. Personne ne sait d'où. Il vient d'une famille super-riche. Ils ont cet immense manoir au bord du fleuve.”

“J'ai entendu dire quelque chose sur lui”, dit Becca. “Darlene parlait de lui ce matin. Elle dit qu'il est en terminale. Grand, vraiment sexy.”

“J'ai entendu dire qu'il a déjà une petite amie”, intervint Maria.

“Faux. Cindy m'a dit qu'il était tout à fait célibataire”, dit Jasmin.

“Il se fera alpaguer vite fait”, ajouta Becca.

“Mon Dieu, pensez-vous qu'il va au bal ? Vous croyez qu'il sort déjà avec quelqu'un ?”

“Vous rigolez ? Il vient d'arriver. Comment le pourrait-il ? Mais ça viendra. J'ai entendu dire que la horde de Vivian essaie déjà de lui mettre le grappin dessus. Elles l'ont déjà invité à des soirées et l'une d'elles lui a déjà demandé —”

Soudain, dans la cafétéria, le murmure s'apaisa. Tous les occupants de la salle se retournèrent et regardèrent vers la porte.

Là, passant seul la porte à deux battants, se trouvait le garçon le plus beau que Scarlet ait jamais vu. Il mesurait environ un mètre quatre-vingts, avait de larges épaules et des cheveux bruns mi-longs. Il levait fièrement le menton, avait le nez droit et de grands yeux gris. Il avait un visage plein de fierté et de noblesse, comme un guerrier de la Rome antique. Quand il rentra fièrement dans la salle, Scarlet eut l'impression qu'il était de lignée royale ou quelque chose de ce genre.

Il avait l'air trop séduisant pour être dans cette pièce, comme s'il aurait dû plutôt être en couverture d'un magazine, et il marchait avec un tel aplomb qu'on aurait dit qu'il était le seul homme dans une pièce remplie de garçons, alors que son visage avait l'air jeune, sans âge. En fait, son visage avait quelque chose de particulier, quelque chose de mystérieux, d'éthéré. Sa peau était si lisse, si parfaite, qu'elle avait l'air de briller.

“Oh — mon — Dieu”, murmura Maria aux autres, alors que les bavardages reprenaient lentement dans la salle et que le garçon traversait fièrement la salle en direction de la queue de la cantine. “C'est DE LOIN le mec le plus sexy que j'aie jamais vu. Oh, mon Dieu”, répéta-t-elle.

Quand Maria se retourna vers la table, Scarlet vit qu'elle était tellement troublée qu'elle était toute rouge. Elle transpirait. Elle leva la main, s'essuya le front puis s'éventa comme si elle manquait d'air.

“Je crois que j’ai rêvé.”

“Tu n’a pas rêvé”, dit Becca. “Je l’ai vu, moi aussi.”

“Il est à moi”, dit Maria. “C’est avec lui que je vais sortir.”

“Tu rigoles ?” dit Jasmin. “Toutes les filles de l’école vont le vouloir.”

“Vous dites quoi, que je n’ai aucune chance ?” riposta Maria.

“Non — je dis seulement — je veux dire, bonne chance. Tu vas peut-être devoir te battre contre tout le monde.”

“Je me débrouillerai”, dit Maria.

“Comment sais-tu qu’il n’a pas déjà de petite amie ?” demanda Becca. “Je veux dire, il a l’air plus âgé que tout le monde. Peut-être sort-il avec quelqu’un d’en dehors de l’école. Peut-être avec une étudiante ou quelque chose comme ça.”

“Ça m’est égal”, dit Maria. “Est-ce que je rêve, ou avez-vous jamais vu un mec aussi sexy dans votre vie ?”

Elles approuvèrent toutes d’un hochement de tête en le regardant à la queue de la cantine. Scarlet voyait sur leur visage qu’elle rêvaient toutes de sortir avec lui, elles aussi.

Alors que Scarlet était assise là et le regardait à la queue de la cantine, elle ne put s’empêcher d’avoir le même désir. Il y avait quelque chose de particulier chez ce garçon : chaque mouvement qu’il faisait, chaque geste était si gracieux, si noble. Si fier. Il se déplaçait avec une telle souplesse, si différemment de tous ceux qui l’entouraient. Et quand il souriait aux serveuses, elle voyait des rangées de dents blanches brillantes, la perfection de son menton et le plus beau sourire qu’elle ait jamais vu. L’espace d’un instant, toute pensée de Blake la quitta.

Quand il atteint la caisse et paya, il ramassa son plateau et parcourut la salle du regard. Scarlet vit des centaines d’yeux le regarder fixement, puis rapidement se détourner en faisant semblant de ne pas regarder.

L’espace d’une seconde, Scarlet le vit regarder vers elle, vers leur table, puis, pendant le plus bref des instants, elle pensa qu’ils se croisèrent du regard.

Elle n’arrivait pas à y croire. Son cœur se mit à battre la chamade dans sa poitrine. Était-elle en train de rêver ?

“Oh, mon Dieu”, dit Maria, “il me regarde. Vous le voyez ? Il me regarde !”

Maria était assise à côté de Scarlet et Scarlet était certaine qu’il la regardait, elle, pas Maria, mais elle n’avait pas le cœur à dire quoi que ce soit, et de plus, Maria avait dit clairement à quel point elle voulait ce garçon et Maria était sa meilleure amie.

Par conséquent, aussi éprise qu’elle soit, Scarlet se força à détourner le regard, à regarder tout sauf lui. Elle se flattait d’être une

amie loyale, quoi qu'il arrive.

Le garçon traversa lentement la salle et s'approcha de leur table.

“Oh, mon Dieu, il vient par ici”, dit Maria, troublée. Scarlet ne l'avait jamais vue aussi troublée. Elle réagissait comme si elle était en présence d'une célébrité.

Il passa à côté de leur table et Scarlet détourna sciemment le regard pour s'assurer que leurs yeux ne se rencontrent pas une fois de plus. Quand il fut passé, elle attendit plusieurs secondes puis jeta un coup d'œil pour voir où il était allé. Il était assis à une table vide, à l'autre bout de la cafétéria, seul, tournant le dos à tous les autres.

“OK, maintenant, c'est à toi de jouer”, dit Jasmin à Maria. “Il est assis là, tout seul. Vas-y.”

Cependant, Maria était complètement troublée.

“Tu es folle ?” dit-elle. “Tout le monde regarde. Je ne peux pas simplement aller le rejoindre toute seule et essayer de le draguer.”

“Pourquoi pas ?” dit Jasmin. “Tu viens de dire que tu le voulais.”

Maria s'effondra.

“Et s'il me dit ... non ?” demanda-t-elle. Scarlet entendit qu'elle avait très peur.

“Poule mouillée”, dit Jasmin pour la taquiner.

“Je ne suis pas une poule mouillée”, dit-elle.

Cependant, en même temps, Maria restait assise là, paralysée, rouge, trop effrayée pour traverser la salle et aller le rejoindre.

Scarlet la comprenait. Toute l'école la regarderait et, si elle le garçon disait non, elle n'arriverait jamais à le faire oublier.

Scarlet ne pouvait pas non plus supporter de se retourner et de regarder le garçon, mais c'était pour une raison très différente.

Parce que, pour la première fois de sa vie, Scarlet savait qu'elle venait de voir le garçon avec lequel elle était destinée à vivre pour toujours.

CHAPITRE NEUF

Caitlin était assise à sa table du petit déjeuner dans la grande maison, tard dans la matinée, toute seule et elle essayait de faire en sorte que sa vie redevienne normale. Ce n'était pas facile. Elle tremblait encore intérieurement. Elle tremblait depuis qu'elle avait posé Scarlet à école. Elle ne pouvait tout simplement pas se résoudre à travailler aujourd'hui et avait appelé pour dire qu'elle était malade. Seule Ruth lui avait tenu compagnie car Caleb était parti travailler depuis longtemps. De toute façon, sa présence ici ne lui aurait pas apporté grand réconfort : depuis leur grande dispute à l'hôpital, ils se parlaient à peine.

Caitlin ne savait pas quoi faire de tout ça. Elle et Caleb ne s'étaient jamais disputés. Tout ça était nouveau pour elle et ça n'aurait pas pu arriver à un pire moment. C'était maintenant, plus que jamais, qu'elle avait besoin de lui ici, à ses côtés, pour lui dire que tout allait bien, qu'elle n'était pas folle, qu'il l'avait vu, lui aussi, qu'il comprenait ce qu'elle vivait, qu'il admettait que Scarlet avait besoin d'être examinée par des experts, qu'il fallait faire quelque chose, qu'ils ne pouvaient pas se contenter de ne rien faire et d'attendre que le pire se produise en niant que quelque chose d'affreux se déroulait devant leurs yeux.

Néanmoins, il était visible que Caleb n'était pas de son côté. Il soutenait le côté rationnel, conventionnel. Il insistait sur le fait que tout était normal, que rien d'inhabituel n'était jamais arrivé, comme ce stupide docteur à l'hôpital, avec tout son raisonnement stupide. *Syndrome de Conversion*. C'était ridicule.

Bien sûr, il y avait une partie de Caitlin qui voulait désespérément y croire, se raccrocher à quelque chose, mais ce serait trop facile. Elle avait été dans cette chambre. Elle avait vu de ses propres yeux ce que Scarlet avait fait. Elle l'avait entendue grogner, avait vu Caleb voler au travers de la chambre. Ce n'était pas un *Syndrome de Conversion*. Ce n'était pas une poussée d'adrénaline. C'était surnaturel.

Caitlin refusait que l'establishment lui lave le cerveau, la convainque qu'elle n'avait pas vu ce qu'elle avait vu. Quelque chose était en train d'arriver à sa fille et elle sentait qu'elle avait désespérément besoin d'aide. Elle n'irait pas travailler, ne ferait pas comme si tout était normal, s'interdirait même de penser à autre chose jusqu'à ce que tout cela soit résolu. Cette pensée la consumait.

Sans parler de son journal intime, bien sûr. Comment pouvait-elle l'ignorer, lui aussi ? Après son retour de l'hôpital, la première chose qu'elle avait fait avait été de le relire. Il fallait qu'elle sache que c'était réel, qu'elle n'était pas folle. Plus elle le lisait, plus elle se sentait sûre d'elle. Elle tenait quelque chose de réel entre ses mains, ici et

maintenant. Elle tenait une chose pour laquelle même un érudit comme Aiden ne pouvait trouver d'explication convaincante, et c'était bien sûr Aiden, érudit, autorité en la matière, qui avait insisté sur le fait que tout cela était vrai, que Scarlet allait se transformer en vampire.

Si Caitlin n'avait pas trouvé le journal intime, si elle n'était pas allée trouver Aiden, si Aiden ne lui avait pas dit ce qu'il lui avait dit, alors, maintenant, elle pourrait peut-être se laisser convaincre plus facilement, pourrait tout remettre en question comme Caleb l'avait fait. Cependant, sachant ce qu'elle savait, elle ne pouvait aucunement cesser d'y penser. Une partie d'elle-même se demanda si elle devait montrer son journal intime à Caleb, lui parler de son entrevue avec Aiden, mais elle savait que cela ne ferait que l'éloigner encore plus, que le rendre certain qu'elle était folle. Qu'il la croie ou pas, cela n'avait plus aucune importance pour elle. Elle était assez forte pour faire ça toute seule, et elle ferait tout ce qu'il faudrait pour sauver sa fille.

Une partie d'elle-même mourait d'envie d'appeler Aiden, de lui parler au téléphone, de le retrouver, de l'écouter jusqu'au bout. Maintenant, elle voulait en savoir plus, savoir tout ce qu'il pouvait lui dire. Elle avait désespérément besoin de son mentorat, de ses conseils et de parler à une personne qui la convaincrerait qu'elle n'était pas folle.

Cependant, elle se souvenait qu'il avait fini par dire qu'il fallait qu'elle arrête sa fille, et elle se souvint de l'expression qu'il avait utilisée. Elle sentait qu'il lui suggérerait de tuer Scarlet, de sacrifier sa fille dans l'intérêt de toute l'humanité. Or, c'était une idée qu'elle ne pouvait pas, qu'elle ne pourrait jamais envisager. Si elle appelait Aiden maintenant, elle craignait qu'il ne fasse que lui suggérer la même chose et cette idée la rendait tellement malade qu'elle ne pouvait supporter de lui parler.

Donc, au lieu de ça, elle reposa son téléphone portable et essaya de réfléchir autrement. Elle sentait qu'elle voulait passer à l'action, mais le problème était qu'elle ne savait pas quoi faire. Que pourrait-elle bien faire ? Emmener Scarlet chez d'autres docteurs ? Que diraient-ils ? Est-ce qu'ils suggéreraient que Scarlet voie un psychiatre ? Ou est-ce qu'ils l'enverraient chez un expert en adrénaline ? Un expert du sommeil ?

Tout ça était évidemment ridicule. Ça ne servirait à rien. Ce n'était pas ce dont Scarlet avait besoin. Caitlin savait que, ce qu'il lui fallait vraiment, c'était un expert en paranormal. Quelqu'un qui savait ce qu'elle traversait, quelqu'un qui connaissait un moyen de la guérir, de la débarrasser de ça, de faire en sorte qu'elle redevienne une adolescente normale.

Cependant, Caitlin ne connaissait personne comme ça. Elle ne

savait absolument pas vers qui se tourner.

Elle baissa la main et caressa la tête de Ruth; Ruth ferma les yeux avec reconnaissance et lui posa le menton sur les genoux. Caitlin regarda leur belle salle à manger. Tout avait l'air tellement parfait, tellement normal. Tout avait l'air à sa place. La lumière du soleil rentrait par les fenêtres et il était difficile de croire qu'il pouvait y avoir le moindre problème dans le monde. L'espace d'un instant, Caitlin voulut désespérément faire comme si rien de tout ça n'était jamais arrivé.

Elle tendit le bras et saisit le verre plein de jus de fruit qui se trouvait devant elle. Sa main tremblait. Elle inspira profondément, mit le verre à ses lèvres sèches et craquelées et but. C'était bon. Elle comprit que c'était presque l'heure du déjeuner et que c'était la première nourriture ou boisson qu'elle avait absorbée de toute la journée. Elle reposa le jus de fruit, tendit le bras et sirota son café, qui était maintenant froid. Cependant, il était encore bon et elle but presque toute la tasse. Elle se mit à manger ses œufs froids et, alors qu'elle mangeait, elle sentit lentement son énergie revenir. Ruth gémit. Caitlin prit un de ses morceaux de bacon de dinde, se pencha et le lui donna à manger. Ruth la mâcha avec joie. Le bruit de craquement du bacon remplit l'atmosphère et fit sourire Caitlin.

L'espace d'un instant, Caitlin se demanda si les choses pourraient peut-être redevenir normales. Si elle ne faisait rien, les choses pourraient peut-être simplement se calmer d'elles-mêmes. Peut-être s'énervait-elle elle-même, comme le disait Caleb. Et après tout, que pouvait-elle donc faire, de toute façon ? Elle inspira profondément une fois de plus et commença à se demander si la meilleure chose à faire n'était peut-être pas de ne rien faire et de s'occuper des choses une à une. Peut-être que s'il y avait un autre incident, Caleb la croirait et l'aiderait à emmener Scarlet voir des docteurs ou les autres personnes dont elle avait besoin. L'idée lui apporta une étrange sensation de soulagement.

Commençant à se sentir mieux, Caitlin tendit le bras et prit le journal du matin local, qui était impeccablement plié sur la table. Elle se pencha en arrière dans sa chaise et l'ouvrit, comme elle faisait toujours, et, pendant juste une fraction de seconde, elle sentit presque que sa vie redevenait normale. Elle commençait à se sentir bien pour la première fois de la matinée quand, soudain, elle lut le titre de la première page.

Elle en eut le souffle coupé. Elle se redressa et toute idée de normalité la quitta.

“Vers minuit, hier soir, une fille des environs, Tina Behler, 16 ans, en seconde au lycée de Rhinebeck, a été trouvée inconsciente dans Main Street par la police. On dit que, quand on l'a retrouvée, elle faisait une crise d'hystérie et criait qu'un animal l'avait attaquée. La police n'a pu trouver aucun signe visible d'attaque mais a emmené la jeune fille à l'hôpital local pour qu'elle y reçoive des soins.

Les autorités ne savent pas encore s'il s'agit bien d'une attaque par un animal, et par quelle sorte d'animal. On conseille aux résidents de faire attention s'ils sortent de chez eux la nuit tant que les autorités n'auront pas résolu cette affaire.

'Nous sommes sûrs que, si un animal l'a attaquée, c'était un incident isolé qui ne pourrait causer aucun mal aux autres résidents', dit l'agent Hardy. 'On ne signale aucune évasion d'animal des zoos des environs, ni la présence d'animaux sauvages proches.' ”

Caitlin se leva, les mains moites, en lisant le reste de l'article. Finalement, elle reposa le journal et ses mains tremblaient encore plus qu'avant.

Une attaque par un animal. Tard hier soir. A une distance d'à peine trois pâtés de maisons. Au même moment où Scarlet était à l'extérieur sans qu'on en ait de nouvelles.

Scarlet aurait-elle pu faire ça ? se demanda Caitlin.

Son cœur battait la chamade dans sa gorge. C'était une coïncidence troublante. Elle voulait plus que tout croire que Scarlet n'avait rien à voir avec ça mais, en son for intérieur, elle sentait qu'elle était impliquée. Scarlet avait probablement attaqué quelqu'un. Transformé quelqu'un. Les agents de police n'avaient probablement pas vu les petites marques de morsure à la gorge de la victime, ou alors, ils cachaient peut-être cette découverte et cette pauvre fille allait probablement se transformer, devenir comme Scarlet, attaquer d'autres personnes et répandre la contagion dans toute la ville. Elles la répandraient dans tout le comté, puis dans tout l'état, puis dans tout le pays, puis dans le monde entier.

Caitlin était rongée par la culpabilité. Avait-elle involontairement permis que tout cela se produise ?

Sans même prendre le temps de réfléchir, elle prit son téléphone portable, la carte que l'agent Hardy lui avait donnée la veille au soir et l'appela. Il avait dit de l'appeler n'importe quand. C'était sa chance de le prendre au mot.

“Agent Hardy ?” demanda Caitlin.

“Oui ?”

“C'est Caitlin Paine. La mère de Scarlet.”

“Oh oui, madame Paine, comment allez-vous ? Je suis heureux d'entendre dire que Scarlet est rentrée sans problème. Elle va bien,

n'est-ce pas ?” ajouta-t-il, soudain sur ses gardes.

Caitlin attendit un instant en se demandant comment répondre.

“Oui, les docteurs disent qu'elle est en bonne santé et en état normal, et elle est repartie à l'école.”

“Eh bien, ce sont de bonnes nouvelles. Ces temps-ci, des bonnes nouvelles, ça fait du bien. La nuit dernière, c'était la folie. J'imagine que vous avez lu les journaux ?”

“En fait, c'est pour ça que j'appelle. Je m'inquiète beaucoup pour cette pauvre fille. Je me demandais si vous pourriez m'en dire plus. Que s'est-il passé ?”

Il attendit un instant.

“Pourquoi voulez-vous le savoir ?” demanda-t-il, méfiant. “Pensez-vous que Scarlet est d'une façon ou d'une autre impliquée dans cet événement ?”

“Oh non, rien de ce style”, dit rapidement Caitlin en essayant de brouiller les pistes. “Seulement ... eh bien, je connaissais la fille”, mentit-elle. “C'était une amie de la famille et je pense que je me demande seulement si elle va bien. Et bien sûr, je me demande qui l'a attaquée et si on peut sortir en toute sécurité.”

“Eh bien, je ne suis vraiment pas en mesure de parler de tous les détails”, dit-il. Cependant, il s'interrompit puis baissa la voix et dit : “Cependant, si ça reste entre nous, je peux vous dire qu'il n'y a pas d'animal. Pas d'inquiétude.”

Caitlin s'arrêta, surprise.

“Que voulez-vous dire ?”

Il attendit un instant puis finit par poursuivre.

“Elle était hystérique. Elle hurlait de toutes ses forces et hurlait les choses les plus folles. Cela dit, les docteurs lui ont fait un bilan complet et tout allait bien. Aucun signe d'attaque animale que ce soit. Pas même une égratignure. En fait, toujours entre nous, ce matin, ils l'ont transférée en psychiatrie. Elle était vraiment hors de contrôle. C'est là où elle se trouve maintenant. Aucune visite n'est autorisée, de toute façon, ce qui fait que vous ne pourriez pas la voir même si vous le vouliez. Ah, les gosses, de nos jours. C'est vraiment triste. Je parie que c'était la drogue, un bad trip.”

Le cœur de Caitlin battit la chamade quand elle pensa à cette pauvre fille enfermée en isolation.

“Combien de temps va-t-elle rester en psychiatrie ?” demanda-t-elle. En son for intérieur, elle se demandait à quel moment on pourrait bien la laisser partir et, si elle avait été transformée, quand elle pourrait porter atteinte à autrui.

“Je n'en ai aucune idée”, dit-il. “Ce genre de choses n'arrive pas par ici. Comme j'ai dit, c'était une nuit de folie. Sans doute une pleine lune. Je suis désolé, madame Paine, mais j'ai un autre appel. Y a-t-il

autre chose ?”

“Non, merci beaucoup.”

Le policier raccrocha.

Les mains de Caitlin tremblaient quand elle raccrocha le téléphone. Il avait confirmé ses pires craintes. Une fille, attaquée, tard la nuit, à seulement quelques pâtés de maisons de distance, là où sa fille se trouvait.

Elle traversa la pièce en courant, saisit son journal intime et en tourna à nouveau les pages. Il fallait qu'elle se rappelle à elle-même que tout ça était réel, qu'elle ne perdait pas la raison. Elle relut dans son journal intime :

Et puis tout est arrivé. Si vite. Mon corps qui se transformait, qui changeait. Je ne sais toujours pas ce qui s'est passé, ou qui je suis devenue, mais je sais que je ne suis plus la même personne.

Je me souviens de cette nuit fatale où tout a commencé. Carnegie Hall. Mon rendez-vous avec Jonah. Et puis ... l'entracte. Je me suis ... nourrie ? J'ai tué quelqu'un ? Je n'arrive toujours pas à me souvenir. Tout ce que je sais, c'est ce qu'on m'a dit. Je sais que j'ai fait quelque chose cette nuit-là, mais tout est flou. Quoi que j'aie fait, ça me fait encore mal au ventre. Je ne voudrais jamais faire de mal à personne.

Le lendemain, j'ai senti le changement en moi-même. Je devais incontestablement plus forte, plus rapide, plus sensible à la lumière. Je sentais aussi des choses. Les animaux se comportaient bizarrement en ma présence, et je sentais que je me comportais bizarrement en leur présence.

C'était sa propre écriture. Il n'y avait aucun doute. C'était réel. Il fallait qu'elle croie que tout ça était réel. Que sa fille était comme elle. Une vampire.

Caitlin ne pouvait rester assise là. Il fallait qu'elle fasse quelque chose. L'inaction la rendait folle et elle se sentait comme un ours en cage. Elle se creusa la cervelle, essaya désespérément de trouver ce qu'il fallait faire, à qui il faudrait qu'elle s'adresse.

Puis, soudain, quand elle vit la croix fixée au mur au dessus de la table, ça la frappa : un prêtre. Si quelqu'un était supposé connaître le paranormal, les vampires, les forces spirituelles du bien et du mal, c'était un prêtre. Le prêtre local, le Père McMullen, était un homme bon et gentil. Elle ne le connaissait pas si bien que ça, mais suffisamment pour savoir qu'il accepterait de lui parler. C'était la personne idéale à qui en parler; il pourrait lui apporter non seulement le réconfort mais aussi des conseils, lui dire si elle était folle et, si elle ne l'était pas, lui dire quoi faire. Après tout, l'Église avait encore un rituel d'exorcisme, n'est-ce pas ? Peut-être avaient-ils un rituel pour les vampires ? Ou peut-être en avaient-ils au moins entendu parler ?

Sans perdre une seconde, elle traversa la pièce, saisit son manteau et ses clés puis traversa la maison en hâte, se précipitant au dehors en prenant les marches trois par trois.

*

Caitlin marchait sur l'allée de basalte qui traversait une immense étendue de pelouse jusqu'à l'église gothique. Construite il y a deux siècles, avec son clocher qui dépassait les trente mètres, l'église surplombait la totalité de la petite ville. Son extérieur était très orné, avec des gargouilles qui dépassaient de tous les côtés et une maçonnerie complexe qui encadrait une grande porte cintrée; on aurait dit qu'elle venait d'une capitale européenne et d'une autre ère. C'était un des bâtiments préférés de Caitlin dans cette ville, et elle appréciait surtout d'habiter à seulement quelques pâtés de maisons de distance.

Curieusement, elle ne venait jamais par ici (elle n'y était venue que quelques fois depuis qu'elle s'était installée ici), et pourtant, elle se sentait quand même réconfortée par sa présence quand elle passait devant tous les jours, et aussi par le son de ses cloches. Elle ouvrait souvent la fenêtre de sa chambre la nuit et s'endormait au son des carillons qui jouaient des versions brèves d'airs de divers compositeurs classiques.

Elle aimait aussi beaucoup le prêtre. Elle ne l'avait rencontré que quelques fois ces dernières années mais, à chaque fois, il lui avait fait grande impression. Il était jeune, dans sa quarantaine. Il était grand et mince, avait le visage plein de gentillesse et de compassion, ses cheveux mi-longs étaient châtain clair et il avait sur les joues des taches de rousseur dont la couleur correspondait à celle de ses cheveux. Modeste, il s'exprimait doucement et souriait facilement. Il serrait toujours la main à tout le monde de ses deux mains, les leur serrait chaleureusement en les enveloppant dans les siennes. Les quelques fois où elle l'avait consulté, comme quand elle était contrariée de ne pas parvenir à avoir d'autre enfant, il s'était toujours débrouillé pour qu'elle se sente mieux. Caitlin sentait qu'elle pouvait tout lui dire.

La grande porte en chêne craqua quand elle l'ouvrit, et ses yeux s'ajustèrent de la brillante lumière du jour à la pénombre de l'intérieur. Quand elle entra, elle comprit que l'église était complètement vide (c'était bien sûr prévisible, à l'heure du déjeuner d'un jour de semaine) et elle se sentit soudain embarrassée. Elle eut l'impression de rentrer chez quelqu'un à l'improviste, comme si la porte n'était ouverte que par accident. C'était un grand intérieur. Les plafonds en arc s'élevaient à trente mètres de hauteur, il y avait de

nombreux vitraux et d'innombrables bancs en bois, tous vides. Le sol était fait de grandes dalles de pierre sombre et usée, avec une large allée centrale qui menait à un autel finement décoré situé devant des fenêtres à vitraux.

“Y a quelqu'un ?” appela Caitlin avec circonspection, sa voix résonnant dans l'église.

Elle attendit. Il n'y eut pas de réponse.

“Père McMullen?” appela-t-elle plus fort.

L'écho de sa voix lui revint sans réponse.

Lentement, ses yeux commencèrent à s'ajuster à la pénombre de l'intérieur. Un nuage passa et s'en alla, révélant la lumière du soleil, qui inonda les vitraux de diverses couleurs. La lumière tamisée était paisible à cet endroit : Caitlin se dit qu'on se serait cru hors du temps, comme dans un sanctuaire, comme si tous ses ennuis avaient été déposés derrière ces portes.

Caitlin se demanda si elle devait partir, mais elle avait du mal à se décider. Une partie d'elle-même trouvait le réconfort en ce lieu; pour une raison quelconque, être dans une église la poussait à sentir en phase, même si elle n'était pas particulièrement croyante. Elle ne comprenait pas. Elle aurait pu compter le nombre de fois qu'elle était allée dans une église sur ses doigts, et pourtant, à chaque fois qu'elle y entrait, elle se sentait en quelque sorte mystérieusement connectée à son passé. Elle pensa à son journal intime de vampire. Étaient-ce de vrais souvenirs ?

Elle se trouva en train de marcher lentement dans l'allée centrale. Le bruit de ses pas résonnait pendant qu'elle se rapprochait de l'autel. Au bout, il y avait une énorme croix recouverte de feuille d'or et, alors qu'elle s'en rapprochait, elle fut soudain frappée par des souvenirs, des retours en arrière. Elle se vit en train de marcher dans une allée centrale, dans une grande église, Caleb à ses côtés. Elle se vit visiter une église après l'autre, chacune plus décorée que la précédente, en Angleterre, en Écosse, en Italie, en France. Elle se vit à Notre-Dame de Paris. Au Duomo de Florence. A l'Abbaye de Westminster. A chaque fois, Caleb était à ses côtés. Elle vit soudain son mariage avec Caleb. Elle se vit debout avec lui devant un château, en Écosse, en présence de centaines de gens, parcourant une allée centrale jonchée de pétales de rose. Elle vit un ciel éclairé par le plus beau coucher de soleil qu'elle ait jamais vu. C'était magique.

Elle ouvrit les yeux et se demanda si tout cela n'avait été qu'un rêve. Elle se tint devant l'autel, regarda fixement la croix en or brillant et essaya de se concentrer. Elle se sentit connectée à cette croix. A Jésus. Elle ne comprenait pas pourquoi. L'idée que Jésus était son père céleste la rassurait d'une façon ou d'une autre. Était-ce parce qu'elle n'avait jamais connu son père dans la vraie vie ?

Elle se força à se concentrer sur Scarlet. Elle sentit des ondes de désespoir la submerger et se surprit à joindre les mains pour prier. Elle avait désespérément besoin d'aide et pria silencieusement pour qu'un miracle se produise.

Elle se sentait faible. Elle alla vers les bancs et s'y assit à quelques rangées du devant. Quand elle le fit, elle leva les yeux et remarqua une Bible ouverte. C'était un livre épais et le haut de page était : *Le Nouveau Testament, L'Évangile selon Luc*. Elle en parcourut les pages, chercha un signe, se demandant si sa prière avait trouvé réponse. Elle lut :

“Je te donne pouvoir et autorité sur tous les démons, pouvoir et autorité sur chaque maladie.”

Son cœur battit plus vite. Était-ce un message ?

Elle s'appuya les coudes sur le banc de devant, se mit le visage dans les mains et pria en silence. Elle pria pour qu'on l'aide à secourir Scarlet. Pour qu'on l'aide elle-même. Pour qu'on aide sa famille. Elle ne s'était jamais sentie si seule, si désespérée. Elle se mit assez vite à pleurer. Elle avait l'impression d'être une femme brisée. Toute la tension, tout le stress des quelques derniers jours, le fait qu'elle ait presque perdu Scarlet, sa dispute avec Caleb, sa rencontre avec Aiden, tout se déversa. Ses pleurs remplirent l'air.

“Mon enfant”, dit une voix douce.

Caitlin se retourna et vit le Père McMullen qui s'approchait d'elle de l'autre côté de la salle. Ses pas résonnaient alors qu'il traversait la salle caverneuse et Caitlin se leva, gênée. Elle défroissa sa jupe et essuya ses joues pleines de larmes.

“Je suis désolée, mon père, je ne voulais pas faire irruption comme ça”, dit-elle d'une voix tremblante. “Je me rends compte que l'église n'est probablement pas ouverte maintenant —”

Il leva la main pour l'interrompre et lui fit un sourire doux et chaleureux.

“Nous sommes toujours ouverts”, dit-il. “Vous êtes Caitlin, n'est-ce pas ? Caitlin Paine ?”

Elle approuva d'un hochement de tête, surprise qu'il s'en souvienne.

“Je n'oublie jamais un visage”, dit-il. “Je suis extrêmement heureux de vous voir ici. Je suis désolé de n'avoir pas pu vous accueillir en personne. Vous m'avez pris en pleine pause déjeuner”, ajouta-t-il avec un sourire.

Caitlin sourit, rassurée par sa présence. Il tendit la main et elle la lui serra. Elle sentit de la chaleur et du réconfort quand il lui enveloppa la main dans les deux siennes et sourit chaleureusement.

“Je suis désolée”, dit-elle en s'essuyant les larmes.

Il secoua la tête. “Ne soyez pas désolée. Notre Seigneur céleste

apprécie les prières sincères.”

Caitlin sentit qu'elle était venue au bon endroit, qu'il était exactement la personne à laquelle elle devait parler. Elle soupira, sentant une partie de la tension lui quitter le corps.

“Désirez-vous parler ?” demanda-t-il doucement après quelques moments de silence.

“Oui”, répondit-elle.

“Marchons”, dit-il, et il se retourna et la mena au travers de la salle. “C'est un peu impersonnel, là-dedans. Avez-vous vu notre nouvelle cour ? C'est un jour splendide, tout est en fleur et, avec les feuilles qui tombent, c'est une mélange de couleurs. Je crois que cela vous réconfortera.”

“J'aimerais voir ça”, dit-elle, et ils poursuivirent leur traversée de l'immense salle.

Il ne dit rien de plus, ne l'accabla pas de questions, et elle sentit qu'il attendait qu'elle s'ouvre à lui. Il lui laissait le temps et l'espace pour se recueillir et appréciait cette attitude plus qu'il ne le saurait jamais. C'était visiblement un homme qui ne s'immisçait pas.

“Je suis désolée de ne pas être venue ici plus souvent”, dit-elle. “J'habite presque à l'autre bout du pâté de maisons. J'espère que cela ne vous offense pas.”

Il sourit.

“Je suis heureux que vous soyez ici maintenant. Le présent est tout ce que nous avons, n'est-ce pas ? Toutes nos erreurs, tous nos regrets, tout ce que nous avons fait dans le passé, ce n'est rien comparé à la puissance du présent. Merci d'être là maintenant.”

Il se mit de côté et ouvrit la porte pour elle. Ils continuèrent dans un couloir de pierre qui menait vers la cour de derrière.

“J'ai peur de ne pas être très bonne en confession”, dit Caitlin. “Je ne sais même pas vraiment ce que c'est. Je ne pense pas l'avoir jamais fait, ou, du moins, dans les règles. Je ne suis pas vraiment sûre de ce qu'il faut que je dise —”

“Ne vous inquiétez pas pour ça”, dit-il d'un ton rassurant. “Dites ce que votre cœur vous dictera. Dites-moi ce que vous voulez me dire.”

Ils sortirent dans une petite cour à l'arrière de l'église. C'était beau, pittoresque, plein de fleurs automnales écloses de toutes les variétés, avec un petit champ de citrouilles. L'endroit était encadré par de grands arbres anciens et rassurants avec des feuilles de toutes les couleurs, beaucoup d'entre elles éparpillées dans le jardin. Ils suivirent un sentier de pierre étroit et se dirigèrent vers un banc sous un arbre.

Ils s'assirent côte à côte et Caitlin se pencha en arrière, se sentant à l'aise pour la première fois depuis des jours. Une douce brise d'octobre la caressa et la protégea contre la chaleur du soleil. Tout autour d'elle, des oiseaux gazouillaient.

Ils restèrent très longtemps assis là, en silence. Le Père ne fit jamais irruption dans ses pensées. C'était visiblement un homme patient qui savait écouter.

Caitlin ne savait pas vraiment comment commencer.

“Ma fille, Scarlet, est malade”, finit-elle par dire.

Il se retourna vers elle et la regarda avec des yeux attentionnés.

“Quel est son problème ?”

“Hier —”, commença-t-elle avant de s'arrêter. *Mon Dieu, était-ce seulement hier ?* pensa-t-elle. On aurait dit que des années avaient passé. “Hier ... elle est rentrée malade de l'école. Puis ... elle s'est enfuie de la maison. Elle a disparu jusqu'à aujourd'hui. Nous l'avons trouvée ce matin et emmenée à l'hôpital. Elle allait bien. Les docteurs disent qu'elle va bien, mais, pour moi, elle ne va pas bien.”

“Quel est son problème ?” demanda-t-il une fois de plus.

Caitlin soupira en essayant de trouver un bon moyen de le formuler. Elle ne voulait plus y aller par quatre chemins.

“Père, croyez-vous au paranormal ?” demanda-t-elle.

Il se retourna, la regarda vraiment pour la première fois et elle le vit écarquiller ses yeux verts de surprise. Il détourna le regard.

“Si par là vous voulez dire, est-ce que je crois qu'il existe des forces spirituelles inexpliquées au delà de la dimension physique ? Oui. Je ne crois pas que nous vivions dans une dimension exclusivement physique. Dans l'univers de Dieu, il y a visiblement des choses qui sont censées être inexpliquées, des choses que nous sommes censés ne jamais comprendre.”

“Mais croyez-vous au ... surnaturel ?” demanda Caitlin. “Je veux dire, par exemple, l'église catholique, elle croit bien aux esprits, non ? Aux démons ? A la possession ? A l'exorcisme ? Je veux dire — vous avez des rituels d'exorcisme, n'est-ce pas ?”

Il changea de position, se frotta les paumes sur les genoux et elle sentit qu'il était mal à l'aise. Il se racla la gorge.

“Officiellement, oui. Il y a un rituel d'exorcisme dans l'église catholique. Ai-je jamais vu quelqu'un le pratiquer ? Non. L'ai-je jamais pratiqué moi-même ? Non. C'est une chose très rare. Même si c'est une chose qui a beaucoup été adaptée au cinéma”, dit-il avec un sourire, “c'est une chose dont on n'entend jamais vraiment parler.” Il s'interrompit. “Pourquoi demandez-vous ?”

Caitlin rassembla ses pensées. Elle voulait dire la bonne chose et ne voulait pas avoir l'air folle.

“Je pense que ce que je vous demande, c'est ... est-ce que *vous* y croyez ? Croyez-vous qu'une telle chose puisse exister ?”

Il cligna des yeux et elle vit qu'il réfléchissait. Il resta silencieux longtemps.

Finalement, il inspira profondément.

“Oui. Personnellement, j'y crois. Pendant mes années de prêtrise, j'ai certainement rencontré des choses que je ne n'ai pas pu expliquer. Des choses que j'aime envisager comme d'intenses moments de spiritualité. Des moments où l'esprit des gens a désobéi à leur corps, et vice versa. Il y a un royaume des esprits, et oui, bien sûr, là où il y a lumière, il y a ténèbres, et peut-être y a-t-il aussi un versant sombre au royaume des esprits. Cependant, de mon point de vue, la lumière est plus forte que les ténèbres et toutes les ténèbres peuvent être conquises par la lumière.”

Il s'interrompit et la regarda.

“Pourquoi demandez-vous ça ? Vous inquiétez-vous pour votre fille ? Quelque chose lui est-il arrivé ?”

Caitlin décida qu'elle devait le lui dire. Elle n'avait pas le choix et elle sentait qu'elle pouvait lui faire confiance.

“Je ne crois pas que ma fille soit possédée, non”, dit-elle. “Je sais que toute cette conversation doit avoir l'air folle, pardonnez-moi —”

Il leva une main.

“S'il vous plaît. Je ne juge pas. Vous n'imaginez pas tout ce que je vois et tout ce que j'entends. Rien ne me surprend et je suis ouvert à tout.”

Caitlin soupira et se sentit mieux.

“Je ne crois pas que Scarlet soit possédée, non, mais je pense vraiment qu'elle souffre de quelque chose qui n'est pas ... physique, faute d'un meilleur mot. Vous voyez, mon père”, dit-elle en baissant la voix, “je crois que ma fille est en train de se transformer en vampire.”

Il la regarda fixement et ses yeux s'ouvrirent deux fois plus. Il avait l'air étonné mais, au grand soulagement de Caitlin, il ne semblait pas la rejeter.

Il resta assis là pendant un certain temps, en regardant le jardin dans un silence étonné.

“Je ne suis pas folle, mon père. Je suis érudite. J'ai une famille belle et aimante. Je suis membre de cette communauté depuis des années. Je ... je ...”

Caitlin baissa soudain sa tête dans ses mains et commença à pleurer en se rendant compte qu'elle avait vraiment l'air d'une folle.

A sa grande surprise, elle sentit une main rassurante se poser sur son dos.

“Il n'y a nul besoin d'expliquer ou de s'excuser. Je ne vous juge pas.”

Elle leva vers lui des yeux remplis de larmes.

“Mais me croyez-vous ? Croyez-vous que ce soit possible ? Que les vampires puissent exister ?”

Il soupira et détourna le regard.

“C'est compliqué”, dit-il. “Les relations entre le paranormal et

l'église catholique forment une histoire longue et complexe. Au cours des siècles, certaines factions ont considéré que cette idée était absurde alors que d'autres l'ont acceptée comme valide. Aujourd'hui, la position officielle est quelque part entre les deux. L'exorcisme est un terrain moins dangereux, mais quand l'église catholique se retrouve confrontée à d'autres ... formes de surnaturel ... , elle ménage la chèvre et le chou."

"Mais qu'est-ce que *vous* croyez ?" insista Caitlin.

Il regarda fixement la cour en silence.

"Il est étrange que ce soit vous qui me posiez cette question, car mon propre doctorat portait sur l'histoire du paranormal et de l'église. Il se trouve que j'en connais très bien l'histoire d'un point de vue académique. Si vous lisez la littérature, les archives, ce qu'il y a de remarquable dans la légende des vampires, c'est qu'elle résiste au temps, pas seulement depuis un siècle ou deux mais depuis des milliers d'années. Rien que ça serait remarquable mais, ce qui est encore plus remarquable, c'est que la légende des vampires existe dans quasiment chaque culture terrestre, à chaque emplacement géographique, en chaque langue. Mêmes dans les archives de l'antiquité, on trouve des entrées qui se rapportent aux mythes et aux légendes vampiriques, même des occurrences soi-disant prouvées, dans des langues qui vont du chinois à l'africain et dans des lieux qui n'ont jamais eu de liens géographiques. Bien sûr, cela n'aide pas à expliquer ces choses de façon convaincante."

Il s'interrompt, inspira profondément.

"Ce qui est même encore plus dur à expliquer de façon convaincante, c'est qu'il y a des éléments communs aux légendes. C'est presque toujours l'histoire du corps de quelqu'un qui a été enterré récemment. De la résurrection d'un corps. L'âme a presque toujours péri de façon chaotique : par suicide ou par meurtre, par exemple. Quelqu'un qui avait quitté la terre à cause d'une grande calamité. Dans les légendes, ces âmes perturbées reviennent après l'enterrement. Dans certaines légendes, elle ne font que rendre visite à leur famille; dans d'autres, elles sont plus agressives et veulent du sang. Le sang est le thème commun."

Il soupira une fois de plus.

"Bien sûr, d'un autre point de vue, le sang est aussi un thème récurrent du catholicisme. Le sang du Christ. Boire le vin. Le Saint Graal. La boisson qui promet l'immortalité. De ce point de vue, on pourrait soutenir que ces légendes et ces fables sont entremêlées avec la doctrine catholique de façon dérangement."

"Que dites-vous ?" demanda Caitlin, passionnée. "Dites-vous que vous croyez que les vampires existent ? Maintenant, à notre époque moderne ?"

Il soupira.

“Une fois de plus, ce n'est pas si simple. Par le passé, il y avait de nombreuses formes de vampires. Pas seulement des vampires physiques, mais aussi des vampires émotionnels et même des vampires psychiques. Je crois vraiment aux vampirismes émotionnel et psychique. Nous le voyons tous les jours, tout autour de nous. Une personne qui, par exemple, se défoule sur un collègue en lui racontant tous ses ennuis, et le collègue s'en va découragé. C'est du vampirisme émotionnel. Une personne s'est nourrie sur une autre.”

“Mais que pensez-vous de l'autre sorte ?” demanda-t-elle. “Des vampires physiques ?”

Il secoua lentement la tête.

“Je ne dis pas forcément qu'ils n'existent pas. C'est seulement qu'il faut encore que j'en voie un exemple de mes propres yeux. J'ai vu des choses horribles, affreuses. J'ai vu des gens qui étaient en parfaite santé subir des épisodes psychotiques complètement inexpliqués. Pourrait-on mettre ça sur le compte d'une possession démoniaque ? Oui. Pourrait-on mettre ça sur le compte du vampirisme ? Peut-être. De mon point de vue, le nom qu'on donne à ces phénomènes importe peu. Ce qu'on a, c'est un événement inexpliqué qui se situe en dehors de ce qui a l'air normal, d'où le nom de *paranormal*.

“Est-ce que je crois que, dans l'univers, il existe des forces spirituelles sombres susceptibles d'infléchir le cours d'une vie humaine normale ? Oui. Si vous voulez appeler ça le vampirisme, vous le pouvez, mais je rangerais plutôt ça dans le domaine de la possession. En d'autres termes, je le verrais comme une force spirituelle sombre que l'on pourrait exorciser. Je crois que Dieu est tout puissant et que, sur cette terre, toutes les forces qui ne sont pas positives peuvent être guéries par la lumière divine.”

Caitlin ouvrit grand les yeux et sentit l'espoir la remplir pour la première fois.

“Pouvez-vous guérir ma fille ?”

Il la regarda longtemps, fixement.

“D'abord, n'oubliez pas que je ne suis pas guérisseur.”

“Mais vous avez guéri des gens. Je veux dire, vous les avez aidés, au moins. Vous les aidez tous les jours.”

“Oui, j'ai aidé des gens. Quant à votre fille ... avant de dire si je peux la guérir, il faudrait que je la rencontre”, dit-il. “Cependant, je crois que rien n'est impossible. Je ne sais pas si je peux la guérir”, dit-il, “mais j'ai vraiment foi en la possibilité de sa guérison. Quelle que soit son affection.”

Caitlin le regarda fixement, débordant d'espoir.

“S'il vous plaît, mon père. Je donnerais tout ce que j'ai. Je vous en supplie, aidez ma fille.”

Il la regarda longtemps, fixement. Finalement, il dit :
“Emmenez-la moi.”

CHAPITRE DIX

Sage claqua l'immense portail en fer, qui se ferma derrière lui avec un bruit de ferraille, puis commença à parcourir l'interminable allée qui menait au manoir familial, fâché contre lui-même. On lui avait demandé d'effectuer une mission simple pour le bien de tout son clan et il en avait sincèrement eu l'intention, mais quand il l'avait vue (Scarlet), tout avait changé. Il ne pouvait pas se résoudre à faire ce qu'on lui demandait.

Il marchait lentement en raclant la terre des pieds, les yeux rivés sur le bout de ses chaussures, et réfléchissait. L'allée s'étendait à perte de vue, bordée d'énormes vieux chênes. Leurs branches la recouvraient, se touchaient presque et leurs feuilles créaient un mélange de couleurs. Sage avait l'impression d'entrer dans une carte postale par cette belle journée de fin octobre, avec les feuilles qui craquaient sous ses pieds et le soleil de fin d'après-midi qui illuminait toutes les surfaces. D'un côté, ça le rendait heureux d'être en vie.

Cependant, d'un autre côté, il avait mal au ventre et ça le rendait plus conscient de sa propre mortalité que jamais. Après tous ces siècles, il ne lui restait maintenant plus que quelques semaines à vivre. Il savait qu'il fallait qu'il savoure chaque journée plus que jamais, chaque endroit, chaque odeur, goût, expérience en sachant qu'ils seraient tous ses derniers. Il voulait tout retenir mais sentait tout lui filer si vite entre les doigts. C'était une impression étrange : il avait vécu presque deux mille ans (1999 ans, pour être exact) et, tout au long des siècles, il n'avait jamais prêté attention au passage du temps. Il avait considéré que ça allait de soi. Il avait eu l'impression d'être éternel.

Cependant, maintenant qu'il ne lui restait plus que quelques semaines à vivre, tout avait soudain une importance suprême, une urgence suprême. Finalement, après tant d'années passées sur cette terre, il sentait ce que ça faisait d'être mortel. D'être humain. D'être fragile, vulnérable. C'était affreux, comme une plaisanterie cruelle. Il comprenait finalement ce que subissaient les humains. Il ne comprenait pas comment ils y faisaient face, comment ils vivaient avec leur propre condamnation à mort tous les jours. Cela le poussait à plus les admirer qu'il ne l'avait jamais fait.

Comme tout son clan, il savait depuis des siècles qu'il y aurait une fin à son existence. Il avait toujours supposé que, quand le jour viendrait, il y ferait face élégamment, se serait lassé de la vie, serait fatigué par tous les siècles, par tous les gens qu'il aurait vus aller et venir, mais maintenant que la fin était proche, il voulait encore avoir du temps. Ce n'était pas encore assez.

Comme il était Immortaliste, la vie de Sage était presque identique à celle d'un humain : il mangeait et buvait et dormait et se réveillait et puisait de l'énergie en mangeant et en buvant, tout comme n'importe quel autre humain. La seule différence, c'était qu'il ne pouvait pas mourir. S'il ne mangeait ni ne buvait, il ne mourrait pas de faim; s'il était blessé, il guérirait presque instantanément. Il ne pouvait pas tomber malade.

Heureusement, sa race n'avait pas besoin de chasser les humains, les animaux ou quoi que ce soit pour maintenir son énergie vitale. Ils pouvaient cohabiter en paix avec eux. Il y en avait certains, dans son clan, qui attaquaient les humains pour s'amuser, comme pour se shooter : s'ils le choisissaient, tard la nuit, ils pouvaient se transformer en une énorme créature à allure de corbeau, errer dans le ciel, plonger et enserrer un humain dans leurs immenses ailes hermétiques, le tenir comme ça pendant quelques minutes jusqu'à avoir épuisé toute l'énergie psychique et émotionnelle de l'humain. Ils le laissaient écroulé par terre, effondré, quand ils avaient fini. En fait, ils ne le mordaient jamais, car ils n'en avaient pas besoin : quand ils enserraient un humain dans leurs ailes, ils aspiraient toute l'énergie dont ils avaient besoin.

Bien sûr, un Immortaliste n'en avait pas du tout besoin pour exister. Quand les membres de son clan le faisaient, c'étaient pour se shooter; cela ne durait que quelques heures et leur donnait envie de dormir. Sage savait toujours quand un membre de son clan s'était nourri : il le voyait dans l'éclat de ses yeux, dans la rougeur de ses joues. Se nourrir sur les humains était un jeu inutile et hédoniste. C'était également cruel, car la victime humaine en ressortait psychotique. C'était pour cette raison que le Grand Conseil avait rendu la chasse aux humains illégale il y avait des siècles de cela. Aucun membre proche de son clan ne s'y adonnait. Après tout, qui aurait voulu attirer l'attention sur lui-même de façon aussi négative ?

Cependant, ces derniers temps, les choses commençaient à changer. Il remarquait que les gens auxquels il ne restait que quelques semaines à vivre changeaient de comportement. Ils étaient tous nerveux, se comportaient de façon désespérée et faisaient des choses qu'ils n'auraient jamais faites auparavant. Il avait même entendu dire que, hier soir, un membre de son propre clan avait attaqué une humaine.

Bien sûr, il savait qui ça devait être : Lore. Qui d'autre ? Cousin distant, Lore était la brebis galeuse de son clan et une épine dans le pied de Sage depuis des siècles. Il était drogué à l'énergie et adorait embarrasser son clan partout où ils allaient. C'était aussi une tête brûlée rancunière et totalement imprévisible.

Sage continua d'avancer dans l'allée et approcha de leur demeure

ancestrale, un immense manoir tentaculaire en marbre entouré par des dizaines d'acres, juste au bord de la rivière. Ils avaient des demeures dans le monde entier, bien sûr; ils avaient de grands châteaux, des maisons de ville en marbre, des forteresses et des îles entières. Cependant, de toutes les demeures du monde, Sage préférait celle-là. C'était dans cette demeure cachée loin de toutes les grandes routes, nichée contre le paisible fleuve Hudson, qu'il se sentait le plus chez lui. Il aimait s'asseoir sur le balcon, surtout tard le soir, sous la lune, et regarder les reflets de l'eau. Ça lui donnait l'impression d'être le dernier homme sur terre. Il se souvint qu'il y avait des siècles, pendant la Guerre d'Indépendance, il s'asseyait là et regardait les batailles qui avaient lieu sur l'Hudson.

Cependant, maintenant, alors qu'il marchait vers la maison, au lieu d'être plein de joie, il était plein de terreur. Son clan n'avait ré-emménagé ici que récemment et, du point de vue de Sage, c'était une action motivée par le désespoir. Il voulait vivre tout le temps qu'il lui restait en paix. Au lieu de ça, le clan était revenu ici à la hâte en espérant que, comme toujours, ils trouveraient un remède à leur maladie, parviendraient à prolonger leur vie. Sage savait que c'était ridicule, une tentative vouée à l'échec : ils cherchaient un remède depuis aussi longtemps qu'il pouvait se souvenir et ils ne l'avaient jamais trouvé, pas une seule fois, où que ce soit dans n'importe quel endroit reculé du monde. C'étaient toutes des fausses pistes, des impasses. De son point de vue, ce remède n'était qu'un mythe, une légende. Il n'y avait aucun moyen de prolonger leur vie. Elle prendrait fin et ce serait tout. Sage y était résigné. Il voulait seulement finir sa vie et apprécier ce qu'il avait au lieu de courir désespérément après des mythes et des fables.

Cependant, d'autres membres de son clan voyaient les choses autrement. Surtout ses parents. Une fois de plus, ils affirmaient qu'ils avaient senti le dernier vampire qui restait sur terre, l'adolescente mythique qui, selon la rumeur, détenait la clé de la guérison. Sage avait déjà entendu ça à de nombreuses reprises, mais cette fois, ils étaient sérieux. Ils avaient fait ré-emménager tout le monde ici en espérant la trouver, et, pire encore, ils avaient confié à Sage la mission d'être celui qui gagnerait sa confiance. Il devait trouver si elle détenait la clé et faire en sorte qu'elle la lui donne, parce que la légende disait qu'il fallait que la clé soit donnée de plein gré et qu'on ne pouvait pas simplement la prendre.

Ce qui embêtait le plus Sage dans tout ça, c'était que, même si tout ça était vrai, même si c'était la bonne fille, même si elle détenait bien la clé, même s'il réussissait à gagner sa confiance et à obtenir la clé, il y avait encore la partie suivante, parce que, pour que le remède puisse fonctionner, la vampire qui le donnait devait être tuée. Cette idée

dégoûtait Sage. En deux mille ans, il n'avait jamais tué personne et il n'avait pas l'intention de s'y mettre maintenant. Surtout avec une adolescente.

Quand il pensa à Scarlet, la fille qu'il avait vue à la cafétéria aujourd'hui, cela le mit encore plus mal à l'aise. C'était la plus belle fille qu'il ait jamais vue et ça lui nouait l'estomac. Il détestait devoir être désigné pour gagner sa confiance, découvrir ses secrets et être son assassin potentiel. C'était contre tout ce en quoi il croyait. Il ferait bonne figure pour plaire à ses parents et à son clan mais il déjà savait qu'il préférerait se tuer que faire du mal à Scarlet.

Ce qui le préoccupait le plus, c'était qu'en fait, quand il l'avait vue, il avait senti quelque chose d'inhabituel pour la première fois de toute son existence : il avait senti qu'il était en présence d'un autre être immortel. Il avait tout de suite su qu'elle ne faisait pas partie des siens, ce qui signifiait qu'elle ne pouvait être qu'une seule chose : une vampire. La dernière vampire qui restait sur terre.

L'idée lui envoya un frisson dans le dos. Il craignait malgré tout que son clan l'ait quand même trouvée et que la légende soit réelle. Ce qui signifiait qu'il existait peut-être un remède. Pourquoi maintenant, alors qu'il ne restait que quelques semaines ? Il voulait vivre, bien sûr, comme eux tous, mais jamais il n'accepterait de vivre aux dépens de quelqu'un d'autre, surtout pas à ses dépens.

Quand Sage ouvrit l'immense porte d'entrée cintrée, il fut accueilli par un foisonnement d'activités : comme d'habitude, les membres de son clan traînaient partout, dispersés dans la grande pièce; ils étaient assis dans des chaises et des sofas en train de lire d'anciens livres reliés en cuir, ou alors ils marchaient çà et là d'un pas tranquille et se baladaient dans le patio. Il ne savait plus combien de cousins il avait, mais il savait qu'au moins une douzaine d'entre eux étaient revenus avec eux dans ce manoir tentaculaire. Être Immortaliste avait ses avantages et le temps avait été bon avec eux : aucun d'eux n'avait l'air d'avoir plus de 18 ans. Même s'ils avaient tous près de 2000 ans comme lui, personne ne l'aurait jamais soupçonné en voyant cet assortiment de garçons et de filles. Ils étaient tous splendides, avaient tous le visage beau comme une sculpture, sans défaut, et auraient pu orner des couvertures de magazines. Certains étaient vêtus à la dernière mode, en jeans moulants, en minces vestes de cuir, alors que d'autres portaient des tenues plus majestueuses, plus traditionnelles venant d'autres siècles, comme de longs manteaux de velours noir à col haut. Ils avaient tous l'air à la mode et donnaient l'impression qu'on venait d'entrer dans une séance photo.

Sage scruta la salle, cherchant si Lore y était. Ils n'étaient de retour ici que depuis la veille et il n'arrivait pas croire que Lore ait déjà eu l'audacité de sortir s'attaquer à un humain. La présence de Sage en ce

lieu était déjà compromise; Lore avait réussi à causer des problèmes, à lui rendre la vie plus difficile, à les rendre encore plus repérables dans cette ville.

Il regarda soigneusement mais ne vit aucun signe de lui : il était probablement en train de planer. Le connaissant, Sage savait qu'il était probablement allongé sur le toit.

“Maman et Papa veulent te voir”, dit soudain une voix.

Sage se retourna et vit sa sœur aînée, Phoenicia, passer à côté de lui. Avec ses longs cheveux droits noir de jais et ses grands yeux noirs, elle ne ressemblait pas du tout à Sage. Elle ne se comportait pas du tout comme lui, non plus. Elle pouvait être compétitive, jalouse et défendre son territoire. Tout au long des siècles, ils avaient eu tous les deux une relation complexe, souvent chargée de tension. Sage sentait qu'elle était toujours en concurrence avec lui, qu'elle essayait toujours de s'attirer l'attention de leurs parents, de briller plus que lui. Sage ne s'en souciait guère, vu le peu d'intérêt qu'il accordait à l'attention de ses parents; néanmoins, ces derniers semblaient toujours le préférer à elle et ça la rendait folle. Elle se défoulait sur lui. Elle avait l'air d'être tout le temps en colère contre lui et rien ne semblait changer cet état de fait.

Elle pouvait aussi être autoritaire et manipulatrice. Il ne savait jamais à quoi s'attendre quand elle était là et avait souvent l'impression d'être obligé de marcher sur des œufs mais, en même temps, elle pouvait parfois le surprendre en étant inopinément gentille et vulnérable, ce qui le prenait totalement par surprise. Parfois, elle se confiait même à lui. Il ne savait jamais à quoi s'attendre.

“Je t'ai regardé à école, aujourd'hui”, signala-t-elle.

Il en fut choqué; il n'avait pas du tout imaginé qu'elle l'avait espionné. Il se demanda si elle le faisait de sa propre initiative ou si ses parents l'avaient engagée comme espionne pour le surveiller.

“Tu n'as même pas essayé de lui parler. Je l'ai dit à Maman et à Papa et ils sont vraiment fâchés. Prépare-toi”, dit-elle en partant à la hâte.

“Merci”, répondit-il. “Je savais que je pourrais toujours compter sur toi pour me défendre.”

C'était caractéristique d'elle, cette manie de créer par avance des désaccords entre lui et ses parents, de le dénoncer par avance. Il en rougit de frustration. Il lui en voulait et il en voulait à ses parents. Il ne savait pas vraiment à qui il en voulait le plus, car il les avait tous sur le dos et cela le poussait à la colère.

Sage traversa à la hâte les vastes pièces caverneuses du manoir, passa une porte cintrée, parcourut un couloir sans fin, traversa une pièce nue avec un plancher à grandes planches de bois, monta un grand escalier en marbre et finit par arriver à un ensemble de portes

cintrées à deux battants. Le bureau de ses parents.

Il frappa trois fois et attendit.

“Entrez”, dit la voix assourdie de son Papa. Il sentait déjà qu'il était mécontent. Il se prépara en entrant.

Son papa et sa maman étaient assis derrière le large bureau. Ils étaient tous les deux assis dans une chaise en cuir à haut dossier et le fixaient froidement. Ils n'avaient pas l'air satisfaits. Il était clair qu'ils s'étaient attendus à ce que Sage rentre à toute vitesse de l'école et vienne tout de suite leur faire son rapport. Il sentait leur impatience, leur nervosité. La fin de leur durée de vie les accablait, eux aussi. Ils n'avaient pas de temps à perdre et ils étaient furieux parce qu'il avait perdu une précieuse journée.

Ils avaient raison. Il ne s'était pas pressé de rentrer à la maison. Aujourd'hui, il n'avait même pas pris sa voiture mais avait choisi de se déplacer à pied. Il s'était promené dans les terrains de l'école, avait traversé la ville, puis était longuement, lentement rentré à la maison. Il avait voulu avoir le temps de réfléchir, de tout analyser, de comprendre ce qu'il ressentait pour cette fille. Ce qu'il ressentait le terrifiait. C'était une sensation de connexion profonde, d'amour profond pour elle.

Pourquoi maintenant ? se demanda-t-il. Pourquoi maintenant, alors qu'il ne me reste que quelques semaines à vivre ? Alors qu'il ne reste aucun temps pour que s'épanouisse notre amour ? Pourquoi a-t-il fallu que je la rencontre maintenant ? Pourquoi n'avons-nous pas pu nous rencontrer des siècles plus tôt ?

“Pourquoi ce retard ?” demanda son papa sans perdre de temps.

“Ferme la porte”, dit sa maman d'un ton sec. Il était visible qu'aucun des deux n'était d'humeur à échanger des civilités.

Sage ferma la porte derrière lui et passa dans sa tête les réponses possibles. Après tous ces siècles, il détestait avoir encore à leur obéir. D'une façon ou d'une autre, cela semblait être un mal nécessaire, simplement une partie du fonctionnement des choses. C'était surtout déconcertant parce que, comme ils étaient Immortalistes, ils avaient l'air d'avoir le même âge que lui, à peine plus de 18 ans.

Il traversa la salle et s'assit en face d'eux. Cela lui donnait l'impression d'être redevenu un petit enfant et il détestait ça. Il passa en revue des réponses possibles et décida qu'il valait mieux, pour l'instant, se contenter de les reconforter.

“Je suis désolé”, dit-il.

Ils le fixèrent sans se soucier de répondre.

“Tu es en mission”, lui rappela sévèrement son papa. “Nous n'avons pas le temps. N'en es-tu pas conscient ?”

“J'en suis conscient.”

“Alors, pourquoi ce retard ?” répliqua sa maman avec impatience.

“J’ai perdu la notion du temps”, dit-il en mentant.

Sa mère secoua la tête.

“Exactement comme ta sœur. Un rêveur. Tu n’as pas encore compris, n’est-ce pas ? Dans quelques semaines, tu seras mort. Nous serons *tous* morts. Cela ne signifie-t-il rien pour toi ?”

“J’ai fait ce que vous m’avez demandé de faire”, répliqua-t-il. “J’y suis allé. Je suis allé à l’école. Je l’ai vue.”

“Et ?” insista son père.

Il s’interrompit.

“Je n’ai pas encore eu l’occasion de lui parler”, dit-il.

Ses parents se redressèrent tous les deux dans leur chaise, indignés. Ils étaient sur le point de parler mais il les interrompit.

“C’était une école bondée”, dit Sage. “Elle était entourée d’amies. Il n’y avait aucun moyen de s’en approcher discrètement. Elle n’a pas été seule une seule seconde. Je suis désolé. Peut-être y aura-t-il une meilleure occasion demain.”

Son père secoua lentement la tête, l’air déçu.

“Je savais que nous avions fait une erreur en te confiant cette tâche. Rien n’a changé. Des excuses. Des retards. Tu ne comprends pas !?” cria-t-il soudain. “Ce n’est pas une mission diplomatique ! C’est une mission urgente !” Il frappa du poing sur le bureau en faisant trembler la tasse de porcelaine qui s’y trouvait.

Un silence tendu s’abattit sur la salle. Sage voulait lui répondre sur le même ton mais pensa qu’il valait mieux rester calme pour l’instant. S’il voulait sauver Scarlet, il devait rester calme et détourner l’attention d’elle.

“Je suis pas convaincu que ce soit celle, de toute façon”, dit Sage. “Je suis sûr que vous nous faites perdre notre temps une fois de plus”, dit-il en mentant.

“C’est à nous d’en décider”, siffla sa mère, “pas à toi.”

Elle bondit soudain de sa chaise et arpentait la salle, l’air désemparé.

“Si tu ne peux pas accomplir cette tâche, alors, nous choisirons quelqu’un d’autre qui le pourra. Tu as beaucoup de beaux cousins qui seraient plus qu’heureux d’accomplir cette tâche.”

“Oui, vous n’auriez que l’embarras du choix pour en trouver un qui la tuerait assez facilement”, dit Sage. “Mais combien d’entre eux seraient capables de gagner sa confiance, de l’inciter à donner la clé de plein gré ? Après tout, la clé ne peut pas être prise, et la tuer sans obtenir la clé est inutile, n’est-ce pas ? Donc, vous avez besoin de moi et vous le savez.”

Il savait qu’il les tenait. Après tout, il avait raison : il avait toujours été connu pour son tact, pour sa capacité à obtenir la confiance des autres. C’était parce qu’il était sincère. Aucun de ses cousins n’avait ce

trait.

“Si ce n'est pas elle, comme tu le prédis”, dit son père, “alors, d'une façon ou d'une autre, ça n'a plus d'importance, n'est-ce pas ? Dans ce cas, nous pouvons tout aussi bien la tuer. Peut-être devrais-je simplement envoyer Lore s'en occuper maintenant ?”

Sage rougit en voyant sa tromperie dévoilée.

“Qu'y gagneriez-vous ?” demanda Sage en marchant sur des œufs.

“Quelle importance pour toi ?” lui répondit son père en souriant.
“Aurais-tu une raison quelconque de la protéger ?”

Sage était furieux. Comme d'habitude, ils l'avaient eu, avaient réussi à le mettre dos au mur. Il fallait qu'il réfléchisse vite. Il se racla la gorge.

“Tout ce que je dis”, commença-t-il, “c'est qu'il faut que vous me donniez un jour de plus. Un jour de plus, ce n'est sûrement pas tant demander. Ces choses prennent du temps. J'accomplirai la mission. Je découvrirai ses secrets. Et si c'est elle, je ferai en sorte qu'elle me donne la clé.”

“Et ensuite, nous la tuerons”, ajouta sa mère.

Ses yeux s'assombrirent et il lui lança un regard furieux. Il n'en pouvait plus.

“Vous obtiendrez ce que vous voulez, mère”, répondit-il froidement. “Après tout, vous l'avez toujours obtenu, n'est-ce pas ? Mais si cette ruse ne marchait pas ? Si vous mouriez dans quelques semaines comme nous tous ? Alors, à quoi bon, mère ? A quels survivants donnerez-vous des ordres ?”

Sur ces mots, Sage se leva, se retourna et quitta fièrement la salle.

“Sage, reviens ici !” cria son père après lui.

Mais il n'en pouvait plus. Il sortit furieusement de la salle et claqua la porte derrière lui. Il ne pouvait supporter de les entendre un instant de plus.

Quand il ferma la porte derrière lui, il leva les yeux et vit, debout là, son cousin. Lore. Il lui souriait de façon maléfique, avec les yeux vitreux d'un drogué. Lore mesurait un mètre quatre-vingt quinze, soit sept centimètres de plus que Sage, et il avait de larges épaules et la mâchoire carrée. Il le nargua, vêtu de sa veste de cuir noir, pas rasé, avec une barbe de plusieurs jours.

“Salut, cousin”, dit-il.

Sage dut faire appel à toute sa volonté pour maîtriser sa colère.

“Tu espionnes encore ?” demanda Sage.

Lore ne fit que sourire encore plus.

“Ta nouvelle mission. Elle s'appelle bien Scarlet ?” dit-il en souriant encore plus. “Elle a l'air adorable. Ne t'en fais pas, si tu es incapable de l'achever, je le ferai.”

Sage voulait le tuer ici et maintenant, de ses propres mains.

Mais il ne pouvait pas.

Donc, au lieu de ça, il se força à partir. Il heurta violemment l'épaule de Lore en passant à côté de lui.

Sage avait besoin de rester concentré. Il fallait plus que tout qu'il détourne l'attention de cette fille.

Parce que, en son for intérieur, dans son cœur, il savait que Scarlet était celle qui détenait la clé de la survie de son clan.

Et qu'il ferait tout ce qu'il pourrait pour la sauver.

CHAPITRE ONZE

Scarlet rentra de l'école en se sentant complètement sur les nerfs. Dans sa tête, elle ne cessait de se rejouer ce moment fatidique, à la cafétéria, où Blake avait été sur le point de l'inviter au bal et où Vivian les avait interrompus. Rien qu'y penser la rendait furieuse. Il avait l'air évident que Blake l'aimait bien, mais, pour une raison quelconque, il n'avait simplement pas le courage de tenir tête à Vivian. C'était comme s'il avait peur de la mettre en colère.

Elle détestait ça chez Blake. Elle ne pensait qu'à eux mais détestait qu'il n'ait pas le courage de tenir tête à Vivian, de défendre ce qu'il voulait vraiment en dépit de ce que tous les autres pensaient. Scarlet sentait qu'elle méritait un garçon qui n'avait pas peur d'exprimer ce qu'il ressentait pour elle, devant qui que ce soit, quelles qu'en soient les conséquences, qui n'avait pas peur de venir simplement la trouver et l'inviter au bal. Pourquoi était-ce si dur ? Pourquoi fallait-il toujours que les garçons réfléchissent, qu'ils se couvrent ? Pourquoi ne pouvaient-ils pas se contenter de choisir une fille sans y réfléchir dix fois ? Pourquoi semblaient-ils toujours conserver plusieurs options, toujours envisager une autre fille, juste au cas où ?

Scarlet était furieuse. Elle monta les marches à toute vitesse, traversa le grand porche de devant et entra dans sa maison. Le temps de fin d'octobre commençait à reprendre et la température s'effondrait. Une brise froide les avait tous poussés à rentrer vite fait à la maison et il faisait beau et chaud à l'intérieur.

Quand Scarlet entra, Ruth aboya de façon incontrôlable, gémit, lui bondit dessus, dansa en rond autour d'elle, très excitée. Comme toujours, quand Scarlet voyait Ruth, tous ses soucis étaient relégués au second plan. Elle s'agenouilla et la serra fort contre elle, l'embrassant partout sur le visage.

Une odeur de nourriture chaude flottait dans la maison et, quand Scarlet se leva, elle remarqua le feu dans la cheminée. Elle commença à se sentir à l'aise à nouveau. Elle aimait le feu plus que toute autre chose, et le fait qu'il y ait du feu ne signifiait qu'une chose : papa était rentré du travail assez tôt pour dîner.

“Premier feu de l'année !” annonça Caleb quand il rentra dans la pièce, un sourire satisfait au visage. Il posa le petit tas de bûches qu'il portait à côté du manteau de la cheminée. “Qu'en penses-tu ?” demanda-t-il en venant la prendre dans ses bras.

Elle le serra fort contre elle, ravie qu'il soit rentré. Elle aimait son papa plus que tout et sa présence dans sa vie la rassurait toujours beaucoup.

“C'est étonnant”, dit-elle. “D'habitude, tu attends jusqu'à

Thanksgiving.”

“Je sais”, répondit-il, “mais il s'est mis à faire si froid que je me suis dit : pourquoi attendre ? Après tout, on est presque en novembre.”

“J'adore ça”, dit Scarlet. “Ça ne vient jamais assez tôt pour moi.”

Ruth semblait du même avis, car elle s'approcha de la cheminée et s'y roula en boule à un ou deux mètres.

“Comment te sens-tu ?” demanda Caleb en la regardant sérieusement.

Scarlet détestait quand il la regardait comme ça, avec tant de préoccupation. Elle ne voulait pas qu'on se préoccupe pour elle. Elle commença à se diriger vers la salle à manger.

“Je vais bien”, dit-elle d'un ton sec, et elle s'en voulut immédiatement d'avoir répondu un peu trop nerveusement. “Ne t'inquiète pas pour moi. Vraiment. Ce n'était rien qu'une sorte de grippe.”

“Je ne m'inquiète pas pour toi”, dit Caleb. “Je sais que tu vas bien, mais ta mère se fait du souci.”

Scarlet le regarda, comprenant soudain et craignant de voir sa maman. Elle ne voulait surtout pas se prendre la tête maintenant.

“Comment va-t-elle ?”

Caleb haussa les épaules. “Elle est un peu secouée. Tu nous as fait peur, mais elle va bien.”

Quand Scarlet pensa au dîner qui l'attendait, son estomac se noua. Elle imaginait déjà que sa maman serait très anxieuse et ne voulait vraiment pas avoir à y faire face dans l'immédiat. Sa maman lui avait déjà envoyé trois messages aujourd'hui pour demander comment elle allait. C'était agaçant. Elle appréciait que ses parents se soucient autant d'elle mais, en même temps, ça pouvait être étouffant. Elle voulait seulement qu'ils lui fassent confiance, qu'ils espèrent qu'elle allait bien.

Elle se rua dans la salle à manger et, quand elle le fit, Ruth se leva d'un bond et l'accompagna.

La table était mise avec élégance, avec des fleurs fraîches au milieu, et chargée de nourriture. Il y avait un grand poulet rôti au milieu et des plats avec de la purée, de la farce, du maïs, des haricots verts On aurait dit Thanksgiving, et ça sentait délicieusement bon.

Alors que Caleb entrait derrière elle, soudain, sa maman rentra par la porte à deux battants en portant un petit bol de sauce. Elle leva les yeux, vit Scarlet, eut l'air surprise puis sourit.

“Excellent timing”, dit-elle.

Elle posa la sauce, s'approcha de Scarlet et se tint devant elle. Elle leva le bras et lui enleva les cheveux du visage, tout comme elle le faisait quand Scarlet était une petite fille.

“Comment te sens-tu ?” demanda-t-elle sérieusement. “Je me suis

fait tellement de soucis pour toi toute la journée.”

Scarlet voulait seulement se débarrasser de ça. Elle ne voulait vraiment pas s'éterniser là-dessus.

“Je vais bien, maman, vraiment. Ne t'inquiète pas pour moi, s'il te plaît.”

Caitlin la regarda fixement dans les yeux et Scarlet vit qu'elle n'était pas convaincue.

“Mangeons”, dit Scarlet en se dégageant impatiemment.

Ils s'assirent tous les trois à table, Caleb en tête, Scarlet et Caitlin face l'une à l'autre de chaque côté de lui et Ruth assise à côté de Scarlet. La première chose que fit Scarlet fut de tendre le bras, d'attraper un gros morceau de viande, et, quand personne ne regardait, de baisser le bras et de le donner à Ruth. Comme elle savait que ça mettrait son papa en colère, elle le fit en cachette.

Cependant, Ruth révéla la supercherie en se léchant bruyamment les babines sur l'énorme morceau de viande. Caleb baissa les yeux puis regarda Scarlet.

“Scarlet”, dit-il d'un ton qui ne présageait rien de bon quand il comprit.

“Ce n'était qu' un petit morceau —” commença-t-elle.

“Je viens de la nourrir,” dit son papa. “Elle va grossir.”

“Désolé.”

Il laissa passer. Il tendit le bras et commença à servir des morceaux de viande dans l'assiette de Scarlet, puis dans celle de Caitlin, puis dans la sienne. Quand son assiette fut remplie, Scarlet leva la fourchette pour manger sa première bouchée quand, soudain, sa maman s'éclaircit la gorge.

“Je crois qu'avant de manger, nous devrions tous dire les grâces.”

Scarlet regarda son papa, qui la regarda lui aussi, tout aussi étonné. Depuis qu'ils formaient une famille, ils n'avaient jamais dit les grâces une seule fois.

Qu'était-il arrivé à sa maman ? se demanda Scarlet.

Son papa reposa lentement sa fourchette et Scarlet reposa la sienne à contrecœur. Sa maman baissa la tête et Caleb le fit aussi. Scarlet refusa, contrariée. C'était déjà bien assez. Il était clair qu'il s'agissait de sa maladie. Pourquoi sa maman ne pouvait-elle pas simplement passer à autre chose ?

“Seigneur. Merci de nous offrir ce beau repas. Merci de nous offrir une si belle famille. Et merci de nous offrir à tous sécurité et protection. S'il vous plaît, continuez à nous protéger et à nous garder tous en bonne santé. Amen.”

“Amen”, répondit Caleb.

Scarlet, encore furieuse, sentant qu'on l'observait, ne réagit pas. Après une longue journée d'observation à l'école, c'était vraiment la

dernière chose qu'elle voulait savoir. Au lieu de ça, elle soupira, leva sa fourchette et se mit à manger. Au moins, la nourriture était délicieuse.

Ils restèrent tous les trois assis là à manger dans un silence maladroit. A ce stade, Scarlet ne voulait plus que finir de dîner, monter dans sa chambre et fermer la porte pour avoir la paix. Elle voulait seulement aller sur Facebook et se détendre. Elle souffrait encore de sa journée.

Pendant qu'elle mangeait, elle ne pouvait s'empêcher de penser au bal de vendredi et de se demander si Blake avait invité Vivian. Ou, en supposant qu'il ne l'ait pas fait, s'il trouverait le courage de lui demander demain, à elle, Scarlet. Que ferait-elle s'il ne l'invitait pas ? Irait-elle seule ? N'irait-elle pas du tout ? Devrait-elle prendre l'initiative et demander à Blake ? Non, elle ne pouvait pas faire ça.

Ce qui la contrariait encore plus, c'était le fait que, pour quelque raison bizarre, elle ne pouvait non plus s'empêcher de penser au nouveau garçon qu'elle avait vu aujourd'hui. Sage. Elle ne cessait de penser à cette impression étrange qu'elle avait eue quand elle l'avait vu, quand leur regard s'était croisé. C'était comme une secousse électrique et ça ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait jamais vécu. Elle n'y comprenait rien et ça la flippait. Pourquoi pensait-elle même à lui ? Une partie d'elle-même était rongée par le désir de le revoir, et une autre partie espérait qu'elle ne le reverrait jamais.

Scarlet commençait à s'énerver, bouleversée par toutes les émotions qui tourbillonnaient en elle. Elle se sentait anxieuse. Elle voulait seulement que demain soit déjà là, voulait obtenir des réponses, une résolution, savoir ce qui allait se passer.

“Scarlet ?” dit la voix de sa maman.

Scarlet leva les yeux, revenant brusquement sur terre.

“A quoi penses-tu ?”

Scarlet réfléchit un instant, se demandant quoi lui dire, si tant est qu'elle pouvait lui dire quelque chose.

“Rien”, finit-elle par dire. Elle ne voulait vraiment pas parler du bal, de Blake ou du nouveau garçon. Ou de quoi que ce soit. Elle voulait seulement que la journée se termine.

“Comment était l'école aujourd'hui ?” demanda son papa.

“Bien, à mon avis.”

“Tu n'as pas eu de problèmes à cause de ton retard ?”

Elle haussa les épaules. “Je n'ai manqué qu'un cours. Rien de problématique. J'ai récupéré les devoirs. Quelques personnes m'ont demandé ce qui s'était passé, mais ensuite, ils n'ont pas insisté. De toute façon, personne ne s'y intéressait vraiment : ils étaient trop occupés à ne penser qu'à Tina.”

“Tina ?” demanda son papa.

“Une fille de ma classe. Apparemment, on dirait qu'elle est devenue folle hier soir ou quelque chose comme ça.”

Son papa regarda sa maman d'un air surpris et elle approuva d'un hochement de tête.

“J'ai lu l'article dans le journal de ce matin” dit-elle en regardant directement Scarlet. “Était-elle une de tes amies proches ?”

“Je la connaissais à peine”, répondit Scarlet.

“Que s'est-il passé ?” demanda son papa.

“Apparemment, elle a flippé hier soir”, dit Scarlet. “Elle est devenue folle. Elle est à l'hôpital, je crois.”

“Les journaux disent qu'un animal l'a attaquée”, ajouta sa maman.

Son papa la regarda en écarquillant les yeux.

“Un animal ?”

“C'est ce que dit le journal, mais personne ne sait vraiment. C'est arrivé à seulement quelques pâtés de maisons d'ici.”

Quand elle le dit, Caitlin regarda Scarlet comme pour l'examiner, comme si elle se demandait quelque chose. Ça commença à faire flipper Scarlet. Une fois de plus, Scarlet eut l'estomac noué et se demanda si elle avait pu croiser Tina cette nuit. Le timing était si étrange. Elle rebaissa les yeux sur sa nourriture, voulant seulement finir de manger vite.

Ils continuèrent tous à manger en silence.

“Je suis allée à l'église aujourd'hui”, annonça soudain sa maman.

Scarlet s'arrêta de mâcher, stupéfaite. Elle remarqua que papa avait fait de même. Ils échangèrent un regard.

Scarlet ne savait même pas comment réagir. A l'église ? Elle n'avait jamais été dans une église de toute sa vie et n'avait jamais entendu dire que sa maman y soit allée, non plus. Elle commençait à se demander sérieusement si sa maman perdait la tête, si elle avait une espèce de dépression nerveuse. Est-ce que sa maladie l'avait ébranlée à ce point ? Ou avait-elle un autre problème ?

“Pourquoi ?” demanda Scarlet, rompant le lourd silence.

“J'ai ressenti le besoin de parler à quelqu'un”, dit-elle, “de ce qui s'est passé hier. De la peur que j'ai eue de te perdre ...”

Sa maman se mit soudain à pleurer et essuya une larme du coin de son œil.

Scarlet eut l'estomac noué.

“Maman, je vais bien”, dit-elle plus nerveusement qu'elle l'aurait voulu. “Sérieusement. Je n'ai aucun problème. Mon Dieu, pourquoi en fais-tu toute une histoire ?”

“J'ai vu le Père McMullen. Te souviens-tu de lui ? Il se souvient de toi. Il t'a rencontrée quand tu étais enfant.”

“Je ne me souviens même pas d'être allée à l'église”, dit Scarlet.

“Quand tu étais jeune, nous t'y avons emmenée quelques fois. De

toute façon, il dit qu'il veut te voir.”

Scarlet regarda sa maman comme si elle avait deux têtes. Qui était cette personne qui avait fait apparition à leur table de dîner ?

“Il veut me rencontrer ? Pourquoi ? De quoi parles-tu ?”

“Je lui ai parlé de toi, de notre famille et de ce qui s'est passé. Il a pensé que ce serait une bonne idée de te rencontrer.”

“Pourquoi ?” insista Scarlet en élevant le ton. Maintenant, elle allait se mettre en colère. Qu'est-ce que sa maman racontait sur elle à ce prêtre ?

“Caitlin, de quoi parles-tu ?” intervint son papa en posant sa fourchette.

“Qu'y a-t-il de si terrible à rencontrer un prêtre ?” demanda-t-elle. “A aller à l'église ?”

“Je n'irai *pas* à l'église”, dit Scarlet. “Réveille-toi ! Je n'y suis jamais allée de toute ma vie. Pourquoi faudrait-il que je commence à y aller maintenant ? Parce que je suis tombée malade ? Parce que j'ai disparu quelques heures ?”

“Scarlet”, dit sa maman, “s'il te plaît. Je te demande de me faire une faveur. Je ne te demande jamais rien. Je te demande seulement cette chose-là. S'il te plaît. Je m'inquiète pour toi. Je veux que tu viennes à l'église avec moi. Je veux que tu rencontres le Père McMullen.”

“Pour quoi faire ?” répondit Scarlet en sentant son cœur battre la chamade à l'intérieur de sa poitrine. “Je ne comprends pas. Comme j'ai dit, je vais bien.”

Est-ce que sa maman perdait la tête ? Est-ce que sa famille devenait folle ?

“Tu n'en sais rien”, dit sa maman.

“Qu'est-ce que tu dis ? Que je ne vais pas bien ?”

Scarlet se sentit trembler intérieurement.

“Caitlin, Scarlet va bien”, intervint son papa. Scarlet fut reconnaissante que lui, au moins, prenne sa défense. “Ce n'est pas parce que l'événement t'a secouée —”

“Je veux seulement qu'elle rencontre le prêtre”, répondit-elle en élevant elle aussi la voix et en insistant plus que jamais. “S'il te plaît. Fais juste ça pour moi. Il peut te guérir.”

Scarlet se retrouva debout, toute rouge.

“Me guérir de *quoi* !?” dit-elle d'un ton sec, en criant presque.

Sa maman se contenta de la regarder fixement sans dire un mot.

“Tu es folle !” cria-t-elle à sa maman. “Tu perds la tête ! C'est *toi* qui as besoin de te faire guérir ! Sérieusement. Va consulter, *toi*. Un psy ou quelqu'un d'autre. Je n'ai pas besoin d'être guérie. Je vais bien. Je suis désolée si tu me considères comme une espèce de monstre, mais je n'en suis pas un. Je suis parfaitement normale !” cria-t-elle

comme si elle essayait aussi de se convaincre elle-même.

Scarlet fondit en larmes, se retourna et quitta la salle à manger. Elle monta les marches à toute vitesse en pleurant, suivie par Ruth.

Elle avait peine à comprendre tout ça. Elle ne pouvait croire que sa maman la considérait comme une personne malade qui avait besoin de voir un prêtre, de se faire guérir. D'abord, qu'est-ce que ça voulait dire ? Qu'est-ce qui, selon elle, allait mal chez elle ?

En montant les marches à toute vitesse, elle entendit les voix de ses parents, qui se disputaient, monter d'en dessous. Elle entendit son papa la défendre, crier contre sa maman, et elle entendit sa maman répondre en criant. Scarlet pleura encore plus. Elle eut l'impression que toute sa vie de famille s'écroulait autour d'elle. Était-ce sa faute ? Que se passait-il ? Hier, on aurait dit que tout était parfait.

Scarlet courut dans le hall et claqua la porte de sa chambre derrière elle. Dans l'escalier, puis dans le hall, elle entendit les pas de sa maman qui se dirigeaient vers sa porte.

"Scarlet, je veux te parler !" supplia sa maman de l'autre côté de sa porte.

"Va t'en !" répondit-elle en criant.

"Scarlet, s'il te plaît, ouvre la porte !"

Cependant, Scarlet ne voulut rien entendre. Elle verrouilla sa porte, traversa sa chambre et se roula en boule dans sa chaise préférée, Ruth à ses genoux.

Scarlet resta assise là à pleurer sans cesse, se sentant plus seule au monde que jamais. Après un long moment, finalement, elle n'entendit plus la voix de sa maman à la porte.

Scarlet finit par se redresser, par essuyer ses larmes, puis elle tendit le bras et saisit son petit journal intime en cuir blanc sur sa table basse. Elle y écrivait tous les soirs, même si elle ne l'avait pas fait depuis un certain temps. Maintenant, elle en ressentait le besoin. Il fallait qu'elle donne un sens à son monde, qu'elle ait prise sur toutes ses émotions conflictuelles.

Elle ouvrit le journal, le feuilleta et trouva une page vide. Elle tendit le bras, saisit son stylo violet préféré puis se pencha et commença à écrire :

Aujourd'hui, c'était le pire jour de tous. Je me suis réveillée à l'hôpital. J'ai peine à y croire. C'était si bizarre. Je suis rentrée malade à la maison, puis je me suis évanouie et je ne me souviens de rien après. Maman et Papa disent que je suis sortie de la maison en courant et que j'ai disparu pendant un certain temps, ce qui me flippe vraiment. Je ne m'en souviens pas du tout. Je voudrais vraiment savoir où je suis allée, ce que j'ai fait, si j'ai vu une de mes amies. J'espère que personne ne m'a vue.

Je flippe aussi sur ce qui m'est arrivé. Suis-je malade ? Était-ce du

somnambulisme ou quelque chose d'autre ? Est-ce que ça va recommencer ? Maman ne veut pas arrêter d'en parler. Elle me demande tout le temps si je vais bien et elle se fait énormément de soucis. Maintenant, elle veut que je parle à un prêtre. C'est vraiment agaçant. Pour l'instant, je ne supporte pas d'être avec elle et je n'avais jamais ressenti ça.

Le bal de vendredi me met vraiment la pression. J'étais sûre Blake que m'inviterait aujourd'hui. Je suis sûre qu'il l'aurait fait s'il n'y avait pas eu Vivian. Je la déteste. A chaque fois que Blake se rapproche de moi, j'ai l'impression qu'elle attend l'occasion de me le voler. Je ne sais pas s'il l'a invitée, ou s'il m'invitera. Je déteste les bals. Tout ça est vraiment idiot, de toute façon.

Je voudrais savoir ce que pense Blake. On a vraiment passé un bon moment l'autre soir, au cinéma, le jour de mon anniversaire. Je veux vraiment être proche de lui. Je veux qu'il soit mon petit copain. Je ne sais pas vraiment s'il en a envie, lui aussi. Est-ce que je l'intéresse ? Est-ce qu'il s'intéresse à Vivian ? Ai-je fait quelque chose de mal ?

Et puis, il y a ce nouveau garçon. Sage. Celui qu'aime Maria. C'était vraiment bizarre de le voir aujourd'hui. Je n'arrive pas à l'expliquer. C'est comme si je le connaissais. Je voudrais ne jamais l'avoir vu. Après tout, il est à Maria et Blake est à moi. Ou du moins, je le crois. Je ne comprends pas vraiment ce que je ressens et ça m'embête plus que tout.

J'ai besoin de réponses. Si demain pouvait venir plus vite !

CHAPITRE DOUZE

Pour Scarlet, le jour suivant vint et passa trop vite. Elle se précipita à l'école en partant tôt pour ne pas avoir à faire face à ses parents, et ses cours du matin passèrent comme un tourbillon. Elle n'avait eu absolument aucun contact avec Blake et l'avait même à peine vu. Elle l'avait aperçu dans les halls en se précipitant d'un cours à un autre. Elle n'avait pas vu le nouveau garçon, Sage, et elle n'avait pas vu Vivian non plus. Ce n'avait été qu'une journée longue, ennuyeuse et anxiogène qui l'avait maintenue dans l'expectative à mesure que les minutes passaient lentement, d'un cours à l'autre.

Elle avait été très nerveuse à l'heure du déjeuner, s'attendant à les voir tous à la cafétéria, s'attendant à ce que Blake vienne la trouver, mais son idiot de professeur de sciences l'avait gardée après la fin du cours et, au moment où elle était arrivée à la cafétéria, il ne lui restait plus que quelques minutes pour manger et elle n'avait trouvé personne. Elle était vraiment furieuse contre son professeur. Elle était sûre que, si elle était simplement arrivée quelques minutes plus tôt, elle serait tombée sur Blake et il l'aurait invitée.

Maintenant, la journée était presque finie. Il ne restait que quelques cours et Scarlet marchait avec Maria dans les halls en direction du cours de gym et des terrains de jeu. Elles sortirent dans la belle journée d'octobre. Le soleil brillait partout, éclairant les feuilles d'un million de couleurs, et elle traversa impatiemment la grande pelouse avec Maria. Au moins, elle était sûre que, cette fois, elle verrait Blake. Ils avaient tous gym ensemble, après tout. Plusieurs classes se retrouvaient pour le cours de gym, presque cent enfants; cela dit, il ne pourrait pas vraiment l'éviter, à moins qu'il ne le veuille.

Au moins, finalement, elle saurait ce qu'il ressentait vraiment. S'il ne voulait finalement pas l'emmener au bal, d'accord : elle pourrait au moins être sûre dans sa tête qu'elle n'irait pas non plus avec quelqu'un d'autre, ou qu'elle n'irait pas du tout et qu'elle pourrait arrêter de ne penser qu'à ça.

“Tu crois qu'on sera dans la même équipe ?” demanda Maria alors qu'elles trottaient vers la grande foule d'enfants.

“Je l'espère.”

Scarlet n'était vraiment la meilleure athlète sur le terrain. Elle n'était pas la personne la mieux coordonnée du monde et elle n'avait jamais été première, ni même proche de la première place. Elle était simplement moins compétitive que certaines des autres filles. Le professeur de gym les laissait toujours se répartir en équipes et choisir qui elles voulaient; Scarlet espérait seulement qu'elle serait dans l'équipe de Maria.

Scarlet trotta dans l'herbe avec Maria et, pendant qu'elles se dirigeaient vers la foule, elles appréciaient d'être à l'extérieur de l'école et à l'air libre. Pendant leur traversée des terrains, Scarlet y chercha Blake. Elle le repéra avec les garçons au loin, sur le terrain d'à côté, alors qu'ils formaient des équipes pour le match de football des garçons, mais il ne regardait pas dans sa direction et il n'y avait aucun moyen de vraiment lui parler. Il ne lui restait qu'à espérer qu'il viendrait la voir après le match.

“Oh, mon Dieu, il est là”, murmura soudain Maria, excitée. “Je n'y crois pas. Ne regarde pas mais je crois qu'il me regarde.”

Scarlet fut d'abord perplexe puis elle regarda dans l'autre direction et repéra quelqu'un d'autre : Sage. Elle dut y regarder à deux fois. Il se tenait là bas, les mains dans les poches de sa veste, seul sur les lignes de touche en train de regarder. Elle n'arrivait pas à y croire. Il était là et il la regardait droit dans les yeux.

Elle se retrouva hypnotisée en le regardant et dut détourner le regard.

“Je meurs”, dit Maria. “Est-ce qu'il me regarde encore ?”

Scarlet essaya de trouver un moyen de formuler la vérité sans froisser son amie.

“Euh ... difficile à dire”, dit-elle.

Quand elles traversèrent les groupes de filles et virent qui était sur le terrain aujourd'hui, Scarlet se sentit terrifiée. Bien sûr. Il y avait Vivian, qui s'échauffait déjà, pratiquait ses compétences de football en faisant adroitement circuler la balle entre toutes ses amies. Il semblait que toutes les filles populaires soient non seulement des majorettes mais aussi des footballeuses de premier niveau; d'une façon ou d'une autre, c'était le destin de Scarlet que d'être toujours à leur merci pour la sélection, car c'était inévitablement une des filles populaires qui s'en chargeait.

L'arbitre donna soudain un coup de sifflet et les filles se rassemblèrent pour la sélection.

“Vivian et Doris sont capitaines d'équipe aujourd'hui. Elles vont faire la sélection”, annonça l'arbitre.

Bien sûr, pensa Scarlet.

La sélection commença et, dans le groupe d'environ vingt filles, Scarlet fut une des dernières sélectionnées. Bien sûr, elle fut sélectionnée par Doris, pas par Vivian, mais, heureusement, Doris avait aussi mis Maria dans son équipe : c'était déjà ça.

L'arbitre donna un autre coup de sifflet et Scarlet courut vers le terrain avec les autres filles, qui criaient et hurlaient toutes pendant qu'on mettait en jeu le ballon de football. Elles couraient toutes dans tous les sens, se passaient habilement le ballon l'une à l'autre. Distraite, Scarlet regarda au loin et aperçut Sage. Il la regardait

encore. Elle, et personne d'autre.

Scarlet se força à détourner le regard, à se concentrer. Elle ne savait pas vraiment quoi en penser.

Elle se dépêcha de rattraper son retard et de se jeter dans l'action, mais constata qu'elle était un peu essoufflée, pas dans la meilleure des formes. Cependant, quelques moments plus tard, le ballon fut dégagé du pack et, à la grande surprise de Scarlet, toutes les filles se ruèrent dans sa direction. Son cœur se mit à battre la chamade. Ce n'était jamais arrivé auparavant et elle ne savait pas vraiment ce qu'il fallait faire.

Elle commença à descendre le terrain en frappant le ballon du pied, en l'accompagnant. Il n'y avait personne de ce côté-ci et, à sa grande surprise, elle se retrouva bientôt à distance de tir du but. Elle sentit son cœur battre plus vite car, en fait, cette situation pouvait lui donner sa toute première chance de marquer un but.

“Vas-y, Scarlet, vas-y !” l'encouragea Maria de derrière.

Le but était en vue et il n'y avait personne entre elle et le gardien de but.

Scarlet fit quelques pas de plus et se prépara à tirer.

Soudain, elle sentit un crampon pointu la frapper à la cheville, sentit son pied se dérober sous elle et atterrit durement sur l'herbe.

“C'était pas une vraie faute, ça ?” cria Maria à l'arbitre, mais il n'en tint pas compte et laissa le match se poursuivre.

Scarlet leva les yeux et, au dessus d'elle, vit Vivian qui lui souriait d'un air narquois.

“Désolée”, dit-elle d'un ton sarcastique. “J'ai dû te prendre pour le ballon.”

Souriante, Vivian échangea un high-five avec une de ses amies et retourna en courant dans le camp adverse avec les autres.

Maria tendit la main à Scarlet et elle la prit. Elle se leva lentement, désorientée. Elle avait mal à la cheville et son côté lui faisait mal à cause de la chute. Elle était surtout gênée : elle espérait que Sage n'avait pas assisté à cette scène.

“Dieu, comme je la déteste”, dit Maria. “C'était vraiment malhonnête. Elle t'a complètement volé ce but. Elle va le payer.”

Alors que Scarlet se tenait là, furieuse d'avoir subi un tel affront, elle commença soudain à ressentir une chose qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant. Elle commença à sentir quelque chose brûler en elle, s'élever de l'intérieur. Une sensation d'indignation et d'injustice brûlait en elle et elle commença à sentir une chaleur lui monter dans les veines. Cette sensation lui picotait les bras; elle avait presque l'impression que les veines lui sortaient des bras.

Pour la première fois de sa vie, elle sentit un désir brûlant de vengeance. Sa colère s'enflamma, devint de plus en plus forte et elle

sentit une poussée d'adrénaline la traverser à toute vitesse. Une force surhumaine. A ce moment, elle se sentit capable de tout.

“Non”, dit Scarlet, surprise par la force de sa propre voix. “Je m'en occupe.”

Scarlet s'élança soudain au travers du terrain et se dirigea droit vers Vivian. Vivian était bien à cinquante mètres mais quelque chose se passait en Scarlet et elle constata qu'elle pouvait zoomer sur elle en détail avec une clarté absolue. Elle n'avait jamais eu de vision de ce type.

Ni de vitesse comme celle-là. Quand elle courait, c'était comme si ses jambes couraient à sa place. C'était comme si tous les autres couraient au ralenti, comme si elle était une gazelle parmi des enfants. En quelques moments, elle traversa le terrain entier et fondit sur Vivian.

Vivian avait bien sûr le ballon et elle le déplaçait vers le camp adverse. Et elle ne vit jamais venir Scarlet.

Scarlet lui prit le ballon d'un coup de pied, l'emmena plus loin dans son camp, puis se retourna et, en un clin d'œil et à environ dix mètres, frappa violemment dedans, directement vers Vivian.

Le ballon s'envola en ligne droite et frappa Vivian en plein ventre. Elle s'écroula sur l'herbe en se tenant le ventre alors que l'arbitre donnait un coup de sifflet.

Plusieurs filles se précipitèrent vers Vivian, l'aidèrent à se relever en s'assurant qu'elle allait bien. Vivian se releva. Elle allait bien mais elle était gênée. Elle lança un regard furieux à Scarlet, une menace de mort dans les yeux.

Scarlet resta sur place et lui sourit, se sentant vengée.

“Petite sorcière”, dit Vivian d'un ton menaçant.

Elle se rapprochait mais, maintenant, Scarlet n'avait plus peur du tout. Au contraire, comme elle sentait en elle une force différente de tout ce qu'elle connaissait, elle accueillait la confrontation.

Vivian fit un mouvement brusque vers Scarlet, griffes dehors, visant son visage. Cependant, avant qu'elle puisse se rapprocher, plusieurs de ses amies la saisirent par derrière et la tirèrent en arrière.

“Vivian, ça vaut pas le coup”, dit son amie.

D'autres filles s'interposèrent entre elles et, lentement, à contrecœur, Vivian recula.

“T'es morte”, cria Vivian en la montrant du doigt.

Scarlet regarda les lignes de touche et vit que Sage y était encore, en train de la regarder. Maintenant, il avait un petit sourire au visage.

L'arbitre siffla et le ballon fut remis en jeu. Une des amies de Vivian réussit à l'attraper et, au lieu de l'emmener vers le camp adverse, elle la passa à Vivian pour l'aider à reprendre le jeu.

Vivian tourna le dos au but et se prépara plutôt à l'envoyer

directement sur Scarlet.

Cependant, avec ses nouveaux réflexes, Scarlet la sentit venir. Alors que Vivian se préparait à tirer sur elle, à environ dix mètres, Scarlet passa brusquement à l'action. A la vitesse de l'éclair, elle se rua sur le ballon et l'atteint avant que Vivian ait même pu finir de retrousser la jambe. Elle la lui vola sous le nez et courut avec elle vers le camp adverse. Vivian donna un coup de pied dans le vide, sa jambe s'envola et elle tomba sur les fesses, humiliée.

A ce moment-là, Scarlet s'était déjà avancée loin dans le camp adverse. Elle zigzaguait entre tous ses adversaires avec adresse et personne ne pouvait s'approcher à plus de dix mètres d'elle. Bientôt, ce ne fut plus qu'elle et le gardien de but, et le gardien de but n'avait pas la moindre chance. Scarlet ralentit et frappa si violemment dans le ballon qu'il passa à côté du gardien de but et entra dans le filet avec assez de force pour soulever le but tout entier et l'envoyer tomber en arrière. Son cadre en métal s'effondra par terre.

Toutes les joueuses restèrent sur place, paralysées, ayant peine à croire à ce à quoi elles venaient d'assister.

“Oh, mon Dieu, Scarlet ?” dit Maria en accourant vers elle. “C'était — stupéfiant. Presque irréel. Comment as-tu fait ça ?”

Scarlet resta là, à peine consciente de ce qui venait d'arriver. Elle avait été tellement prise par le moment présent qu'elle avait peine à le comprendre elle-même.

L'arbitre siffla et cria. “La gym est finie ! Tout le monde revient en cours !”

Les autres filles quittèrent le terrain lentement, une par une, regardant Scarlet d'un air étonné.

“Beau tir, Scarlet”, dit une fille sur un ton admiratif.

“Ouais, beau tir, monstre loufoque”, commenta une des filles populaires avec arrogance pendant que leur groupe passait juste à côté d'elle.

Cependant, Vivian regardait maintenant Scarlet avec quelque chose qui ressemblait à de la peur et elle resta à distance avec ses amies. Elle lui lança un regard furieux mais, cette fois, elle n'osa pas s'approcher d'elle. Avec satisfaction, Scarlet comprit qu'elle avait dû les secouer. Finalement, elle se sentit vengée, même si elles pensaient effectivement qu'elle était un monstre.

“Oh, mon Dieu, il me fixe une fois de plus”, dit la voix de Maria.

Scarlet se retourna et suivit le regard de Maria vers les lignes de touche. Sage se tenait là-bas, les mains toujours dans les poches, un sourire au visage, regardant fixement Scarlet.

“Est-ce que je me fais des idées ou est-ce qu'il me regarde vraiment ?” demanda Maria.

Scarlet ne savait pas vraiment quoi dire. Quand elle le regarda

dans les yeux, elle se retrouva hypnotisée, incapable de détourner le regard.

“Oh, mon Dieu, il vient par ici !” annonça Maria, qui se retourna en rougissant. “Je dis quoi ?”

Scarlet le remarqua, elle aussi. Il se mit à marcher dans leur direction et, quand il le fit sans cesser de les fixer du regard, elle sentit son cœur se mettre à battre la chamade.

“Hé, beau but !” dit soudain une voix derrière elle.

Scarlet se retourna et vit Blake qui se tenait là, tenant un ballon de football, avec deux de ses copains, les joues rouges.

Scarlet était bouleversée : trop de choses se passaient en même temps. Elle avait peine à savoir dans quelle direction se tourner. Elle regarda en arrière, par dessus son épaule, cherchant Sage.

Mais quand elle se retourna, il était parti.

Elle était étonnée. Elle ne comprenait pas comment il avait pu faire. Comment Sage avait-il pu disparaître comme ça ? Tous autour d'eux, il n'y avait que des terrains dégagés et nulle part où se cacher. Comment avait-il pu disparaître ?

Scarlet était furieuse que Blake l'ait fait fuir.

Zut, pourquoi fallait-il que tout ça se passe en même temps ?

“Euh ... merci”, dit-elle, troublée.

“De toute façon, quelques-uns des nôtres se sont dit qu'on pourrait en finir pour aujourd'hui, aller au lac. Ça vous dirait de venir ?”

Scarlet fut déconcertée. Elle ne s'attendait pas à ça. Elle ne connaissait pas très bien les amis de Blake et pensait que Maria ne voudrait pas y aller, puisqu'elle ne ratait jamais les cours. L'idée de rater le cours, et d'y aller elle-même, la rendait nerveuse, mais ce qui l'inquiétait le plus, c'était que si elle disait non, ça reviendrait à rejeter Blake. Cela ne scellerait-il pas son sort pour le bal ?

“Tu veux dire sécher les cours ?” demanda Maria d'un ton désapprouvateur. “Tout le reste de la journée ?”

“C'est pas le monde”, dit l'un des amis de Blake. “Il ne reste que quelques cours.”

“Eh bien, j'ai une interro pendant le cours suivant”, dit Maria. “Je ne peux pas. Et nous ne séchons pas les cours.”

“Ho !” répondit l'ami de Blake en se moquant d'elle. “Excuse-moi, sainte-nitouche.”

“Allez, Scarlet, partons”, dit Maria en lui saisissant le poignet.

“Je crois que c'est une excellente idée”, dit une voix par dessus l'épaule de Scarlet. “On adorerait y aller.”

Scarlet eut un mouvement de recul. Elle regarda et vit Vivian qui se tenait là avec deux de ses amies populaires, en train de sourire à Blake. Les amis de Blake furent tous sourires quand ils les virent.

“Superbe”, dirent deux d'entre eux.

Blake lui-même avait l'air incertain. Après tout, il avait invité Scarlet, n'est-ce pas ? Comment Vivian osait-elle venir et faire comme si c'était *elle* qu'il avait invitée ?

“Allons-y, Scarlet”, dit Maria.

Scarlet resta là, indécise. Elle ne voulait pas sécher les cours. Ce n'était pas son style. En même temps, si Blake traînait avec Vivian, ça la rendrait malade. C'était sa chance. Après tout, le bal avait lieu vendredi. Et s'il y avait une chance que Blake l'invite au bal, elle sentait qu'il fallait qu'elle y aille.

“Je viens”, dit-elle à Blake.

Blake se mit à sourire.

“Scarlet, t'es sérieuse ?” dit Maria. “Tes parents te tueront.”

Scarlet se tourna vers elle.

“Ça ira. Comme ils ont dit, la journée est finie, de toute façon. Viens avec moi.”

Cependant, Maria secoua la tête et partit en courant sans dire un autre mot, visiblement fâchée.

Scarlet regarda Maria s'en aller. Scarlet était donc toute seule avec Blake et ses amis, et avec Vivian et les filles populaires. L'idée lui retourna l'estomac, mais elle sentait qu'elle n'avait pas le choix. Il fallait qu'elle le fasse.

Quand Scarlet se retourna, le groupe était déjà à plusieurs mètres, lui tournait le dos et traversait rapidement les terrains en direction des bois. Scarlet remarqua que Vivian s'était déjà avancée et qu'elle allait bras dessus bras dessous avec Blake, l'attirant vigoureusement contre elle alors qu'ils s'éloignaient.

Scarlet avala sa salive. Ça n'allait pas être facile.

CHAPITRE TREIZE

Caitlin était assise dans son bureau à la bibliothèque de l'université, un coude sur son bureau, la tête posée sur une main, en train de lire très attentivement le livre qui se trouvait devant elle. Elle avait passé toute la matinée à sortir des livres rares des étagères et, maintenant, son bureau en était recouvert.

Mais ce n'étaient pas les livres habituels sur lesquels elle travaillait. Quand elle était arrivée ce matin, la première chose qu'elle avait faite avait été d'enlever tous ses livres de travail du bureau et de faire de la place pour toute une nouvelle série de livres. Aujourd'hui, elle était allée au travail déterminée, obsédée par l'idée de trouver exactement ce qui arrivait à sa fille et de comprendre comment l'aider.

Après son horrible dispute avec Scarlet la veille au soir, la première dispute qu'elle se souvenait avoir eue avec lui, Caitlin avait passé une nuit terrible à se retourner dans tous les sens sans beaucoup dormir. Elle n'arrêtait pas de penser au Père McMullen, à leur rencontre. Elle se souvint du regard que son mari et sa fille lui avaient donné quand elle avait demandé à Scarlet de venir à l'église. Caitlin ne pouvait s'empêcher de sentir que, maintenant, sa propre famille la détestait et se méfiait d'elle.

Caitlin se sentait de plus en plus seule et se demandait de plus en plus si elle perdait la tête, si elle imaginait tout ça. Elle avait désespérément besoin de prouver qu'elle avait raison, qu'elle n'était pas folle.

Caitlin s'était réveillée déterminée à passer à l'action et avait imaginé le plan idéal, avait compris qu'il y avait au moins une chose qu'elle pouvait faire. Elle pouvait mettre son expertise à profit. Elle pouvait repartir au travail et se servir de toutes les ressources de la bibliothèque, s'informer sur tout ce qui avait trait au vampirisme. Elle pouvait apprendre son histoire, ses origines, ses rituels et tout ce qui n'y était même qu'indirectement lié, y compris toutes les formes de magie, de sorcellerie et d'occultisme.

Caitlin était entrée à la bibliothèque à sept heures du matin, une heure avant son ouverture, en déverrouillant la porte elle-même. Elle avait parcouru le hall vide avec une énergie nouvelle, déterminée à utiliser toutes ses compétences pour comprendre et décoder ce qui arrivait à Scarlet. Qu'il s'agisse de mythes ou de faits, la civilisation enregistrait les légendes et les histoires de vampires depuis des milliers d'années et il était forcé que toutes les connaissances et toute la sagesse collectives de plusieurs milliers d'années contienne *quelque chose* susceptible de l'aider.

Caitlin avait traversé les couloirs de la bibliothèque ultra-moderne

aux murs blanc brillant et moderne de l'université pendant que ses chaussures résonnaient sur le sol en marbre. Elle avait trouvé ça un peu sinistre de traverser ce bâtiment immense et vide seule mais s'était vite mise à penser à autre chose en montant les marches à toute vitesse, au rythme du cliquetis de ses chaussures, et s'était rapidement perdue entre les étagères.

Heureusement, sa bibliothèque était réputée pour sa grande collection de volumes rares, ce qui l'avait incitée à accepter un poste ici. Ils avaient aussi une exposition itinérante permanente, des livres prêtés par d'autres universités et des collections; le destin avait voulu que le mois d'octobre soit "le Mois de l'Occulte", et on leur avait prêté plusieurs volumes supplémentaires qu'ils n'avaient pas habituellement en stock; certains de ces volumes faisaient en fait partie des plus rares du monde.

Avant que Caitlin ne se dirige vers les étagères, elle avait utilisé leur système de catalogue en ligne pour effectuer ses recherches en se servant de son esprit brillant pour se faire immédiatement une idée générale des volumes qui étaient les plus rares et les plus importants dans ce domaine. Quand elle se plongeait dans un sujet comme celui-là, elle pouvait absorber toutes les informations à une vitesse époustouflante, les traiter et les analyser plus rapidement que presque n'importe qui d'autre. Comme elle s'y attendait, il y avait beaucoup de livres douteux et peu fiables dans le genre occulte, des livres qui avaient l'air bidon ou étaient rejetés par les érudits. Cependant, il y avait une poignée de titres qui avaient l'air de résister à l'épreuve du temps, d'être accueillis favorablement par génération après génération et que même les érudits ne pouvaient rejeter aussi facilement. Dans l'espace d'une heure, elle fut convaincue d'avoir une vue d'ensemble de la dizaine de livres les plus importants qu'elle devait lire dans ce domaine.

Quand elle chercha dans le catalogue, elle fut ravie de voir que sa bibliothèque avait des éditions de la plupart d'entre eux en stock.

Caitlin saisit un chariot, plongea dans les étagères, inspecta chaque livre par numéro de référence et les ajouta lentement à sa pile.

Certains des livres étaient plus difficiles à trouver que d'autres et il avait fallu qu'elle se serve d'une échelle pour monter jusqu'à l'étagère poussiéreuse du haut et explorer les étagères plus profondément qu'elle ne l'avait jamais fait. Il y eut un livre qu'elle trouva coincé entre deux autres et dut littéralement arracher. Il y eut un autre livre qu'elle ne trouva nulle part, jusqu'à ce qu'elle comprenne qu'il était exposé dans la vitrine de devant pour L'Exposition de l'Occulte; d'un air coupable, elle déverrouilla la vitrine, l'ouvrit, y glissa le bras et en retira le livre en se promettant de l'y remettre dès que possible, avant que quelqu'un ne remarque son absence.

Elle commença à sentir qu'elle allait un petit peu mieux, qu'elle avait plus de prise sur les choses, quand elle remplit à ras bord son chariot de 15 livres reliés en cuir portant sur le sujet. Satisfaite, elle le fit rouler vers son bureau, écarta ses autres livres et le recouvrit de ses trouvaillles.

Il y avait des heures que cela s'était passé. Maintenant, Caitlin avait dépassé l'heure du déjeuner mais ne s'était pas arrêtée de lire une seule seconde. Elle avait des raideurs dans le dos et dans les articulations, sa lecture ininterrompue lui faisait mal aux yeux et la poussière l'avait déjà faite éternuer beaucoup trop de fois.

Le livre qu'elle lisait maintenant était un immense volume surdimensionné avec une épaisse reliure en cuir fendue au long de la tranche. Il devait peser cinq kilos et faisait au moins trente centimètres de largeur et de longueur. Elle avait ouvert ce livre au milieu et chaque page qu'elle tournait était si vieille qu'elle craquait. Les pages étaient épaisses, bien plus épaisses que celles des livres modernes et jaunies par le temps. C'était un volume d'apparence splendide, publié en 1661, parsemé d'illustrations à la main, certaines en couleur. Au cours de sa lecture, Caitlin tourna les pages avec le plus grand soin, ne voulant pas abîmer le livre, de quelque façon que ce soit.

A ce stade, sa séance de lecture marathon avait été intéressante mais elle n'avait rien trouvé de suffisamment fascinant pour être convaincue. Elle avait lu les volumes sur le vampirisme, sur l'occultisme, les sorcières, la magie et les charmes, et maintenant, elle était plongée dans un traité sur la démonologie. Elle était étonnée par le fait que les mythes et les légendes sur les vampires aient survécu des milliers d'années, en chaque langue et dans chaque pays. Ce qui l'étonnait, c'était que le monde entier ait ses contes vampiriques propres.

Comment était-ce possible ? se demanda-t-elle. Des dizaines de cultures, de langues et de pays, chacun avec ses propres histoires de vampires indépendantes ? Des coins les plus reculés de l'Afrique à l'extrémité de la Russie, à des endroits où les gens n'avaient aucun moyen de communiquer les uns avec les autres, ils racontaient quand même exactement les mêmes histoires. Elle commençait à se sentir convaincue de la réalité du vampirisme. Autrement, quelle autre explication y avait-il ? Il aurait fallu que ce soit une immense coïncidence.

Beaucoup des légendes de vampires semblaient avoir un thème commun : un vampire était créé quand quelqu'un mourait de façon dérangeante, par exemple par assassinat, par suicide ou de maladie, ou quand quelqu'un mourait de façon soudaine et inattendue. C'était surtout le cas si la personne était une âme de bas étage, comme un

assassin ou un voleur. Selon de nombreuses histoires, le vampire était enterré par les villageois du coin, mais le lendemain, quand ils revenaient voir la tombe, ils constataient qu'elle était défaits, que le sol avait été retourné récemment, que le corps était encore intact au lieu de se décomposer. Dans certaines histoires, le corps se levait de la tombe et attaquait les gens; dans d'autres histoires, il restait immobile mais l'esprit de la personne décédée rendait visite à la famille et aux amis la nuit et les tourmentait. Dans de nombreuses histoires, le seul moyen de tuer le vampire était de lui enfoncer un pieu dans le cœur, mais dans des histoires plus anciennes, les gens n'utilisaient pas de pieux car ils tuaient plutôt les vampires avant qu'ils ne puissent se relever en enterrant les corps une brique dans la bouche, puisqu'ils croyaient que les esprits maléfiques pouvaient entrer dans un corps par la bouche si elle était ouverte.

Caitlin se retrouva perdue, plongée de plus en plus profond dans le monde des mythes et des fables vampiriques. Elle avait de plus en plus de mal à séparer ce qui était réel de ce qui était imaginaire. Néanmoins, plus elle lisait, plus elle sentait qu'elle avait raison, plus elle se sentait certaine qu'il y avait quelque chose de réel dans tout ça. Elle se sentait reliée à l'histoire, aux siècles. D'autres gens avaient connu ça avant elle. Elle n'était pas la seule.

Cependant, elle ne trouvait pas ce qu'elle recherchait. Elle ne savait pas exactement ce qu'il fallait qu'elle trouve mais imaginait qu'il s'agissait peut-être d'une sorte de rituel, de remède, de cérémonie ou d'office religieux, quelque chose de tangible et concret qui pouvait aider Scarlet. La retransformer en être humain. Quelque élément de la documentation qui indique explicitement l'existence d'un moyen de guérison du vampirisme, pour que ceux qui en étaient affligés redeviennent normaux.

Néanmoins, à ce stade, elle n'avait rien trouvé. Tout ce qu'elle avait de trouvé de proche, c'étaient des moyens d'arrêter définitivement un vampire, de le tuer pour de bon. Parfois, les explications étaient accompagnées d'un ancien service funèbre. En fait, ils répétaient le service funèbre trois fois et cela devait forcer le vampire à reposer pour l'éternité. Curieusement, quand Caitlin lut ça, elle ressentit une sorte de souvenir, une sorte de connexion à ça, mais elle ne comprit pas de quoi il s'agissait.

Néanmoins, ce n'était pas ce que voulait Caitlin : elle avait besoin de soigner Scarlet, pas de la tuer.

Quand elle acheva encore un autre livre et le poussa de côté sans y avoir encore trouvé la moindre mention de guérison, elle commença à se sentir désespérée.

Elle souleva le dernier livre de la pile, un petit volume à reliure de cuir avec une tranche rouge, intitulé *De Fascino Libri Tres*, par

Leonardo Vairo. Caitlin fit appel à ses connaissances en latin et traduisit le titre : *Trois Livres de Charmes, de Sortilèges et de Sorcellerie*.

Intriguée, elle ouvrit le livre et vit qu'il était entièrement écrit en latin. Heureusement, elle était encore assez bonne en latin pour traduire au fur et à mesure. La longue page de titre disait : "Où toutes les espèces et causes des charmes sont décrites et expliquées avec les Philosophes et les Théologiens. Avec les moyens de combattre les illusions des Démon, et la réfutation des causes du pouvoir de la Sorcellerie. 1589. Venise."

Caitlin se plongea dans le livre, le parcourut, tourna les pages aussi vite qu'elle le pouvait, chercha des mentions sur les vampires, sur la façon dont on pouvait en guérir ou en soigner un et dont on pouvait le ramener à une vie normale.

Elle commença à lire puis ralentit soudain sa lecture. Elle revint en arrière et relut. Puis elle relut une fois de plus. Son cœur se mit à battre d'espoir. Elle avait vu tout de suite que ce livre était très différent des autres. De tous les livres, celui-ci lui semblait être le plus réel, le plus savant, le plus impartial. Il n'était pas rempli d'hyperboles, de mythes et d'histoires folles racontées par des grand-mères. Paradoxalement, il avait été écrit par un évêque du 16^{ème} siècle. Cet évêque était aussi docteur et avait vu des dizaines de cas inexplicables de cadavres qui revenaient à la vie et de gens qui se transformaient en vampires. Il écrivait avec une précision tellement scientifique, relatait chaque cas avec tant de minutie que Caitlin sentait que ce volume était authentique.

Alors qu'elle poursuivait sa lecture, les mains tremblantes d'excitation, elle rencontra une chose qui lui sembla être de l'or en barres :

"Ce ne fut pas avant la fin du printemps, longtemps après le dégel du sol, que je tombai sur quelque chose qui mit fin à l'épidémie de notre petit village. C'était une combinaison de certaines herbes. Quand on les utilisait en conjonction avec le rituel, elle guérissait le vampire sous mes yeux. D'une créature hystérique, désespérément à la recherche de sang, tout juste possible à enchaîner à son lit, cette fille redevint l'adolescente que nous avions tous connue. J'écris cela de nombreuses années après l'événement et elle n'est jamais retombée dans le vampirisme et est restée dans son état idéal. Le remède ne fonctionne que si le vampire en question ne s'est pas encore nourri, n'a pas encore infligé de douleur à un être humain. Il est donc impératif d'attraper le vampire au début de sa maladie. Pour autant que je sache, il n'existe aucune autre trace écrite ou orale de ce remède. Le voici :

"Trois pincées de romarin; deux pincées d'aneth; une cuillerée de lavande écrasée. Bouillir dans une tasse d'eau avec de la réglisse noire

pendant une heure, à haute température. Laisser refroidir la nuit puis forcer le vampire en question à en boire la totalité. Ceci est bien sûr inutile sans la cérémonie qui vient avec. Il faut psalmodier l'ancien script en latin que l'église utilise depuis des milliers d'années —”

Le cœur de Caitlin s'arrêta de battre. Quand elle tourna la page, elle vit que la page suivante du livre, celle qui contenait la description de la cérémonie, était déchirée en deux. Elle n'arrivait pas à y croire. Une moitié de la page était conservée volante dans le livre, entre les pages, et elle ne présentait qu'une partie de la cérémonie en latin. L'autre moitié de la page avait disparu.

Caitlin tourna frénétiquement toutes les pages du livre; elle tint le livre à l'envers, le secoua, mais, à son grand désarroi, l'autre moitié n'y était tout simplement pas.

Non, pensa-t-elle. Pas maintenant. Pas quand je suis si près du but. Ce n'est pas juste.

Caitlin resta assise là, le cœur battant la chamade, se demandant quoi faire. Elle sortit immédiatement son clavier, alla en ligne, saisit le nom du volume et chercha s'il en existait d'autres exemplaires.

Il n'y en avait aucun, bien sûr. Il était dit que c'était un livre rare prêté par l'Angleterre. Ses recherches sur Internet confirmèrent ses pires craintes : c'était le seul exemplaire du livre en existence.

Comment était-ce possible ? Pourquoi la page était-elle déchirée en deux ? Qui l'avait déchirée ? Quand ? Et pourquoi ? Était-ce des siècles auparavant ? Était-ce un vampire, ou quelque force obscure, qui ne voulait pas que ce rituel soit diffusé ?

Caitlin sentit qu'il y avait urgence. Le rituel ne fonctionnait qu'avant que le vampire ait tué sa première victime. Scarlet avait-elle déjà tué quelqu'un ? De combien de temps Caitlin disposait-elle avant qu'elle le fasse ? Était-il déjà trop tard ?

Caitlin sortit la page volante déchirée du livre et la tint dans ses mains. Elle la regarda fixement en sachant qu'elle ne pouvait pas renoncer. Il fallait qu'elle trouve l'autre moitié. Elle se sentit coupable parce qu'elle tenait la demi-page comme ça, des deux mains, à l'air libre, alors que tous ses instincts d'érudite en livres anciens lui disait qu'il fallait protéger la page, la remettre dans le livre d'où elle venait. Cependant, elle ne pouvait pas s'en empêcher. La vie de Scarlet était en jeu.

Alors qu'elle tenait la page, elle comprit qu'elle ne pouvait pas la laisser ici. Il fallait qu'elle vole cette page, l'emporte avec elle, la sorte de la bibliothèque, puis fasse tout son possible pour trouver l'autre moitié.

“Caitlin ?” dit une voix.

Caitlin bondit dans sa chaise, cacha rapidement la page et se retourna. Madame Gardiner se tenait au dessus d'elle. C'était la vieille

dame qui supervisait la bibliothèque. Elle était petite, avait les cheveux gris et gonflés et des lunettes. Elle baissa les yeux vers Caitlin, inexpressive, en tenant un paquet de livres sous le bras.

“Je ne savais pas que vous étiez venue aujourd'hui”, dit-elle d'un ton désapprouvateur.

Quand Caitlin avait levé les yeux vers elle, elle aurait pu jurer qu'elle l'avait vue jeter un coup d'œil aux livres qu'il y avait sur son bureau, à tous les titres et même, peut-être, à la page volante qui était sur son bureau. Son cœur battit la chamade. Elle eut l'impression d'être une criminelle.

“Euh ... oui... je ... euh ... suis venue plus tôt”, dit-elle en réfléchissant rapidement. “Je voulais rattraper mon retard.”

Madame Gardiner regardait incontestablement les titres des livres qui étaient sur son bureau et elle la vit écarquiller les yeux de surprise.

“Est-ce un des livres qui sont dans notre vitrine ?” demanda-t-elle, surprise.

Caitlin se retourna rapidement et souleva le livre, troublée, ne sachant pas quoi dire. Il fallait qu'elle réfléchisse très vite.

“Euh ... oui”, dit-elle. “Il y avait quelques livres occultes qu'il fallait que je catalogue et je ...euh ... manquais de contexte pour savoir comment les classer au mieux ... donc, je me suis dit que j'allais jeter un coup d'œil à tout ce que nous avions sur le sujet.”

C'était une piètre excuse et elle espéra que Madame Gardiner allait y croire.

Madame Gardiner resta là, immobile un moment, et Caitlin sentit une sueur froide lui couler sur la nuque. Elle ne s'était jamais retrouvée dans cette position, à avoir l'impression d'être une criminelle. Bien sûr, de toute sa carrière, elle n'avait jamais pensé à voler un livre.

“Eh bien, je suis certaine que vous les remettrez tous en place quand vous aurez fini”, dit Madame Gardner avant de faire un bref signe de tête et de s'éloigner.

Caitlin poussa un soupir de soulagement. C'était passé près.

Caitlin se retourna, saisit la page volante qui était sur son bureau, regarda à gauche et à droite et vérifia que personne ne la regarde. Elle leva les yeux vers le plafond, vers les caméras cachées. Comme elle savait que ses faits et gestes étaient en cours d'enregistrement, elle replaça ostensiblement la page volante dans le livre où elle l'avait trouvé.

Elle ramena le livre dans le hall, vers l'étagère, se rendit à un endroit où elle savait qu'il y avait un angle mort invisible aux caméras, puis sortit rapidement la page du livre et la glissa dans une chemise cartonnée qu'elle avait apportée avec elle. Ensuite, elle rangea

le livre et glissa la chemise cartonnée dans son sac.

Sans attendre un seconde de plus, Caitlin parcourut le corridor, descendit les marches blanc brillant et traversa le hall. Elle regarda droit devant elle en se dirigeant vers la porte d'entrée, n'osant pas regarder ses collègues, son cœur battant la chamade, car qu'elle avait l'impression de sortir d'une banque en possession d'un bijou rare.

Elle sortit en poussant un soupir de soulagement. Elle se précipita vers sa voiture et s'y assit en respirant profondément. Elle pensa à ce qu'elle devrait faire ensuite. Elle savait à qui il fallait qu'elle parle. Aiden. S'il y avait quelqu'un au monde qui saurait où trouver la page manquante, c'était lui.

Cependant, elle n'arrivait quand même pas à se forcer à l'appeler. Elle repensa à ses paroles, au moment où il avait dit qu'il fallait arrêter Scarlet, et quelque chose en elle-même lui interdit de lui parler.

Au lieu de ça, elle eut une idée. Si les vampires étaient réels, si son journal intime était réel, alors, tous ces endroits qu'elle mentionnait dans son journal intime devaient être réels, eux aussi. Et certains d'entre eux étaient à New York, comme Les Cloîtres. Si tout ce qu'elle avait écrit était vrai, alors, elle devrait y trouver quelque chose, une preuve, une confirmation, une trace de son passage en ces lieux. Une trace prouvant que les vampires avaient existé. Peut-être même un indice ou une piste. Cela lui indiquerait peut-être même sa prochaine destination.

Sans attendre plus longtemps, Caitlin quitta le parking à toute vitesse et se dirigea vers New York. Elle était déterminée à ne pas rentrer chez elle avant d'avoir trouvé la preuve dont elle avait besoin.

CHAPITRE QUATORZE

Avec Blake et ses trois copains, Vivian et ses deux amies, Scarlet traversait les acres de terrain qui appartenaient à leur lycée. Elle traînait derrière. Le petit groupe se dirigeait vers les bois et, alors qu'ils marchaient en riant tous en se bousculant les uns les autres comme s'ils étaient les amis les plus proches qui soient, Scarlet ne put s'empêcher de se sentir exclue. Elle commençait à se dire que c'était une mauvaise idée.

Vivian s'accrochait vigoureusement à Blake, se collait presque à lui comme un aimant pendant qu'ils marchaient, et ses deux amies riaient bêtement et murmuraient des choses à son oreille tout le temps en essayant clairement de pousser Scarlet à se sentir exclue. Les copains de Blake, qui se bousculaient les uns les autres ou essayaient de parler aux amies de Vivian, ne faisaient guère mieux.

Blake était en lui-même était la plus grande déception. Il marchait avec Vivian comme si c'était *elle* qu'il avait invitée, lui permettait de s'accrocher à son bras comme s'il était son petit copain et elle sa petite amie. Scarlet était perplexe. Après tout, Blake l'avait invitée à venir. Avait-il peur de contrarier Vivian ? Était-il trop faible pour lui résister ? Ou était-il véritablement en train de changer d'avis et commençait-il à aimer Vivian au lieu de Scarlet ?

L'appréhension de Scarlet s'accrut quand elle se rendit compte qu'elle séchait les cours, ratait ses deux derniers cours de la journée (et une interro importante) pour être avec ce groupe. Avait-elle fait une erreur ? Sa seule raison de venir, c'était être avec Blake, et il ne semblait même pas se soucier de sa présence. Il ne regarda par dessus son épaule pour vérifier qu'elle était là qu'une fois ou deux. A chaque pas, Scarlet se sentait de plus en plus exclue mais il était maintenant trop tard pour faire demi-tour : ils étaient loin de l'école et s'étaient déjà engagés sur une piste forestière qu'elle ne connaissait pas. Elle suivit avec eux les méandres du sentier étroit, se sentant de plus en plus dépendante d'eux pour revenir.

Finalement, la piste prit fin et mena au bord d'un petit lac bleu. De beaux arbres entouraient l'eau. Leur feuillage était éparpillé tout autour de la rive et des feuilles éclatantes flottaient dans l'eau. La vue coupa le souffle à Scarlet : c'était beau, par ici. Elle y était déjà venue et s'en souvenait comme d'un endroit idéal pour les enfants qui voulaient s'échapper les week-ends. Cependant, elle n'était jamais venue ici un jour d'école et, maintenant, l'endroit était étrange, tranquille et vide. Elle sentait que c'était mal d'être ici. Elle sentait qu'elle aurait dû repartir en cours.

Le groupe trouva un endroit sur le rivage, près de l'eau, et ils se

furent tous des sièges improvisés sur diverses bûches, souches et rochers. Assis, ils formaient un cercle approximatif. Scarlet voulut s'asseoir à côté de Blake mais Vivian le dirigea vers une petite bûche juste assez grande pour les tenir tous les deux et Scarlet dut s'asseoir de l'autre côté de lui, sur un rocher, à un mètre ou deux. Blake la regarda et elle vit qu'il se sentait un peu coupable, mais il ne faisait toujours rien pour changer la situation.

Une brise fraîche souffla sur le lac et Scarlet serra sa veste verte d'automne autour de sa poitrine, commençant à avoir froid. Elle se sentait tremblante mais ne savait pas si c'était à cause du temps ou parce qu'elle se sentait si exclue, si nerveuse d'être avec ce groupe qu'elle connaissait à peine. Elle se demanda comment elle avait pu s'embarquer dans cette histoire. Elle aurait dû écouter Maria. Elle n'aurait pas dû venir. Une partie d'elle-même voulait seulement se lever et s'en aller mais elle ne pouvait s'y résoudre.

Un des amis de Blake faisait ricocher des cailloux le long du lac. Un autre fouilla dans la poche de sa veste et se mit à rouler des petits morceaux de papier.

Scarlet cligna des yeux, choquée de voir qu'il roulait un joint. De la marijuana. Elle n'arrivait pas à y croire. C'était Richard, le meilleur ami de Blake, un autre membre de l'équipe de football, petit et trapu, avec des cheveux blonds brillants. Elle avait toujours su qu'il était du style à apporter des ennuis, mais n'avait pas imaginé qu'il fumait de la marijuana, surtout un jour d'école.

En quelques moments, il avait roulé un joint et l'avait allumé; il en prit une grande bouffée puis, à la grande peur de Scarlet, il le fit passer aux autres. L'autre copain de Blake, un autre footballeur, le prit et inhala profondément. Il toussa en le faisant et les amies de Vivian éclatèrent d'un rire vif et moqueur. Il se retourna tout rouge, gêné, mais ensuite, il inhala à nouveau, déterminé, et cette fois-ci, il réussit à tenir le coup.

Il continua à faire faire le tour du cercle au joint, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

Le cœur de Scarlet se mit à battre la chamade quand elle comprit que le joint circulait et allait lui parvenir. Tous les autres le fumaient. Elle était la dernière personne du cercle et savait qu'il allait lui être passé et que Blake serait celui qui le lui passerait.

Elle se sentit plus déçue que jamais. Elle détestait que ses camarades l'obligent à faire ce genre de chose, n'avait jamais fumé de marijuana et ne comptait pas commencer maintenant. Bien sûr, quelques fois, elle avait siroté quelques bières ou quelques verres de vin frais à une fête, mais c'était à peu près tout. C'était là où elle tirait le trait.

Cependant, à mesure que tout le monde faisait circuler le joint

dans le cercle, elle sentait la pression s'accroître. Si elle était la seule à refuser, elle serait tellement visible qu'elle aurait l'air d'une sainte-nitouche, et elle ne voulait pas ressembler à ça devant Blake. Elle était déchirée entre les deux choix.

Le joint arriva à Vivian, qui l'inhala extrêmement longtemps en se remplissant les poumons. Ensuite, elle se retourna, saisit Blake par l'arrière de la tête, se pencha, mit ses lèvres contre les siennes et souffla dans sa bouche.

Le petit groupe poussa des oh et des ah quand elle le fit.

Blake était visiblement surpris, pris au dépourvu, mais, une fois de plus, il n'essaya pas de se retirer. Il la laissa faire, inhala puis toussa.

Scarlet regarda la scène partagée entre le choc et le dégoût. Elle n'avait jamais imaginé que Vivian serait aussi agressive, et elle n'aurait jamais deviné que Blake serait assez cruel pour lui permettre de l'embrasser comme ça, juste devant elle. Elle se sentit plus snobée que jamais.

Quand Blake tendit le bras et lui tendit le joint, Scarlet resta simplement assise là et le regarda fixement, sous le choc. Elle ne savait pas vraiment quoi faire. Soit Blake était vraiment attiré par Vivian, soit il n'avait pas les tripes de le montrer à tout le monde, ni de se l'avouer à lui-même.

Pour la première fois, Scarlet se mit à ne plus désirer Blake. Elle n'en avait plus rien à faire. Pour la première fois, elle comprit qu'elle valait plus que tout ça. Hors de question qu'il la traite ainsi.

“C'est quoi, ton problème, t'as la trouille ?” dit une des amies de Vivian d'un ton moqueur.

“Côt-côt-côt-côt- côté !” dit une autre des amies de Vivian en imitant un poulet.

Scarlet en avait assez. Elle se leva, se retourna, s'éloigna du groupe et partit en direction de la forêt.

“Sainte-nitouche !” cria un des copains de Blake.

“Ratée !” cria une des amies de Vivian.

“Laissez-la partir”, cria Vivian. “C'est juste une bonne à rien, de toute façon.”

Scarlet sentit que les larmes lui montaient aux yeux pendant qu'elle s'éloignait du groupe à toute vitesse, en repartant vers la piste forestière. Elle s'en voulait énormément d'avoir accepté de venir.

“Scarlet !” dit la voix de Blake.

Il cria après elle et elle entendit le regret dans sa voix.

Cependant, ça ne l'intéressait plus. C'était trop tard.

Elle se rua dans la piste forestière, se mit à trotter et courut de plus en plus loin en s'essuyant les larmes. Derrière elle, elle entendit un bruissement de feuilles qui se rapprochait. Elle sentait déjà qui c'était : Blake.

“Scarlet, s'il te plaît !” cria-t-il.

Elle avait peine à y croire : il avait quitté le groupe et la poursuivait.

Bientôt, il la rattrapa, passa devant elle et elle dut s'arrêter. Maintenant, elle pleurait et elle baissa les yeux en s'essuyant les larmes pendant qu'il se tenait en face d'elle et lui tenait l'épaule. Elle tourna la tête en évitant de le regarder.

“Je suis désolé”, dit-il. “Je n'avais vraiment pas prévu que ça se passerait comme ça.”

“Pourquoi es-tu parti ?” répondit-elle d'un ton sec. “Tu aimes Vivian. Ça se voit. Pourquoi m'as-tu même demandé de venir ?”

“Je ne l'aime pas”, répondit-il.

“Alors, tu n'aurais pas dû la laisser t'embrasser”, répondit-elle d'un ton sec. “Surtout devant moi.”

Pour une fois, Scarlet se défendait, disait ce qu'elle sentait et ce en quoi elle croyait, et ça faisait du bien. Elle n'avait plus peur de donner voix à ses sentiments. Même en présence de Blake.

Blake baissa les yeux à son tour. Elle vit le regret sur son visage.

“Tu as raison. Je n'aurais pas dû. Je suis désolé.”

“Peu importe”, dit-elle en regardant au loin. “Nous sommes seulement différents. Nous sommes attirés par des choses différentes. Je suis désolée, mais je ne sèche pas les cours. Je ne me drogue pas. C'est pas moi, c'est tout. Je crois que tu es mieux avec elle.”

“Mais c'est pas moi non plus”, la supplia-t-il. Son visage s'adoucissait. “Vraiment pas”, poursuivit-il. “Je ... je veux dire ... je voulais seulement ... t'impressionner.”

“M'impressionner ?” demanda-t-elle, sidérée.

“Te montrer que j'étais vraiment cool. En séchant les cours, en fumant, tout ça. Je suis désolé. C'était idiot.”

Elle le regarda et vit sa sincérité. Elle se mit à douter. Était-il vraiment sincère ? Elle sentit qu'il l'était. Il avait essayé de l'impressionner.

Elle y réfléchit et, pour la première fois, elle se rendit subitement compte que ça signifiait qu'il l'aimait. Il l'aimait vraiment. Elle. Scarlet. Pas Vivian.

“Est-ce qu'on peut recommencer ?” demanda-t-il “Rien que toi et moi ?”

Elle le regarda fixement en se demandant quoi décider. Une brise d'automne fit voler un tas de feuilles près de leurs pieds et il tendit le bras pour lui prendre la main.

“Je connais un coin génial. Près de la rivière. Rien que nous deux. Sans mes amis. Et sans Vivian. C'est avec toi que je veux être. S'il te plaît. Puis-je essayer une fois de plus ?”

Il souriait.

Lentement, elle se mit à sourire elle aussi. Elle ne pouvait pas s'en empêcher. Cette fois-ci, tout avait l'air d'être comme il fallait.

Elle tendit le bras et lui prit la main, qui allait parfaitement bien dans la sienne.

Ils s'éloignèrent sur la piste, descendant la pente qui menait à la rivière. Il lui serra les doigts dans les siens et elle se mit à les lui serrer elle aussi.

En dépit d'elle-même, elle se surprit à espérer une fois de plus.

*

Scarlet et Blake marchèrent sur la piste forestière recouverte de feuilles en descendant la pente douce. Ils traversèrent les pistes pour aller vers la rivière. A mesure qu'ils avançaient, le vent se leva, fit tomber des dizaines de feuilles des arbres. Elles tombèrent tout autour d'eux et, quand elles passèrent dans la lumière du soleil de fin d'après-midi, les diverses couleurs brillèrent toutes de tout leur éclat. C'était magique.

Blake lui tint la main tout le temps et Scarlet avait l'impression d'être entrée dans un rêve, dans un conte de fées. Elle sentit son cœur se réchauffer à chaque pas, se sentit remplie de nouveaux sentiments pour Blake, espéra le meilleur pour leur relation. Elle était à nouveau heureuse pour eux, comme elle l'avait été le soir où ils étaient allés au cinéma. Vivian se transformait lentement en souvenir distant.

Scarlet sourit intérieurement en pensant à la façon dont Vivian devait être en train de réagir maintenant. Elle devait être assise autour du lac avec ses amies et les amis de Blake, probablement en train d'attendre le retour de Blake. Elle devait être vraiment en colère de le voir courir après Scarlet.

Finalement, pensa Scarlet. Une petite victoire.

Cependant, en son for intérieur, Scarlet savait que Vivian, vindicative et méchante comme elle l'était, ne la laisserait pas s'en tirer aussi facilement. Elle était sûre qu'elle se ferait une mission de calomnier Scarlet, de retourner l'école contre elle. Elle lancerait probablement une campagne de commérages cruels et ferait qui sait quoi pour se venger d'elle. Après tout, Scarlet l'avait embarrassée devant ses amis.

Scarlet se força à penser à autre chose. Maintenant, ce n'était pas le moment de penser à Vivian ou aux autres ennuis susceptibles de venir plus tard. Maintenant, c'était le moment de vivre pour le moment présent, d'apprécier le temps qu'elle passait avec Blake. Finalement, elle avait ce qu'elle voulait.

“Je connais un coin génial”, dit Blake, lisant dans ses pensées juste au moment où elle commençait à se demander à quel endroit du

rivage ils allaient. Cela brisa le long silence qui s'étendait entre eux. "Je crois que tu vas vraiment l'aimer."

Scarlet sentit qu'elle allait effectivement l'aimer. Plus ils marchaient, plus elle sentait qu'ils étaient seuls tous les deux, seuls au monde, qu'ils laissaient tout, tous leurs soucis, derrière eux. L'école, les professeurs, les devoirs, les amis, les parents ... tout cela devenait plus lointain à chaque pas qu'ils faisaient.

La forêt s'ouvrit. Scarlet resta sur place, étonnée par la vue. Ils étaient au sommet d'une petite colline couverte d'herbe et de fleurs sauvages jusqu'aux genoux et qui étincelait dans le soleil de fin d'après-midi. Au loin, juste au delà, coulait la Rivière Hudson. De toutes les années qu'elle avait passées ici, Scarlet n'avait jamais vu la rivière aussi belle que depuis cet endroit. Elle baissa les yeux vers elle. La vue, splendide, montrait la rivière bordée de deux rangées d'arbres et les montagnes qui s'élevaient à l'horizon. Des nuages épars remplissaient le ciel et un remorqueur lent naviguait au milieu de l'immense rivière. Elle eut l'impression d'être entrée dans une carte postale.

Blake lui tira la main et ils poursuivirent leur route sur un petit sentier battu qui traversait les fleurs, sous le ciel dégagé, en se rapprochant du rivage. Ils atteignirent une voie ferrée à environ sept mètres de la rivière. Scarlet s'arrêta, regarda des deux côtés, puis baissa les yeux vers les rails.

"Pas de problème", dit Blake. "Fais-moi confiance."

Il lui prit la main et l'emmena sur les rails. Ils regardèrent rapidement dans les deux directions, ne virent venir aucun train puis traversèrent la voie et descendirent l'autre pente en courant. Scarlet sentit son cœur battre plus vite et ils rirent en avançant. Encore sept mètres et ils se retrouvèrent au bord de l'eau.

Il y avait un petit rivage rocailleux éclaboussé par les vagues de l'Hudson, rempli de bois flottant, de bouteilles en verre et de petites piles de bûches brûlées, restes d'un feu de joie. Scarlet alla au bord de l'eau, tendit la main et toucha les vagues avec sa paume. L'eau était glaciale, comme elle s'y attendait pour une fin d'octobre, mais c'était quand même revigorant de la toucher.

Blake s'éloigna d'elle et, un instant, elle se demanda où il allait. Il s'arrêta au bord de l'eau et s'accroupit, puis ratissa le sable des doigts comme s'il cherchait quelque chose. Il regarda sous l'eau à chaque reflux de la marée jusqu'au moment où il finit par trouver ce qu'il cherchait.

Il se leva et lui sourit en lui montrant ses dents parfaites et ses yeux qui brillaient dans la lumière. C'était un sourire qui comblait son monde de plénitude. Il était radieux et Scarlet voyait qu'il était vraiment heureux et détendu. Heureux d'être avec elle, comprit-elle.

Quand elle y pensa, elle se sentit bien.

“Ferme les yeux”, dit-il doucement. “J’ai une surprise.”

Scarlet sourit et ferma les yeux. Elle entendit Blake approcher, ses pas faire crisser les cailloux et le bois flottant.

“Tends la main”, dit-il.

Elle ouvrit la main et attendit, curieuse.

Au bout d’un moment, il plaça quelque chose de froid et d’humide dans sa main. Elle ouvrit les yeux et regarda.

Elle eut le souffle coupé. Il lui avait mis dans la main le plus beau morceau de verre marin qu’elle ait jamais vu, entièrement lisse, poli par les vagues de l’Hudson. Il était d’un rose éclatant et semblait luire dans le soleil déclinant.

Du verre de mer. D’une façon ou d’une autre, cela semblait faire sens pour Scarlet, comme si ça lui évoquait des souvenirs, bien qu’elle ne sache pas de quoi.

Avant qu’elle puisse le remercier, il lui avait pris la main et l’emmenait le long du rivage.

“Par ici”, dit-il.

Ils décrivirent des méandres le long du rivage, entrèrent et ressortirent des hauts marécages. Au bout de quelques minutes, ils contournèrent un coude et Scarlet fut étonnée par ce qui se trouvait devant eux : il y avait là un petit bosquet d’arbres groupés sur le rivage, les branches pendant au dessus de la rivière. Des fruits pendaient des branches.

Des pommes. Elle n’arrivait pas à y croire. Un verger de pommiers, ici, précisément à cet endroit, tout contre l’eau.

“Les meilleures pommes de toute la ville”, dit Blake avec un sourire en se retournant vers elle. “Je suis le seul à connaître cet endroit. Les pommes poussent sauvages et tombent dans l’eau. Autant en profiter, non ?”

Souriant, il lui prit la main et l’emmena au premier arbre. Les arbres étaient petits. Ils faisaient moins de quatre mètres et leurs vieilles branches larges se courbaient jusqu’à atteindre le sol. Blake monta facilement sur une des branches, puis sur une autre, et s’assit sur une branche large. Il se retourna et tendit une main à Scarlet.

Ça avait l’air marrant, et elle aimait grimper aux arbres.

“C’est bon”, dit-elle avec un sourire, et elle grimpa aux branches avec rapidité et facilité jusqu’à ce qu’elle soit assise à côté de lui.

Il la regarda, impressionné par sa dextérité.

Elle leva la main et cueillit une immense pomme verte qui pendait au dessus de sa tête. Elle dut tirer fort pour la détacher et, quand elle le fit, une grappe de pommes tomba des branches en formant une mini-avalanche qui rebondit tout autour d’eux. Elle leva la main au dessus de la tête quand une pomme rebondit dessus. Plusieurs d’entre

elles tombèrent dans l'eau, flottèrent puis furent immédiatement emportées les puissantes marées de l'Hudson.

Scarlet se retourna vers Blake, sous le choc, et il la regarda, tout aussi choqué. En même temps, ils éclatèrent de rire tous les deux.

“Je crois que tu viens de découvrir la pesanteur”, dit-il pour plaisanter.

Ils rirent ensemble pendant que Scarlet regardait les pommes dériver toujours plus loin sur l'Hudson. Pendant qu'elle regardait, un gros poisson fit soudain surface et prit une bouchée d'une des pommes.

“Oh, mon Dieu, t'as vu ça ?” dit-elle toute excitée en montrant l'endroit du doigt.

Un autre poisson remonta à la surface et prit une bouchée d'une autre pomme. Ils rirent, étonnés.

Blake se retourna vers l'arbre, tendit la main vers le haut et cueillit soigneusement une pomme lui-même. Scarlet mordit dans la sienne. C'était la plus grosse pomme qu'elle ait jamais eue, grosse comme un ananas, et aussi la plus croquante. Elle était délicieuse et elle comprit qu'elle avait très faim. Elle eut très vite mangé la quasi-moitié de la pomme et son jus lui coula le long du menton.

Elle se sentit soudain embarrassée, s'essuya le menton du dos de la main.

“Désolé”, dit-elle, la bouche pleine.

“Pour quoi ?” demanda Blake, la bouche tout aussi pleine et avec deux fois de plus de jus qui lui dégoulinait du menton.

Ils rirent tous les deux.

Ils finirent leurs pommes et restèrent assis là, regardant le coucher de soleil, le soleil qui pâlisait sur la rivière.

Au bout d'un moment, de fortes brises se levèrent, sifflèrent dans les branches et elle commença à avoir froid. Elle tremblait et boutonna le bouton le plus haut de sa veste.

Blake tendit le bras et le lui passa autour de l'épaule.

Quand il le fit, le cœur de Scarlet se mit à battre plus vite. Elle n'avait jamais été touchée par Blake, pas comme ça, et cette sensation l'électrisait. Elle avait peur, et pourtant, elle ne voulait pas qu'il se retire.

Elle se pencha un peu vers lui et il laissa son bras autour de son épaule en l'attirant près de lui. Ils étaient assis côte à côte et leurs épaules se touchaient. Il lui frotta lentement le bras pour la réchauffer.

Puis il tendit son autre main et la posa doucement sur la sienne.

“Mon Dieu, tu es gelée”, dit-il.

Scarlet retira rapidement sa main, gênée. Elle avait remarqué elle aussi que, ces derniers temps, ses mains avaient l'air plus froides que d'habitude.

“Désolée”, dit-elle.

“Ça ne me gêne pas”, dit-il. “Elles sont belles, tes mains.”

Blake tendit la main, reprit lentement la main de Scarlet et la tint dans la sienne.

Son cœur battait la chamade pendant qu'il lui caressait lentement la main. Elle tremblait une fois de plus mais, cette fois, ce n'était pas de froid. C'était de nervosité. Elle était sûre qu'il était sur le point de l'embrasser. Une partie d'elle-même voulait qu'il le fasse mais une autre partie n'en était pas encore sûre.

Son cœur battit la chamade quand Blake se détourna lentement de la rivière, vers elle. Elle tourna un tout petit peu le menton vers lui pour voir s'il la regardait.

Du coin de l'œil, elle vit qu'il était effectivement en train de le faire et elle se tourna un peu plus vers lui.

C'était tout ce qu'il lui fallait. Il leva sa main libre et lui tint la joue dans sa paume. Elle se tourna plus vers lui et, pendant un moment, ils se regardèrent profondément dans les yeux.

Il se pencha et, un moment plus tard, elle sentit ses lèvres douces sur les siennes. C'était un doux baiser et son cœur battit la chamade quand leurs lèvres se rencontrèrent.

Le baiser dura un éternité.

Quand elle ferma les yeux, elle se sentit transportée dans un autre monde.

Elle lui rendit son baiser. Il leva la main et la lui passa dans les cheveux, puis, lentement, sur le cou. Elle se pencha un peu plus et ils s'embrassèrent plus passionnément.

Soudain, quelque chose commença à s'élever en elle. C'était une sensation, quelque chose qu'elle ne reconnaissait pas. Son cœur se mit soudain à battre très fort, comme pour sortir de sa poitrine. On aurait dit qu'elle avait une crise cardiaque. Ensuite, elle sentit une chaleur intense, une brûlure qui lui monta aux jambes, au torse, redescendit par ses bras jusqu'au bout de ses doigts. Elle ressentit une affreuse fringale, une affreuse douleur, au cœur de son plexus solaire. L'espace d'un instant, elle eut l'impression d'avoir été poignardée. Cela lui coupa le souffle.

Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Elle se dit qu'elle était peut-être en train de mourir.

Puis elle se retrouva en train de regarder fixement le cou de Blake. Elle zooma dessus, regarda la petite pulsation qui propulsait le sang dans ses veines. Son odeur remplit chaque pore de son corps. Elle ressentit un désir insatiable d'être près de lui.

Mais pas de l'embrasser. A sa propre horreur, elle constata que son corps lui criait, la priait de lui plonger les dents dans le cou. De se nourrir de lui. De boire son sang.

Soudain, elle sentit que ses deux incisives commençaient à s'allonger. A grandir. A s'aiguiser.

Elle se retira immédiatement et ferma la bouche en détournant le regard.

“Qu'est-ce qu'il y a ?” demanda-t-il, surpris. “Qu'est-ce qui ne va pas ?”

Mais elle ne pouvait rester là une seconde de plus. Son corps lui criait de faire une chose que son esprit ne comprenait pas. Que se passait-il ?

Elle ne le savait pas mais, ce qu'elle savait bien, c'était qu'elle ne pouvait prendre le risque de rester avec Blake une seconde de plus. Elle savait, que si elle le regardait encore, si elle se tournait vers lui une fraction de seconde, ce serait fini. Elle serait incapable de se maîtriser.

Donc, sans dire un autre mot, elle descendit de l'arbre d'un bond et s'enfuit, bondit par dessus les rails, monta la colline, retourna vers la piste forestière. Elle courut avec une vitesse et une agilité qu'elle n'avait jamais su qu'elle avait et, en seulement quelques secondes, elle était loin, loin de la rivière. De Blake.

Et loin de la Scarlet qu'elle avait connue.

DISPONIBLE MAINTENANT !



ARDEMMENT DESIREE

(Tome 10 de SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE)

Dans ARDEMMENT DESIREE (tome 10 de SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE), Scarlet Paine, 16 ans, lutte pour comprendre exactement ce qu'elle est en train de devenir. A cause de son comportement inconstant, elle s'est aliénée son nouveau petit copain, Blake, et elle s'efforce de faire amende honorable et de lui faire comprendre. Cependant, le problème, c'est qu'elle ne comprend pas elle-même ce qui lui arrive.

En même temps, le nouveau garçon, le mystérieux Sage, rentre dans sa vie. Leurs routes ne cessent de se croiser et, bien qu'elle essaie de l'éviter, il la poursuit sans détours, malgré les objections de sa meilleure amie, Maria, qui est convaincue que Scarlet est en train de lui voler Sage. Scarlet se retrouve emportée par Sage, qui l'emmène dans son monde, lui fait franchir les portes du manoir historique de sa famille près de la rivière. Alors que leur relation se renforce, elle commence à s'instruire sur son mystérieux passé, sur sa famille et sur les secrets qu'il doit conserver. Ils passent le moment le plus romantique qu'elle puisse imaginer sur une île retirée de l'Hudson et elle est convaincue d'avoir trouvé le vrai amour de sa vie.

Cependant, ensuite, elle est anéantie quand elle apprend le plus grand des secrets de Sage : il n'est pas humain, lui non plus, et il ne lui reste que quelques semaines à vivre. De façon tragique, juste au moment où la destinée lui avait apporté son plus grand amour, il semble qu'elle doive aussi le lui enlever.

Quand Scarlet revient aux fêtes lycéennes qui précèdent le grand bal, elle finit par avoir une énorme dispute avec ses amies, qui l'excommunient de leur groupe. En même temps, Vivian rassemble les filles populaires pour faire de sa vie un enfer, ce qui mène à une inévitable confrontation. Scarlet est forcée de s'enfuir en douce, ce qui rend les relations avec ses parents encore plus difficiles, et bientôt, elle se retrouve de plus en plus agressée de tous côtés. Sage est la seule lumière de sa vie mais il lui cache encore certains de ses secrets et Blake refait surface, déterminé à la poursuivre.

Entre temps, Caitlin est résolue à trouver un moyen de mettre fin au vampirisme de Scarlet. Ce qu'elle découvre la pousse à s'immerger en plein cœur des bibliothèques et des librairies en quête de livres rares pour trouver l'antidote, et elle ne reculera devant rien pour l'obtenir.

Cela dit, il est peut-être trop tard. Scarlet se transforme rapidement et peine à maîtriser ce qu'elle devient. Elle veut passer sa vie avec Sage mais on dirait que le destin fait tout pour les séparer. Alors que le livre aboutit à un rebondissement choquant et plein d'action, Scarlet se retrouve confrontée à une décision de taille, une décision qui changera le monde pour toujours. Quels risques acceptera-t-elle de prendre pour satisfaire son amour ?



ARDEMMENT DESIREE
(Tome 10 de SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE)

Téléchargez les livres de Morgan Rice maintenant !

THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





[Écoutez](#) la série des SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE en format livre audio !

Livres par Morgan Rice

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n°1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'EPEES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLIER (Tome n°10)

LE REGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE REGNE DES REINES (Tome n°13)

LE SERMENT DES FRERES (Tome n°14)

UN REVE DE MORTELS (Tome n°15)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n°1)

ARENE DEUX (Tome n°2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMEE (Tome n°1)

AIMÉE (Tome n°2)

TRAHIE (Tome n°3)

PREDESTINÉE (Tome n°4)

DESIRÉE (Tome n°5)

FIANCEE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENEE (Tome n°9)

ARDEMENT DESIRÉE (Tome n°10)

SOUmise AU DESTIN (Tome n°11)

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès de SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, une série pour jeune adulte qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPES, un thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la série à succès d'heroic fantasy L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient quinze tomes (pour l'instant).

Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier, et des traductions des livres sont disponibles en allemand, en français, en italien, en espagnol, en portugais, en japonais, en chinois, en suédois, en néerlandais, en turc, en hongrois, en tchèque et en slovaque (d'autres langues seront bientôt disponibles).

TRANSFORMATION (Livre #1 Mémoires d'un Vampire), **ARÈNE UN** (Livre #1 de la Trilogie des Rescapés) et **LA QUÊTE DES HÉROS** (Livre #1 de L'Anneau du Sorcier) sont tous disponibles pour téléchargement sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !